

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE.**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.**  
**Faculté des Lettres et des Arts.**  
**Département français.**  
**Ecole doctorale de français pôle ouest.**  
**Antenne de Mostaganem.**

## **Mémoire de magistère**

**OPTION : Science des Textes Littéraires**

**Intitulé :**

# **L'écriture de l'absurde dans *Métaphysique des tubes* d'Amélie Nothomb**

**Présenté par :**  
**Aïci Sabrina**

**Sous la direction de :**  
**Docteur Mokhtar ATALLAH**

**Composition du jury :**

**Président :.....**

**Examineur :.....**

**Rapporteur : .....**

**Année universitaire 2008-2009.**

## TABLE DES MATIERES

Introduction.....	03.
CHAPITRE I : Approche formelle.....	07.
I. Etude narrative.....	08.
I.1. L'énonciation.....	08.
I.2. Etude des personnages.....	15.
I.3. Le cadre spatio-temporel. ....	32.
II. Analyse du discours :.....	39.
II 1. Etude de la couverture de Métaphysique des tubes.....	39.
II.2. Etude du titre Métaphasique des tubes.....	40.
II.3. L'absurde dans le discours romanesque.....	41.
II.3.1. Les tournures humoristiques.....	42.
II.3.2. L'humour noir.....	43.
II.3.3. La parodie. ....	46.
II.3.4. Le paradoxe.....	48.
II.3.5. L'ironie ....	50.
CHAPITRE II : approche thématique .....	57.
I. Personnage et l'identité .....	58.
I.2. L'influence d'autres cultures .....	61.
I.3. Le rejet de ses origines.....	63.
I.4. La parole et son pouvoir.....	64.
I.5. Le choix de la langue japonaise. ....	66.
II. La culture japonaise.....	68.
II.1. Les récits de guerre « les mémoires de Nishio-san ».....	69.
II.2. La musique : « L'art japonais du Nô ».....	71.
II.3. La cuisine japonaise. ....	73.

**II.4. Le climat au Japon « Kansai ».....75.**

**CHAPITRE III : Approche philosophique.....80.**

**I. Définition de l'absurde. .... 81.**

**I.1. La descente..... 84.**

**I.2. Le non sens de la vie.....88.**

**I.2.1. La liberté.....89.**

**I.2.2. La passion.....90.**

**I.2.3. le défi.....92.**

**II. Le roman de l'absurde.....96.**

**II.1. Le héros et l'absurde.....98.**

**II.2. L'antithèse dans le discours de l'absurde.....102.**

**II.2.A. Entre physique et métaphysique.....103.**

**II.2.B. Entre vie et mort.....105.**

**II.2.C. Entre beauté et laideur.....109.**

**Conclusion générale.....112.**

**BIBLIOGRAPHIE.....115.**

## **Introduction**

L'idée de ce mémoire est née de l'intérêt que nous portons aux textes de Jean Paul Sartre et d'Albert Camus dans le domaine de l'absurde, étudié dans le module de la littérature contemporaine, en troisième année de licence. Un thème qu'on a pu aborder et présenter dans notre mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention du diplôme de licence de l'enseignement de français.

Le choix du corpus n'était pas évident mais après avoir lu l'une des œuvres d'Amélie Nothomb ; le problème ne se pose plus car nous y retrouvons toutes les caractéristiques de l'écriture de l'absurde tel que Albert Camus et Schopenhauer les avaient décrites dans leurs différents travaux car on ne part jamais du néant, il y a toujours un point de départ, plus personne n'invente plus rien. Les auteurs s'inspirent et puisent leur style et suivent des tendances déjà imposées par leurs prédécesseurs : qu'elles sont alors les œuvres et les auteurs qui ont influencés les écrits d'Amélie Nothomb ?

Depuis 1992 l'année de l'apparition du premier roman d'Amélie Nothomb ; intitulé *Hygiène de l'assassin* que les sorties se succèdent chaque année. Amélie Nothomb est un auteur qui fait parler d'elle. Elle ne cesse d'enchaîner chaque année en septembre ; le mois de sortie de ses romans. Mais qui est-elle vraiment ?

Fille de l'ambassadeur et écrivain belge Patrick Nothomb, Amélie Nothomb est née au Japon, dans la ville de Kobé, le 13 août 1967. Profondément imprégnée par la culture nipponne, celle-ci peut en effet se vanter d'être parfaitement bilingue dès l'âge de cinq ans. La jeune fille passe son enfance à suivre son père, de la Chine à la Birmanie en passant par New York ; une destinée d'expatriée et un sentiment de solitude qui l'incite, petit à petit, à se replier sur elle-même.

Amélie Nothomb commence à écrire, sans prétendre pouvoir vivre de sa plume. Véritable phénomène littéraire, la jeune femme enchaîne les publications à raison d'un livre par an, qui connaissent tous une impressionnante carrière commerciale. Le public apprécie le style romanesque et décalé de la jeune femme, toujours accompagné d'un humour subtil, mais qui le place directement face à ses pulsions intérieures. Parfois autobiographiques tel que *Métaphysique des tubes* que nous avons choisis pour notre présente étude.

Les écrits d'Amélie Nothomb distillent l'absurde ; en témoignent les titres des romans

- *Hygiène de l'assassin* en 1992
- *Stupeur et tremblement* en 1999
- *Cosmétique de l'ennemie* en 2001
- *Biographie de la faim* en 2004

Et enfin *Métaphysique des tubes* en 2000 qui se trouve être le corpus de notre analyse, où Amélie Nothomb aborde des thèmes très importants tel que la métaphysique et développant des théories sur la condition absurde dans laquelle est plongé le personnage. Mais le philosophe qui aura le plus d'importance sur le développement de la pensée d'Amélie et son écriture, c'est incontestablement Nietzsche qui *est le seul auteur dont je peux vraiment dire qu'il m'a sauvé la vie*.

*Métaphysique des tubes* relate la création et l'évolution d'un être divin que l'auteur appelle (Dieu). « *Au commencement il n'y avait rien...* » ; La phrase d'ouverture du roman va être suivie d'une longue introduction philosophique où Amélie Nothomb tente de développer tout une hypothèse sur le commencement de la vie. Elle va être aussi le début d'un univers romanesque. L'écriture de Nothomb va être structurée en suivant le schéma de l'évolution de l'homme. Du moins, dans le cas du roman ; l'auteur centre son analyse sur les trois premières années de la vie de son personnage.

Au commencement il n'y avait rien, puis ce rien se développe et devient un fœtus. Dans le ventre de sa mère notre protagoniste se qualifie au départ de (Dieu) puis de (tube). Une description plutôt représentative de ses craintes et peur, une angoisse terrifiante du vide, une fuite de l'existence au sein même de sa personne. Le tube, d'après Nothomb était une matière creuse qui filtrait l'univers et ne retenait rien. Quand Dieu vint au monde, il devient un bébé, un enfant présentant une anomalie diagnostiquée comme étant (apathie pathologique). Les parents la considéraient comme une progéniture végétale. L'héroïne du roman d'Amélie Nothomb, durant ces deux premières années faisait preuve de passivité pure et simple. Elle avait la force de l'inertie ; un pouvoir que possède les dieux d'après l'auteur qui explique cette période comme étant deux années de grossesse extra-utérine supplémentaires. Deux ans après voila la naissance du protagoniste central qui sort enfin de son état végétatif. Une naissance postérieure de deux ans a l'accouchement.

L'objet de ce travail consiste à analyser l'œuvre *Métaphysique des tubes* d'Amélie Nothomb pour voir si ce roman est le plus représentatif dans le genre romanesque du roman de l'absurde du XXème siècle ; nous répondrons à la question suivante : peut-on qualifier le roman *Métaphysique des tubes* d'œuvres absurdes ?

L'intention de notre travail est de répondre à notre problématique annoncée si dessus et au même temps d'expliquer et d'analyser les structures de l'écriture de l'absurde. Notre démarche consiste à décrire la construction du roman, à expliquer son fonctionnement sur le pan narratif, et à étudier les moyens, les expressions ; les figures qui traduisent l'absurde. Dans le roman *Métaphysique des tubes* d'Amélie Nothomb nous arrivons à distinguer l'absurde sous plusieurs formes ; aussi bien du plan langagier que celui des figures de styles, jonglant entre le sérieux et le comique.

L'intérêt de se pencher d'abord sur ce roman ne réside pas dans le relevé de ce qui a trait à la vie de Nothomb, mais dans le désir de comprendre la façon dont elle a éprouvé ses premières années, des perceptions de bébé que Nothomb cherche à transcrire dont le but de comprendre l'origine de sa vie. Une transcription qui dégage un fort sentiment de l'absurde à plusieurs niveaux : (le niveau narratif, thématique et philosophique).

Afin de répondre à notre problématique ; pour confirmer l'écriture de l'absurde qui émane de l'œuvre *Métaphysique des Tubes* d'Amélie Nothomb. Nous avons choisis d'analyser le texte en utilisant trois approches.

Tout d'abord nous allons étudier le roman sur le plan formel. Une étude narrative dont laquelle nous allons élaborer un schéma narratif pour nous permettre de suivre le déroulement des événements, par rapport à une chronologie, les inscrire dans une temporalité et de les situer dans un cadre romanesque. De là, nous étudierons essentiellement le plan de l'histoire qui inclut les personnages et l'action.

Dans un second temps nous allons procéder à l'analyse du discours en étudiant plus particulièrement l'absurde sur le plan langagier et nous prendrons pour exemple des extraits du roman *Métaphysique des Tubes* notons que l'absurde, sur le plan langagier, réside aussi dans des figures de style tel que l'humour et plus précisément l'humour noir et sarcastique.

Dans le deuxième chapitre nous procéderons à une approche thématique en analysant les thèmes et sous-thèmes traités dans le roman tel que le religieux tel que la

divinité et la métaphysique ensuite social ou l'auteur décrits la culture Japonaise sous tous ses aspects historiques, géographique, politique. Voir même culinaire.

Enfin dans le tout dernier chapitre nous aborderons le roman actons une approche philosophique tout en nous appuyant sur ces théories philosophiques existantes, tel que les travaux d'Albert Camus qui a conçu et développé des essais sur la théorie de l'être absurde, en nous offrant le portrait exact du personnage absurde, un portrait reproduit par Amélie Nothomb à sa manière, même si certaines similitudes restent frappantes, car tout comme Franz Kafka, Amélie Nothomb a réussi brillamment à montrer cette réalité affligeante en employant des tournures humoristiques propre à l'humour noir. Comment pourrions-nous qualifier ses écrits tout en sachant que ses personnages nous rappellent le personnage absurde décrit par Albert Camus et Kafka, à tous les niveaux.

Notre travail d'analyse dans le troisième chapitre consistera en premier lieu à étudier ces similitudes afin de confirmer l'écriture de l'absurde dans le roman d'Amélie Nothomb.

Pour pouvoir analyser cet aspect absurde et afin de le confirmer par la suite, il est plus que nécessaire de se référer aux écrits d'Albert Camus et plus précisément à son essai *Le mythe de Sisyphe* comme source théorique pour argumenter notre travail. Nous aborderons en premier lieu la philosophie de l'absurde (passage obligé) qui se trouve être la description de l'état pur, d'un mal de l'esprit ou aucune métaphysique ni croyance y sont mêlées. En essayant d'expliquer le sens de la vie, les mêmes aspects sont retrouvés dans le roman d'Amélie Nothomb *Métaphysique des tubes* qui va être le corpus de notre analyse. Un roman qui révèle le désir de comprendre la façon dont le personnage a éprouvé ses premières années. Dans ce roman l'auteur reprend des faits véritables face à un sentiment de néant. Elle tente de transcrire ses premières perceptions de bébé pour comprendre l'origine de sa vie. Cela va faire d'elle non pas le personnage absurde par excellence mais le plus jeune personnage absurde de toute l'histoire de la littérature de l'absurde, car elle est née avec, et en a conscience malgré son jeune âge, sans doute grâce à son expérience d'autiste. Le roman nous projette dans les impressions d'un bébé anormal qu'Amélie Nothomb a qualifié de *force d'inertie* ou *plante* ou encore *un tube*, une anomalie diagnostiquée comme étant apathie pathologique. Pendant ses deux premières années le tube va être plongé dans un état végétatif. A peine elle ouvre ses yeux sur le monde quelle réalise qu'elle est étrangère à cet univers, et en conclut que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. A deux ans un enfant ne peut comprendre la vie au point de se poser des questions existentielles. Le personnage du roman se sent trahi par l'illusion mensongère du bonheur.

Ce qui confère aux écrits de Camus pour souligner et pour confirmer que cette prise de conscience du caractère absurde peut susciter chez l'être deux pensées : le suicide d'une part ou la résignation du personnage qui se trouve affligé d'une existence absurde va décupler la passion de vivre.

Le personnage d'Amélie Nothomb semble présenter les deux ; ce qui va faire d'elle le personnage suicidaire, le plus jeune ; mais d'un autre côté elle semble être une enfant curieuse et assoiffée de connaissance. Un bébé suicidaire ; semble épris par des objets qui ne passionnent pas ses semblables. Comment peut-on penser au suicide à trois ans ? Plus que l'écriture, l'univers du roman et autant absurde

Peut-on en achevant notre recherche qualifier les écrits d'Amélie Nothomb d'absurdes, car ses personnages évolue dans un environnement absurde. Puis la présence du sentiment de l'absurde au niveau de l'écriture et du style en utilisant des formes d'écriture pourtant existante déjà tel que l'humour noir, la parodie, l'ironie mais servit sous un autre angle ; plus sarcastique et moqueur dans le seul but est de dénoncer le non sens de la vie avec sa touche personnelle et originale.

### **Approche Formelle**

Notre étude narrative consiste d'abord à établir un schéma narratif qui va nous permettre de suivre le déroulement des événements par rapport à une chronologie et ensuite de les inscrire dans une temporalité, puis de les situer dans un cadre romanesque.

Nous étudierons d'abord, le plan de l'histoire ou de la fiction, qui inclut les personnages et l'action, tout cela accompagné d'un commentaire.

Dans l'étude narrative du roman *Métaphysique des tubes* on a put établir le schéma narratif ainsi que le schéma actanciel qui vont nous permettre de réduire le corpus de notre recherche pour mieux le schématiser servant à faire apparaître ses structures

Nous étudierons l'énonciation en identifiant s'il y a présence directe du narrateur ou d'un narrateur second. Nous désignerons à quel type de roman il appartient ; (narratif, descriptif ou argumentatif) tout en précisant leurs fonctions. Nous poursuivrons également par l'étude du temps employé et sa valeur. Nous nous attarderons sur l'étude des personnages qui s'annonce très complexe. Nous déterminerons leurs rôles et leurs importances. Nous concentrerons notre analyse sur le personnage principal au centre de l'intrigue, les personnages secondaires pour voir quelle est leur symbolique. Ensuite nous entamerons l'étude de l'espace et du temps pour situer l'intrigue. Enfin nous examinerons les registres de langue qu'utilise l'auteur dans le roman, qu'il soit comique ou tragique, à la fois littéraire et familier.

Puis en dernier lieu, nous préciserons les différentes figures de style tel que les métaphores et les comparaisons.

Le but final d'une telle étude est de découvrir si l'œuvre obéit à un canevas habituel, ou si l'auteur sort de l'ordinaire quant a la construction de son roman.

## I. Etude narrative :

### I.1. L'énonciation :

Après plusieurs lectures de l'œuvre ; *Métaphysique des tubes* de l'auteur Amélie Nothomb on arrive à distinguer clairement la présence de trois niveaux de paroles. Celle de l'auteur qui écrit l'histoire, ensuite celle du narrateur qui la raconte enfin celle du personnage présent au sein même de l'intrigue et qui se manifeste par un discours direct ou indirecte quelque fois sous formes de dialogue lorsqu'elle tient une discussion avec l'un des personnages du roman.

Afin de mieux expliquer la présence de ces trois niveaux de paroles et les rapports étroits qui existent entre eux. Nous avons opté de les présenter sous formes de schémas que nous commenterons par la suite

**L'auteur :** Amélie Nothomb écrivain belge  
Née à Kobe, Japon le 13 août 1967.  
Née au Japon, elle reste profondément marquée par la culture nipponne qu'elle transpose dans ses écrits et parmi eux le roman « *Métaphysique des tubes* » qui est le corpus de notre recherche.

**Le narrateur :** où plus précisément la narratrice qui ne se distingue pas de l'auteur puisque il s'agit de la même personne elle déclare dans le roman  
« *Mes information sont de première main : la main même qui écrit* »  
Page 36 du roman MT.

enfant plongée dans un état végétatif dès sa venue au monde mais c'est à l'âge de deux ans et demi lorsqu'elle émerge définitivement de cette maladie qu'elle se dit naître en février 1970 au Japon. Et alors que l'enfant prend parole dans le roman.

l'auteur du roman est à dire l'em...  
petite enfance.  
à la vie de l'auteur, ce n'est pas une coïncidence  
est le 13 août 1967 et celle de la narratrice pr  
dit naître a l'âge de deux ans et demi, une naissance postérieure à la première qui nous  
ramène après calcul en août 1967.

« Ce fut alors que je naquis, à l'âge de deux ans et demi, en février 1970, dans les montagnes du Kansai au village de Shukugawa. ». P.30

Elles ont la date et aussi le lieu de naissance en commun ; le Japon. Le Japon est source d'inspiration pour l'auteur et une obsession divine pour l'enfant.

Quant à la narratrice ; qui est présente dans la quasi-totalité de l'œuvre. Elle raconte les perceptions d'un enfant depuis l'âge de zéro à trois ans. L'auteur laisse la parole à une narratrice qui relate l'enfance insolite d'une petite qui a passée ses deux premières années plongées dans un état végétatif. Puis elle s'épanouit telle une enfant normale aux yeux de tous. Mais ses discours intérieurs son loin d'être celle d'un enfant de deux ans et demi. C'est le discours d'une narratrice qui tente d'expliquer son enfance puisqu'elle déclare dans le roman :

« Raison de plus pour réfléchir. Je me lançais dans une phase d'exploration intellectuelle qui dura des semaines. Les photos de l'époque me montrent avec un visage si sérieux que c'en est comique. C'est que mon discours intérieur était existentiel ». P.39

La narratrice laisse quelque fois la parole à son personnage en rapportant des discussions entre l'héroïne et sa gouvernante ou bien avec sa mère ou une discussion ayant eu lieu entre les personnages...etc. Nous prenons pour exemple le dialogue suivant :

- « Je jouais à mentir à ma sœur. Tout était bon pourvu que ce fût inventé.
- J'ai un âne, lui déclarai-je.
- Pourquoi un âne ? La seconde d'avant je ne savais pas ce que j'allais dire.
- Un vrai âne, poursuivi-je au hasard, avec un grand courage face à l'inconnu.
- Qu'est ce que tu racontes ? Finit par dire Juliette.
- Oui j'ai un âne. Il vit dans une prairie. Je le vois quand je vais au Petit Lac Vert.
- Il n'y a pas de prairie.
- C'est une prairie secrète... » p.113

La narratrice cède la parole à ses personnages et intervient dans les didascalies. La narratrice utilise l'imparfait de l'indicatif qui est un temps du passé ayant pour valeur la description d'action brèves comme dans l'extrait suivant :

« Très vite, j'appris à me passer de la bouée. Il suffisait de gigoter les jambes et les bras et en obtenait quelque chose qui ressemblait à la nage d'un chiot. Comme c'était fatiguant, je m'arrangeais pour rester là où j'avais pied. » P.67

Le point important à découvrir à présent est de savoir quelle est la situation dans laquelle se trouve le narrateur par rapport à ce qu'il raconte. La narratrice du roman étant aussi le personnage de l'œuvre, prend la parole quelques années après, en tentant d'apporter des réponses à certaines questions de son passé restées en suspension, la narratrice veut éclaircir des mystères de son enfance et au même temps les mystères de l'être humain. C'est pour cette raison que nous pouvons dire qu'il s'agit d'une focalisation zéro c'est-à-dire le mode de vision par dessus. Car à partir du moment où la narratrice connaît tout du personnage, et de ce qui va arriver, tout de ses sentiments et ses pensées. Ce choix est tout à fait ingénieux et approprié au besoin de l'écrivain qui veut faire sentir à ses lecteurs qu'il s'agit d'une autofiction. Où ce que les critiques décrivent plus communément comme du délire autobiographique. Qu'il en soit ainsi ou pas ! L'essentiel est dans le choix de la situation du narrateur qui est un narrateur omniscient. Ce mode de vision crée une illusion réaliste des faits relatés.

La narratrice en savait bien plus que le personnage lui-même car par moment il lui arrivait de projeter le lecteur plus loin dans le futur de l'enfant au delà de ses trois ans ; l'âge où s'achève le roman, prenons pour exemple l'extrait suivant :

« Lorsque j'avais trois ans, ils proclamaient « ma » passion pour l'élevage des carpes. Quand j'eus sept ans, ils annoncèrent « ma » décision solennelle d'entrer dans la carrière diplomatique. Mes douze ans virent croître leurs conviction d'avoir pour rejeton un leader politique. Et lorsque j'eus dix-sept ans, ils déclarèrent que je serais l'avocate de la famille.

Il m'arrivait de leur demander d'où leur venaient ces idées étranges. A quoi ils me répondaient, toujours avec le même aplomb, que « ça se voyait » et que « c'était l'avis de tout le monde ». Et quand je voulais savoir qui était « tout le monde », ils disaient :  
- mais tout le monde, enfin !

Il ne fallait pas contrarier leur bonne foi. Revenons à mes trois ans. »PP.132-133.

Ce qu'on peut en déduire à présent c'est que l'auteur, le narrateur et personnage sont complémentaires. Il s'agit avant tout d'une et même personne. Alphonse Karr a déclaré un jour « *Le roman est l'histoire éternelle du cœur humain. L'histoire vous parle des autres, le roman vous parle de vous* ».

### I.1.1 Le schéma narratif :

#### Situation initiale

« Au commencement il n'y avait rien » page 05 MT

- a) la naissance l'enfant présente une anomalie que les médecins diagnostiquent comme « Empathie pathologique ».
- b) l'enfant sera plongé dans un état végétatif pendant ses deux premières années.
- c) Cette anomalie fais de l'enfant un être spécial ; un dieu.

#### Transformation(s)

- a) Un réveil difficile ; c'était comme si on l'avait arraché de sa torpeur.
- b) La découverte de son « Moi » ; grâce a un aliment miracle (le chocolat blanc).
- c) Le rejet de ses origines belge, l'affirmation de son appartenance au Japon.
- d) La découverte du pouvoir de la parole.
- e) Le soupçon de sa divinité et la confirmation de son immortalité, lors d'une noyade en mer.

#### Situation finale.

« Ensuite, il ne s'est rien passé ». Page 157 MT.

- a) La fin de l'état divin ; une anxiété absolue.

- b) Une autre noyade dans le bassin du jardin confirme son humanité.
- c) L'enfant se laisse mourir (le suicide).
- d) La vie contient la mort.

### I.1.2. Commentaire du schéma narratif :

Dans le roman *Métaphysique des tubes* l'auteur commence son récit par une longue introduction qui se trouve être aussi en parallèle la phase initiale de l'oeuvre. Deux grands moments sont très clairement distincts dans cette introduction purement philosophique. L'auteur commence un tracé de l'évolution d'une enfant, ceci d'une part mais au même temps l'évolution du personnage du roman ainsi que la création romanesque elle-même. Grâce à la phrase d'ouverture qui vitrine clairement le commencement de l'oeuvre : « *Au commencement il n'y avait rien...* ». Ce rien qui renvoi d'abord au personnage qui prend vit grâce au roman et qui donne vie au roman a son tour. Puis le rien se développe et prend forme en donnant naissance au personnage et au roman.

Des la première ligne, l'auteur Amélie Nothomb développe une introduction philosophique et étale une hypothèse ; sur le commencement de la vie. En partant du rien de la phrase d'ouverture l'auteur va le modeler jusqu'à ce qu'il prend une forme humaine. Ce rien se forme et se développe dans une matrice, ou dans un terme plus scientifique ; utérus. Le rien devient un fœtus. Toute fois, lors de la lecture des premières pages du roman, l'auteur ne mentionne jamais le terme ; grossesse, elle ne parle jamais de la mère. L'évolution fœtale n'est que suggéré, elle devient évidente juste quand l'enfant vient au monde.

Lors de la naissance de l'enfant on se retrouve toujours plongé dans la phase initiale. Toutefois l'auteur donne plus de précisions et d'information sur l'enfant et sur ses parents. Les parents sont de nationalité belge mais qui habite la ville de Kansai au Japon.

L'introduction du roman « *Métaphysique des tubes* » offre un rapide aperçut d'une étape l'évolution d'un être humain, en partant du néant « le rien » en suite passant par l'étape de grossesse puis finir sur la venue au monde de l'enfant mais aussi la naissance du personnage du roman.

« *Au commencement il n'y avait rien* » puis ce rien devient ce que l'auteur appelle « dieu » dieu était plein et dense comme un œuf dur. Puis dieu évolue dans l'utérus jusqu'à devenir un tube car les seules occupations de dieu étaient la déglutition, la digestion et l'excrétion. Ces activités végétatives passaient par le corps de dieu. Car l'enfant durant la grossesse est relié à la mère qui l'alimente à l'aide du

cordon ombilicale. L'enfant n'a aucune autre activité a part s'alimenter. Pour Amélie Nothomb, cette étape de l'évolution de l'être ressemble plus à un tube. Elle le décrit dans son roman de la façon suivante:

« *C'est pourquoi, à ce stade de son développement nous appellerons Dieu le tube.* » P.07

Dès sa venue au monde l'enfant présente une anomalie diagnostiquée par les médecins comme une apathie pathologique. C'est alors que le tube devient un légume mais aussi la plante vu que l'enfant était plongé dans état végétatif. Pour les parents la nouvelle naissance allée tout simplement assurer leur progéniture végétale car l'enfant ne bougeait pas ne parlait pas ne manifestait aucun désir ou sentiment, il faisait preuve de pure inertie. Le faite est que l'inertie soit un pouvoir divin fait que l'enfant soit toujours un dieu même si il ne cesse de se métamorphoser de tube en plante...etc....

Amélie Nothomb a réalisé un portrait métaphysique du personnage ; qu'il soit tube ou bien une plante ou tout simplement un enfant, le personnage était une passivité pure et simple, dépourvu d'instinct de survie puisque rien ne semblait l'affecter ni la faim, ni par la soif ni encore moins les tremblements de terre hebdomadaires du Kansai.

Tant d'appellations nous ont permit de suivre une évolution en partant du rien qui se transforme en un dieu puis en tube puis en plante sans jamais cesser d'être un dieu. Qu'il soit un dieu ou juste un segment de matière sans vie il s'agit d'une enfant, plus précisément l'évolution d'une enfant de zéro à deux ans dans l'introduction du roman.

Vers la fin de cette longue introduction l'auteur nous fait part de la théorie de l'accident mental afin d'expliquer le pourquoi de cette anomalie ; un état dans lequel l'enfant a été plongé pendant deux ans. Amélie Nothomb ne semble pas de suffire du diagnostique des médecins et leur incapacité à faire émerger l'enfant de son état végétatif. Pour l'auteur ce segment de matière était bien plus qu'un tube ; mais un Dieu. Toute fois un dieu ne peut pas présenter d'anomalie. C'est alors qu'elle annonce que l'enfant était normal mais que c'était la vie qui devrait être tenue pour responsable pour un mauvais fonctionnement. C'est alors que rentre en jeu la théorie de l'accident mental que l'auteur explique si bien en ses propres termes :

« *L'accident mentale est une poussière entrée par hasard dans l'huître du cerveau, malgré la protection des coquilles closes de la boîte crânienne. Soudain, la matière tendre qui vit au cœur du crâne est perturbée, affolée, menacée par cette chose étrangère qui s'y est glissée ; l'huître qui végétait en paix d'éclanche l'alarme et recherche une parade elle invente une substance merveilleuse, la nacre, en enrobe l'intruse particule pour l'incorporer et crée ainsi la perle.* ». P.19

Cette théorie introduit la suite des événements ou l'enfant va être la victime d'un l'accident mental qui va enclencher son émergence de l'état végétatif. Victime car cette seconde naissance est qualifié de retour a la normal et cela reviendra à insulter Dieu et a douter de son pouvoir d'inertie. Pouvoir divin ou simple blocage dans l'évolution d'un enfant ! L'accident mental va mettre fin a la phase initiale et le rien va continuer a ce développer.

La phase évènementielle commence par un jour ordinaire d'après la description de l'auteur. Comme coutume l'enfant se concentrait sur sa vocation cylindrique, c'est alors que l'élément perturbateur introduit par le mot ; soudain.

*«Soudain, la maison se mit à retentir de hurlement.» P.21*

Tout le présent dans la maison se mit à chercher la provenance de ces cris. C'est lorsque la mère entre dans la chambre qu'elle réalise le miracle :

*« Dieu était assis dans son lit cage et hurlait autant qu'un bébé de deux ans peut hurler. »P.22*

A son réveil l'enfant était furieux, mais nez- au moins la plante n'était plus une plante, même si elle semblait rejeter ses parents. Sa colère était du au faite qu'elle a réalisé que les objets existent en dehors d'elle. C'est grâce à la sensation de plaisir que lui provoque le chocolat blanc, et grâce aussi à sa volupté que le souvenir de l'enfant fut activé :

*« C'est moi ! C'est moi qui vis ! C'est moi qui parle ! Je ne suis pas « il » ni « lui », je suis moi ! Tu ne devras plus dire « il » pour parler de toi, tu devras dire « je ». P30*

Le personnage du roman prends alors la parole grâce au « je » ; première personne du singulier. Ce fut pour elle une naissance. Le japon était symbole de liberté et d'adoration, une adoration que lui accordé sa nourrice Nishio-San.

L'enfant se découvre un pouvoir suprême ; celui de la parole et à propos de ce pouvoir elle annonce :

*« Parler était un acte aussi créateur que destructeur. Il valait mieux faire très attention avec cette invention. »P.44*

Lors d'une sortie à la plage, l'enfant frôle la mort en se noyant. Cet incident lui fait réaliser qu'elle aussi n'était pas à l'abri de la mort.

L'âge de trois ans fut pour l'héroïne, la fin de l'état divin, et au même temps la situation finale du roman. L'enfant découvre son impuissance et réalise le caractère éphémère de la vie. N'être plus un dieu provoqua en elle une anxiété absolue. Le non sens de la vie va la pousser jusqu'au suicide et ceci lors de sa deuxième noyade ; cette fois ci dans le bassin de son jardin divin qui ne l'était plus a ses yeux avec l'arrivé de l'automne. L'enfant se laisse mourir paisiblement dans le fond du bassin avant que ne vienne la secourir sa deuxième gouvernante Kashima-San. L'enfant remporte à plus tard son rencontre avec la mort.

L'enfant achève son roman avec une fin ouverte et déclare dans sa phrase finale :

*« Ensuite, il ne s'est plus rien passé.»P.18*

Cette phrase annonce la fin du roman. L'auteur Amélie Nothomb conclut son roman de la même façon qu'elle le débute avec sa phrase d'ouverture.

## **I.2.Etude des personnages :**

Le personnage est un être de fiction crée en toute pièce est emprisonné a tout jamais dans les pages d'un roman même si ce dernier est inspiré d'un modèle réel qu'on a choisit de romancer sa vie. Comme il est le cas pour le personnage principal du roman *Métaphysique des tubes* de l'auteur Amélie Nothomb.

L'étude des personnages consiste à relever tout d'abord leurs caractéristiques dans l'œuvre *métaphysique des tubes*. On commencera par souligner tous les aspects de ces derniers ; qu'ils soient physiques, moraux ou bien sociaux. On se focalisera sur l'étude du personnage principal qui va nous permettre de déterminer tous les éléments de sa personnalité et de préciser le rôle qu'il joue dans l'intrigue.

Ensuite, nous nous attarderons sur les intentions de l'auteur a l'égard de son personnage pour déterminer le degré de son engagement ; si l'auteur à mis une part de sa personne et de ses expériences personnelles ou si le personnage est pure fiction.

Nous étudierons aussi l'évolution du personnage tout au long du roman tout en cherchons le pourquoi de ses transformations quelque fois des mutations.

Enfin nous terminerons en concluant si l'auteur a put apporter une nouveauté par rapport au personnage ou si nous somme face a un personnage stéréo typé, une banale imitation.

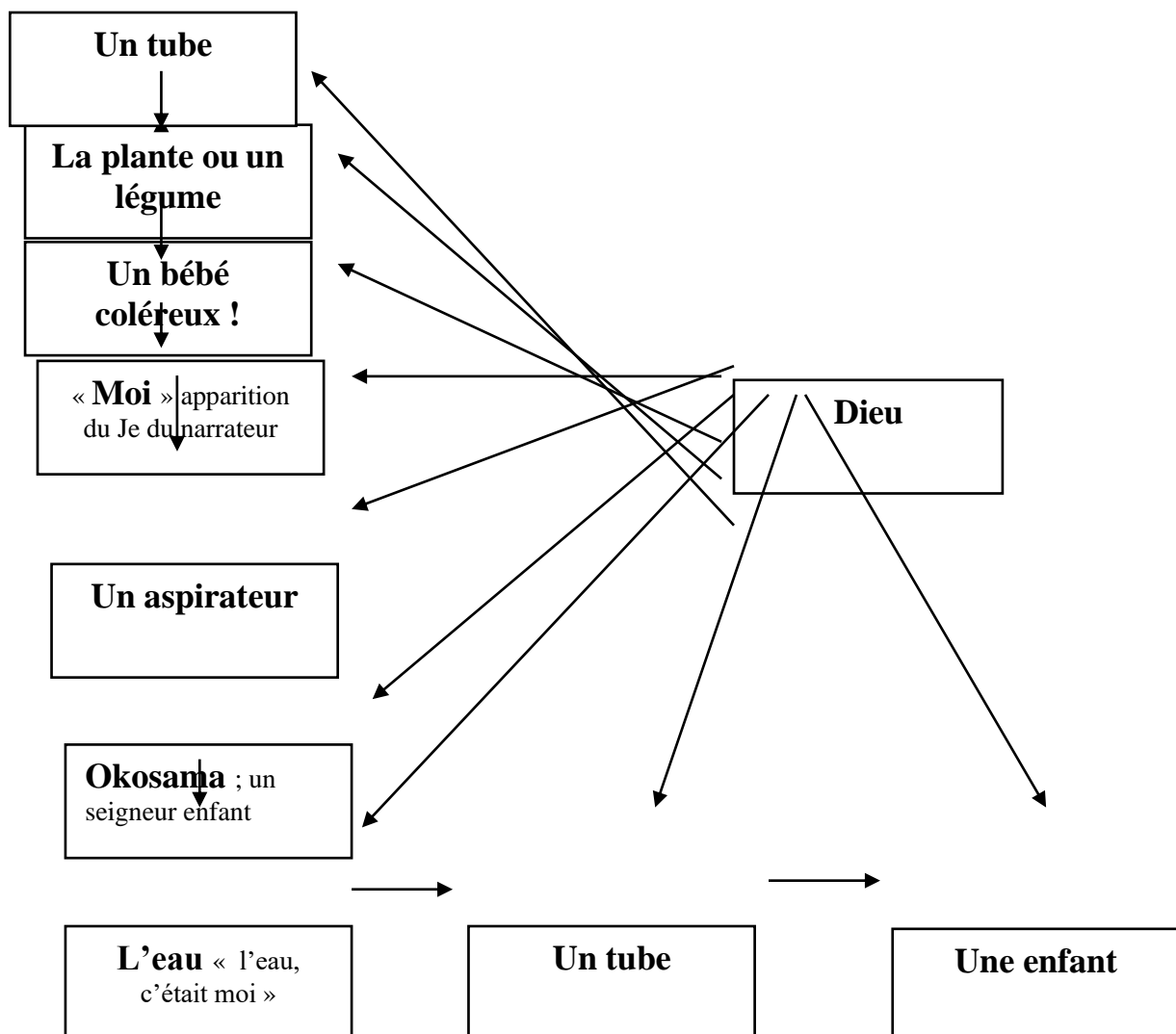
### **I.2.1 Le personnage principal :**

Le personnage du roman est en perpétuelle métamorphose du moins il reste clair qu'il s'agit d'une enfant. Le roman relate son enfance de zéro à trois ans. L'auteur arrive grâce à un système d'écriture très schématisé à nous faire un plan de l'évolution du personnage tout au long de l'œuvre.

Il s'agit d'abord d'un personnage qui ne vit pas ; donc qui ne prend pas conscience de son existence ni de son ego ; puis d'un personnage qui ne s'accepte pas, l'enfant se cherche constamment et là on assiste a une crise identitaire qui va le pousser à se chercher dans tout ce qui l'entoure.

Nous allons essayer de reconstruire un schéma de l'évolution chronologique du personnage d'après l'auteur et le commenter par la suite afin de voir si le personnage possède les caractéristiques du personnage de l'absurde.

### I.2.2 Le schéma de l'évolution du personnage:



### I.2.3 Commentaire sur le schéma de l'évolution du personnage :

L'expérience d'autisme de l'enfant qui se trouve être le personnage principal du roman, la mise totalement à l'écart du monde extérieur pendant deux années, durant lesquels l'enfant était plongé dans un état végétatif. Dès son réveil l'enfant cultive une fascination pour le monde qui l'entoure. Pour pouvoir comprendre ce monde et communiquer avec, elle tente de rattraper le retard causé par son autisme en apprenant à marcher et à parler. L'enfant semble être avide de savoir. Très vite elle développe des capacités de bilingue et parle couramment aussi bien le japonais et le français qui se trouve être sa langue maternelle.

Durant tout la période de sa petite enfance mythologique, l'enfant se ressent comme la créatrice d'un monde qu'elle découvre et qu'elle explore. Le personnage de *Métaphysique des tubes* a connu une enfance que l'auteur qualifie de mythique dans un pays où l'enfant de zéro à cinq ans est considéré comme un « OKOSAMA » c'est-à-dire un seigneur enfant, puisque au pays du soleil levant l'enfant bénéficie d'un statut spécial qui fait de lui un dieu. La divinité de l'enfant était confirmée à chaque fois que NISHIO-SAN sa gouvernante se prosternait à ses pieds. Se sentir comme un dieu assure surtout à l'enfant une immunité souveraine face aux conflits, comme celui de découvrir le caractère éphémère de la vie et de son immortalité lors d'une noyade. Si l'enfant n'est pas un dieu, qui est-elle alors dans ce monde ?

Tout au long du roman le personnage évolue sans cesse mais la certitude de sa divinité n'est jamais remise en question sauf vers la fin du roman. L'enfant est d'abord « un tube » pour les raisons suivantes :

*« Dieu ouvrait tous les orifices nécessaires pour que les aliments solides et liquides le traversent. C'est pourquoi, à ce stade de son développement, nous appellerons Dieu le tube. »P.07*

Le tube était un être vivant de forme cylindrique filtrant le monde et ne retenant rien. Ce tube qualifié de divin d'après l'auteur, le tube est un fœtus dans la matrice maternelle. C'est aussi un être vivant mais qui ne vit pas. Ses uniques occupations sont ; la digestion et l'excrétion. A sa naissance le bébé présente une anomalie ; une maladie qui la plonge dans un état végétatif pendant ses deux premières années. L'enfant est considéré à ce stade de l'évolution comme étant une plante ou un légume. Mais contrairement aux plantes l'enfant ne semblait pas être affecté ni par les changements climatiques ni même les tremblements de terres. Mais même à ce stade de son évolution la plante ne cesse pas d'être un dieu.

*« Dieu était l'incarnation de la force d'inertie »P.12*

Dans les travaux de Pierre Teilhard De CHARDIN ; chercheur, théologien et philosophe français aborde le thème de l'évolution de l'homme qui d'après lui suit deux axes ; l'évolution biologique et l'évolution de type morale. L'auteur Amélie Nothomb semble suivre ses deux axes pour la description de l'évolution de son personnage. Elle centre ses observations sur l'axe moral qui semble présenter une anomalie. Il aurait fallu rajouter deux ans de plus à près la grossesse pour que le bébé soit opérationnel, c'est ainsi que l'auteur Amélie Nothomb explique ce retard.

D'après José Russotto dans son œuvre *Télépathiquement vôtre, ou Comment l'esprit transcenda la matière*, explique que à la naissance ; les capacités d'un enfant restent limitées, car un bébé normal n'utilise que 20% de la capacité totale de son cerveau et il ajoute dans l'extrait suivant :

« Il faut dire qu'à la naissance le cerveau est incomplet et c'est à nous de développer ses capacités »<sup>1</sup>

Amélie Nothomb n'admet pas l'anomalie de son personnage bien au contraire elle présente son personnage comme une entité divine une force cosmique, avant elle De CHARDIN atteste l'existence d'une tel force cosmique que les chercheurs tels que Darwin appellent Le point Oméga. E Chardin évoque aussi l'hypothèse de la résurrection c'est-à-dire le retour du Christ.

L'auteur Amélie Nothomb dans son roman *Métaphysique des tubes* rencontre la naissance d'un Dieu au Pays du Soleil Levant, s'agit -t'il d'une résurrection ou bien jute une écriture illusoire ? L'héroïne du roman est d'après son auteur une entité divine, et selon les affirmations de José Russotto qui déclare dans l'extrait suivant :

« En réalité, nous sommes tous des dieux en puissances. De Chardin ne nous a t'il pas dit que l'homme est voué à devenir un Dieu. »<sup>2</sup>

A l'âge de deux ans l'enfant émerge de sa végétation pour devenir une enfant plus au moins normale. Mais ce réveil semble lui déplaire, un réveil douloureux car l'enfant ne cesse de crier et même d'hurler elle est devenue un bébé coléreux. A cette deuxième naissance l'enfant récupère son humanité et garde toujours sa divinité intacte.

« Dieu était assis dans son lit cage et hurlait autant qu'un bébé de deux ans peut hurler. »P.22

L'enfant était furieux et d'une colère malade car on l'avait tiré de sa torpeur. Personne ne connaissait l'origine de son ire ; le motif devait être très grave, au vu de l'ampleur de l'exagération de son irritation.

Quelques mois après, l'enfant fait la connaissance de sa grand-mère, qui lui offre du chocolat blanc de Belgique. C'est grâce à la sensation de plaisir que la mémoire de l'enfant fut activée, cet aliment miracle qu'est le chocolat lui fait prendre conscience de son « moi », et de ceux qui l'entourent, elle arrête d'hurler pour se laisser prendre par sa grand-mère, et ensuite par les autres membres de sa famille ; elle qui était auparavant une enfant très coléreuse. L'auteur parle ici de métamorphose et d'exorcisme. La métamorphose ne réside pas seulement au niveau de la pensée du personnage mais aussi sur le plan de l'évolution romanesque, ou encore sur le plan de la narration. L'auteur passe de la narration de la troisième personne du pluriel au « je » du narrateur et ceci au dépend du « elle, la plante, le tube ou encore dieu...etc. ». L'auteur laisse le personnage prendre la parole et l'enfant déclare :

« Avant le chocolat blanc, je ne me souviens de rien : je dois me fier au témoignage de mes proches, réinterprété par mes soins. Après mes informations sont de première main : la main même qui écrit. »P.35

---

<sup>1</sup>&<sup>2</sup> RUSSOTTO José, *Télépathiquement vôtre, ou Comment l'esprit transcenda la matière*, La pensée Universelle, 1987, 147p, P.24

Un jour l'enfant assiste à une scène qui lui semblait familière. Alors qu'elle contemplait sa mère entrain de passer l'aspirateur, l'enfant reconnaît en cet appareil une part de divinité qui lui était propre. Tout comme le tube, l'aspirateur était capable d'anéantissement pur et simple. Devant un tel prodige et la complexité d'une tâche aussi métaphysique, l'enfant s'exclama :

« *Moi aussi, je suis un aspirateur !* »P.41

L'enfant semble avoir retrouvé en lui le souvenir d'avoir été un tube, et manifeste le désir de le redevenir. L'enfant avait grandi au pays du Soleil Levant sur cette terre ; de la naissance à l'école maternelle. Au Japon l'enfant est considéré comme un « OKOSAMA » mot japonais qui veut dire un dieu. Le personnage de notre roman est bien conscient de cet honneur et sur ce point elle déclare :

« *Moi j'étais un okosama : un honorable excellence infantine, seigneur enfant.* »P.55

L'enfant était un dieu qui avait trouvé son paradis. Le Japon était son paradis. Elle ne pouvait concevoir sa vie ailleurs. Dans son Eden l'enfant allait toujours à son Lac ; l'eau était l'élément dans lequel elle se retrouvait le plus ; puisque dans son univers tout était fluide, et là on revient aux premières pages du roman de « Métaphysique des tubes » l'auteur déclare « tout coule », « tout est mouvance », mais la narratrice elle, plus tard dans le roman, déclare :

« *L'eau en dessous de moi, l'eau au dessus de moi, l'eau en moi- l'eau, c'était moi.* »P.109

Avoir trois ans, c'est un âge que l'enfant appréhende car elle situe cet âge à la fin de l'âge divin car bientôt elle se trouvera obligée d'aller à l'école maternelle japonaise. Cette fatalité l'amènera à quitter son Jardin. Cette dure réalité était si pénible à supporter qu'elle va jusqu'à rejeter son existence et regrette l'époque où elle était un tube. Lors de cette prise de conscience elle s'avoue :

« *Ces derniers temps, tu as eu l'impression glorieuse d'évoluer, de devenir de la matière pensante. Foutais. La bouche des carpes te rendait- elle si malade si tu n'y voyais ton miroir ignoble ? Souviens-toi que tu es tube et que tube tu redeviendras.* »P.145

La narratrice révèle ici, non seulement son désir de redevenir un tube mais elle réalise qu'elle n'a jamais cessé de l'être. On voit ceci à l'utilisation du présent de l'indicatif pour le verbe être ; lorsqu'elle se dit : « tu es tube » on comprend qu'elle n'a jamais cessé de l'être. Puis elle ajoute

« *La vie est ce tuyau qui avale et qui reste vide* » P.146

L'enfant retrouve la paix lors d'une deuxième noyade cette fois dans le bassin du jardin lorsqu'elle nourrissait les carpes qu'on lui avait offertes pour son anniversaire. Elle a été sauvée par sa deuxième servante Kashima-San. Être un dieu ne l'épargne pas de la mort, point de souffrances humaines. Redevenir un tube est l'unique façon pour fuir cet univers absurde pour l'enfant se laisser mourir était la solution. Le terme exact qui définirait mieux la scène est le « suicide ». Mais à son âge le personnage ne connaissait pas le mot. Alors elle ne savait pas comment raconter cet incident, et elle en dit :

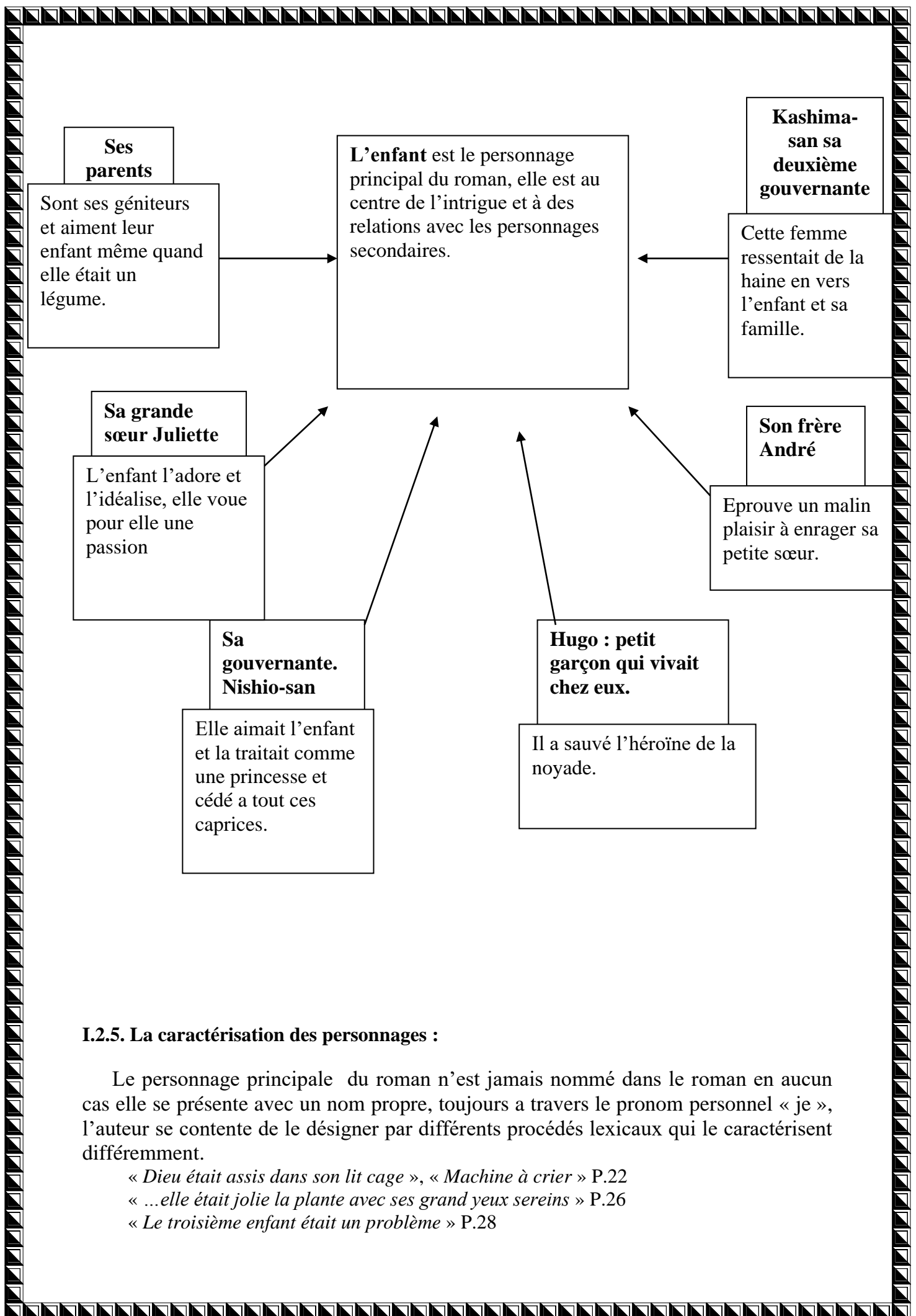
« *Je comprends qu'il vaut mieux s'en tenir à la version officiel. D'ailleurs, je ne vois même pas avec quels mots je pourrais lui raconter ça. Je ne connais pas le terme suicide.* » P145

Après cet accident ! Version officielle de l'histoire de la noyade. L'enfant abandonne l'idée du suicide pour toujours mais elle sait que son rendez-vous avec la mort a été remis à plus tard. Ainsi s'achève la métamorphose du personnage et en même temps s'achève le roman. La narratrice termine son roman par cette dernière phrase :

*« Ensuite, il ne s'est plus rien passé. » P.157*

Cette phrase a double sens, elle annonce la fin du roman mais aussi la fin de toutes les métamorphoses que le personnage principal a connues tout au long du roman.

#### **I.2.4 Le schéma des personnages secondaires :**



### I.2.5. La caractérisation des personnages :

Le personnage principale du roman n'est jamais nommé dans le roman en aucun cas elle se présente avec un nom propre, toujours a travers le pronom personnel « je », l'auteur se contente de le désigner par différents procédés lexicaux qui le caractérisent différemment.

« Dieu était assis dans son lit cage », « Machine à crier » P.22

« ...elle était jolie la plante avec ses grand yeux sereins » P.26

« Le troisième enfant était un problème » P.28

« *L'animal furieux* » P.33

Quelle était en définitive la véritable identité de ce personnage ? L'auteur jongle avec dextérité en usant de diverses appellations et essaye de nous égarer sans pour autant dépister le lecteur. Avons-nous affaire à une divinité, une progéniture végétale, une machine, un animal ou un être humain ?

L'auteur bien sûr sait parfaitement de quoi il en question. Toutes ces probabilités ne sont pas là pour proposer au lecteur de faire un choix. L'auteur affirme que son personnage et tout cela à la fois. Car le rôle du romancier n'est pas seulement de créer un personnage et de lui fournir une identité mais il est surtout question de le rendre crédible aux yeux du lecteur. Si l'auteur a décidé de ne pas nommer l'héroïne du roman, on soupçonne que cela n'est pas sans aucun intérêt. Au contraire l'auteur cherche à affirmer son [Moi] en cachant son identité. Par compte le sexe et l'âge du personnage et exhibé ; il s'agit d'une enfant. Et l'auteur rapporte les faits de sa petite enfance de zéro à trois ans.

L'auteur ne fait pas la le portrait d'un personnage type vu que le personnage principale est originale qui aurait cru qu'une enfant de trois ans pouvait avoir autant à dire et être capable de penser à des sujet existentiel. L'auteur présente ses traits de caractères sans tomber dans la caricature quelquefois elle apporte des indices pour décrire son personnage en utilisant des noms communs générique comme il est le cas pour l'exemple suivant :

« *Dieu se conduisait comme louis XIV : il ne tolérait pas qu'on dorme s'il ne dormait pas, qu'on mange s'il ne mangeait pas, qu'on marche s'il ne marchait pas qu'on parle s'il ne parlait pas.* » P.27

Dans le roman *Métaphysique des tubes* l'auteur nous fait un portrait de son enfance si précis et souligne chaque petit détail de ses caractéristiques physiques voir même métaphysiques. L'enfant est un personnage unique puisque l'auteur empreinte des éléments à sa propre enfance et avoue dans le roman par ses propres mots :

« *Après, mes informations sont de première main : la main même qui écrit.* » P.36

Le fait que l'auteur ne nomme pas son personnage réside dans le fait qu'elle estime que son identité est plus qu'évidente après son aveu. Si l'auteur semble accorder tant d'importance à ne pas se nommer, elle n'hésite pas à nommer le reste de sa famille. La description du cocon familiale de l'héroïne correspond parfaitement et avec exactitude à l'entourage réel de l'auteur Amélie Nothomb ; qu'il s'agit du nom de ses frères et sœurs (Juliette et André), la fonction de son père (consul) ou encore le lieu de sa naissance (Kansaï au Japon). L'auteur tente de garder une part d'immunité et de s'accorder un espace entre elle et son roman car il ne s'agit pas d'un roman autobiographique mais plus d'une autofiction.

On remarque aussi à la lecture de l'œuvre que l'auteur a décidé de ne pas nommer ses personnages au début du roman dans un but bien précis ; vu que les premières pages du roman est une longue introduction ou la romancière parle à la troisième personne du singulier. Comment faire autrement si l'enfant ne vivait pas, par conséquent ; elle n'a pas conscience de ceux qui l'entoure. L'auteur désigne les personnages le plus souvent par des termes qui détermines sois leurs liens, par rapport au personnage principale soit leur fonction au sein même de l'intrigue nous prendrons pour exemple les extraits suivants :

« *Les parents du tube étaient inquiets* » P.09

« *La mère le prit alors par les aisselles* » P.16

« Le père était aussi excité que si un quatrième enfant lui était né » P.24

« Son frère et sa sœur furent invités à s'extasier devant la saint colère de Dieu » P.23

« La grand-mère dit qu'elle allait se faire couper quelques nouveaux tailleurs avant de venir : c'était une femme très élégante » P.24

L'auteur cite les membres du cocon familial du personnage principal en déterminant le lien de parenté que peut avoir chacun avec lui. D'autres personnages secondaires dans le roman sont désignés par rapport à leur fonction comme il est le cas dans les extraits suivants :

« Les médecins diagnostiquèrent « une apathie pathologique », » P.09

« La mère et la gouvernante d'abord pétrifiées... » P.21

C'est grâce à la fonction des personnages qui est déterminée par l'auteur qu'on peut connaître et comprendre le rôle qu'ils jouent dans l'intrigue tel que (médecins ou bien gouvernante. Cependant on remarque que dans la majeure partie de l'œuvre qui commence à partir du moment où le « il » de la troisième personne du singulier cède sa place au « je » de la narratrice. C'est bien à ce moment précis où l'enfant ; personnage principale de l'œuvre prend conscience de son entourage et de décide de les nommer, et va jusqu'à porter ses propres jugements et opinions sur chacun d'entre eux, la narratrice nous décrit même le type de rapport qu'elle a avec chacun ; ceux qu'elle affectionne, ceux qu'elle approuve et ceux qu'elle aime. La narratrice n'hésite pas à faire un portrait glorifiant de ceux qu'elle aime et le contraire pour ceux qu'elle ne porte pas dans le cœur. L'enfant a tout juste deux ans et demi et commence à peine à parler ; elle décide alors de nommer ses proches et son entourage de la façon suivante :

« Je voyais les sons que j'avais en tête : Maman ! Extase de la mère. Et comme il ne fallait vexer personne, je me hâtai d'ajouter : Papa ! » P.37

L'auteur ne s'arrête pas seulement à ses parents, elle continue à baptiser les autres personnages dans l'ordre suivant. On parle de baptême dans le cas suivants car pour la narratrice nommer un personnage c'est lui donner la vie ; une vie au sein même de l'intrigue et une vie dans le roman. Donc sur ce principe elle commence par donner la vie dans l'œuvre à sa grande sœur Juliette pour qui elle vouait une grande admiration vu qu'elle partageait la même chambre avec elle et la décrivait de la façon suivante :

« Dormir avec Juliette exalte ma passion pour elle : je partageai sa chambre pendant les quinze années qui suivirent. Désormais, mes insomnies servirent à contempler ma sœur. Les fées qui s'étaient penchées sur son berceau lui avaient donné la grâce tout court : nullement dérangée par mon regard fixe, elle sommeillait en un calme qui forçait l'admiration. J'appris par cœur le rythme de son souffle et la musicalité de ses soupirs. Personne ne connaît aussi bien le repos d'un autre. » P.78

Puis vint le tour de sa fidèle et dévouée gouvernante Nishio-san qu'elle aimait plus que tout car cette dernière céda à tout ses caprices. L'auteur décrit sa gouvernante à maintes reprises dans l'œuvre mais nous avons choisi l'extrait le plus significatif du point de vue où Nishio-san se pliait en quatre pour satisfaire l'enfant. L'enfant vient d'avoir trois ans et elle raconte :

« Nishio-san fut parfaite : elle s'agenouilla devant l'enfant dieu que j'étais et me félicita pour mon exploit. Elle avait raison : avoir trois ans, ce n'était pas à la portée de n'importe qui. Puis elle se prosterna devant moi » P.129

Puisque la narratrice s'accaparait de sa gouvernante a longueur de journée, une deuxième gouvernante fut engagée, elle se nommée Kashima-san. Cette dernière était tout à fait le contraire de Nishio-san, Et c'est pour cette raison que l'enfant ne l'aimait pas. Elle décrit sa relation avec elle de manière suivante :

« *Kashima-san me refusait. Elle me niait. De même qu'il y a L'Antichrist, elle était l'Antémoi* » P.62

L'auteur grâce aux deux portraits celui de Nishio-san et de Kashima-san veut nous représenter deux catégories de la civilisation japonaise. Tout d'abord nous avons d'un coté la japonaise qui arrive d'un milieu pauvre et populaire ; Nishio-san une femme qui accepte sa condition de servante et semble munie d'instinct d'obéissance. Et de l'autre coté nous avons Kashima-san qui appartient à la vieille noblesse nippone que les américains avaient abolie en 1945. Cette catégorie de japonais rendait tout les blancs y compris ses employés Belge responsables de leurs destitution. C'est pour cette raison que Kashima-san haïssait l'enfant ainsi que toute sa famille.

La narratrice avait des rapports très compliqués avec sa deuxième gouvernante Kashima-san mais aussi avec d'autres personnages dans le roman tel que son frère André et Hugo ; un petit garçon de six ans qui était confié au parent de la narratrice par des amis pour une période indéterminée. La narratrice ne porte pas ces deux garçons dans le cœur et ses propos suivants extraits du texte le prouvent :

« *Je ressentais le besoin de clamer des choses aussi cruciales que « Hugo et André sont des caca verts* ». » P. 65

La narratrice haïssait son frère au point de vouloir l'exterminer pour les raisons suivantes :

« *J'aimais mon père, je tolérais Hugo- il m'avait quand même sauvé la vie –mais je tenais mon frère pour la pire des nuisances. L'unique ambition de son existence semblait de me persécuter : il y prenait un tel plaisir que c'était pour lui une fin en soi. Quand il m'avait fait enrager pendant des heures, il avait réussi sa journée. Il paraît que tous les grands frères sont ainsi : peut être faudrait-il les exterminer.* » P.86

L'enfant aimait son père c'était légitime et naturel. Mais pour Hugo c'est autre chose c'était juste de la reconnaissance car ce dernier lui a sauvé la vie lors d'une noyade. C'est en quelque sorte grâce à lui qu'elle vit toujours, elle-même l'avoue dans le roman dans l'extrait suivant :

« *Je regarde Hugo comme une équation mathématique : sans lui, pas moi. Pas de moi.* » P.70

La narratrice semble avoir un problème avec le genre masculin. Et n'hésite pas à le déclarer à l'occasion du mois de Mai qui est le mois où on fête la masculinité et au Japon. On a choisis la carpe comme emblème pour représenter le sexe fort :

« *Il n'y avait pas plus disgracieux que ces carpes. Je n'étais pas mécontente qu'elles fussent le symbole des garçons* » P.85

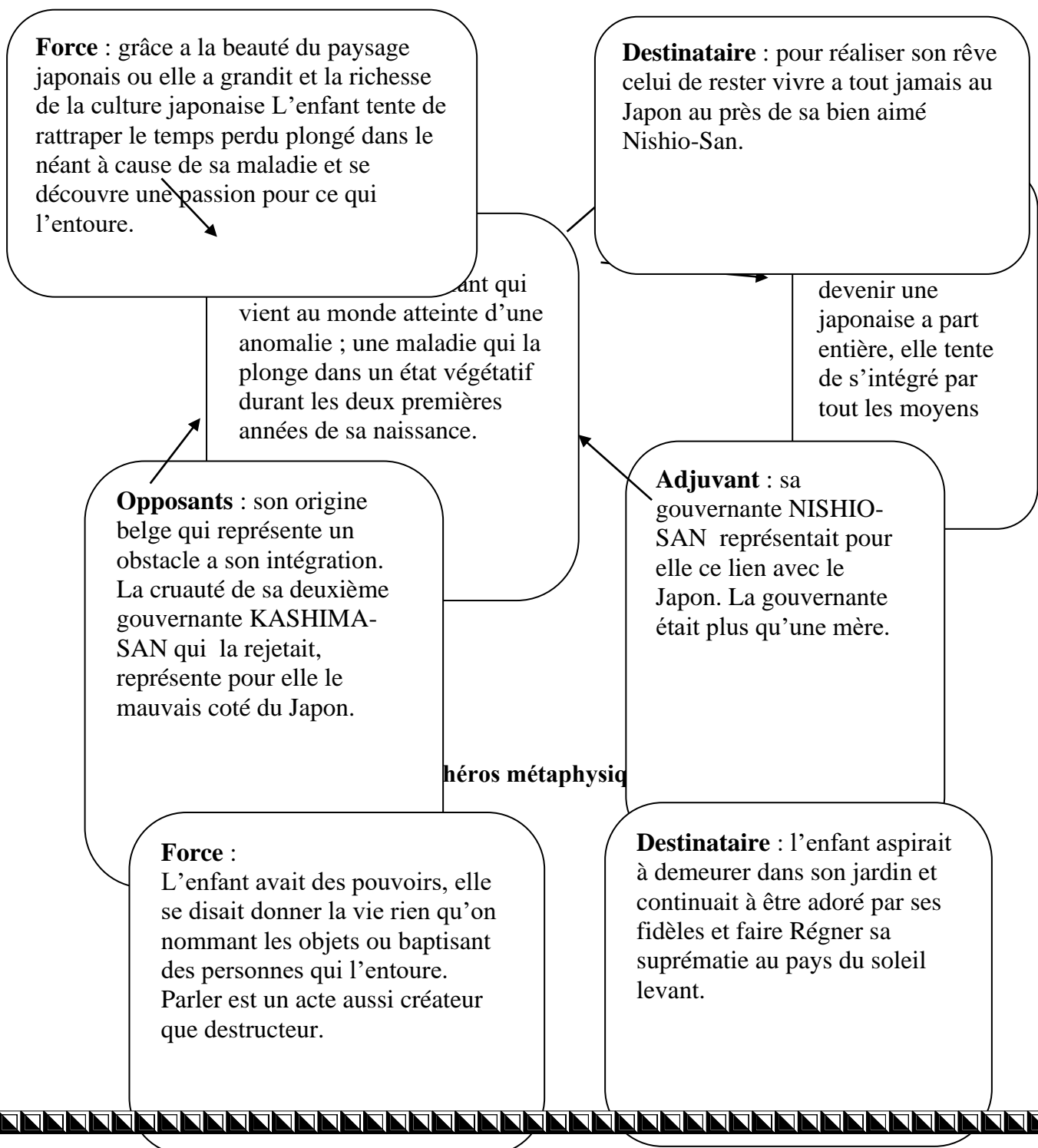
Puis quelques lignes plus en bas dans le roman, elle ajoute : « *Les japonais avaient eu raison de choisir cette bête pour emblème de sex moche* »p. 86

Dans le roman *Métaphysique des tubes* le personnage n'est pas une entité stable, ce qui explique sa perpétuelle évolution. C'est pour cela que pour l'étude suivante ou le personnage se définit dans un système de relations. D'abord Nous allons établir deux schémas de l'action dans le roman et ceci dans l'intérêt d'identifier ses six fonctions (sujet, objet, destinataire, adjuvant et opposant).

Ensuite pour établir un schéma actanciel n'est pas une science exacte, cette étude est variable et s'adapte aux besoins de chaque œuvre. Le corpus de notre recherche exige de nous la réalisation de deux schémas actanciels.

Enfin pour réussir à présenter sous formes de deux schémas la relation interpersonnelles qui fait progresser le récit nous avons opté comme outil d'analyse pour les travaux de Grimas et ceux de Propp.

### I.2.6.A. Schéma Actanciel N : 1 : l'héros physique.



**Sujet (héro) :** dès sa naissance l'enfant se sentait comme un être divin ; un dieu et sa maladie n'en étaient pas plus que la preuve suprême de sa divinité, car seul dieu pouvait faire preuve de pure inertie.

**Opposants :** l'enfant incapable de convertir sa deuxième gouvernante Kashima-San. Cette dernière est devenue l'antéchrist aux yeux de l'enfant. Elle l'a proclamé « l'antémoi ».

**Adjuvant :** Sa gouvernante NISHIO-SAN était une fidèle qui se prosternait à ses pieds, toujours à son service. Elle tolérait tous les caprices du seigneur enfant sans jamais revendiquer

**La quête :** l'enfant voulait prouver sa divinité et être adoré par ses proches, elle voulait régner pour toujours sur son Eden ; le jardin de leur demeure familiale.

Dans le roman les personnages existent surtout par leurs fonctions. L'histoire racontée dans l'œuvre *Métaphysique des tubes* résulte du jeu d'un certain nombre de forces que l'on désigne par le terme actant (sujet, objet, destinataire, destinataire, adjuvant, opposant) des forces de natures divers ; il s'agit d'un principe abstrait. Le schéma actanciel permet de matérialiser le rapport de forces entre les différents actants. Mais exceptionnellement pour ce roman nous allons le présenter sous formes de deux schémas car même si dans l'œuvre il n'y a qu'un seul personnage ; le héros de l'histoire. Ce dernier semble mener une double vie ; une qu'on qualifiera de physique et l'autre ; de métaphysique.

L'héroïne est une enfant de trois ans elle se trouve au centre de l'histoire. Elle est aussi le sujet (ou tel qu'on appelle plus communément le héros). L'auteur raconte le quotidien d'une enfant depuis l'âge de zéro à trois ans. Ceci évidemment dans le premier schéma que nous désignerons de physique. Le personnage a une existence réelle et concrète mais pour ce qu'il en est de l'aspect métaphysique du personnage sa description se complique un peu et se confond car l'enfant semble croire à sa divinité et se proclame « dieu » un dieu modeste avec le regard d'une enfant qui découvre un monde et croit avoir un pouvoir sur ce dernier.

En poursuivant notre étude sur le même axe celui de l'expression du désir ; c'est-à-dire la quête ou bien l'objet que l'héroïne tente d'acquérir. Dans le premier schéma l'enfant ressent une attraction pour le Japon ; pays de sa naissance. Elle n'hésite pas à renier ses propres origines et culture belge. La petite n'a qu'une seule envie c'est de devenir une japonaise et tente de s'intégrer par tous les moyens. Elle refuse d'aller dans une école américaine comme sa sœur et son frère et opte pour une école japonaise. Quant à sa quête divine l'enfant dieu approche la mort de très près lors d'une noyade et commence par avoir des doutes sur sa divinité. C'est alors que

commence sa quête de preuves afin de confirmer sa divinité et son immortalité. L'enfant cherche aussi de la reconnaissance de la part de ses fidèles. Les fidèles de dieu n'étaient autre que les adjuvants et les mêmes pour les deux schémas. La gouvernante Nishio-San et ses deux jumelles de dix ans. Nishio-San était le seule être avec qui l'enfant parler en secret lorsqu'elle dissimulée ses capacités linguistique au reste du mode y compris sa famille. Plus qu'une confidente ou une simple interlocutrice, Nishio-San traité l'enfant comme une reine, une déesse et ceci d'après la narratrice qui le certifie par ces dires :

*« Je m'aperçu très vite que mon âge me valait un statut spécial. Au pays du Soleil Levant, de la naissance à l'école maternelle non comprise, on est un dieu. Nishio-San me traitait comme une divinité. Mon frère, ma sœur et les futago avaient quitté l'âge sacré : on leur parlait d'une façon ordinaire. Moi j'étais un okosama : une honorable excellence enfantine, un seigneur enfant. » P.55*

L'enfant avait des adulateurs qui la complaisaient et flattaient son ego divin. L'héroïne était entourée de mécréants qui ne voulaient adhérer à sa religion et se prosterner devant sa grandeur. Ce sont les opposants à sa quête physique et métaphysique. D'une part il y a ses origines belges qui forment un obstacle et font d'elle une étrangère dans le pays ou elle a vu le jour. Etrangère à une culture qui la fascine au point de vouloir en faire partie. Sa deuxième gouvernante Kashima-San représente le mauvais coté du Japon, celui qui la rejette et s'oppose son intégration. Et d'autre part dans un pays ou tout les Japonais adulaient la petite Kashima-San se refuser de se soumettre à de telles croyances. La narratrice la qualifie de l'Antémoi et déclare :

*« Kashima-San me refusait. Elle me niait. De même qu'il y a l'Antéchrist, elle était l'antémoi. » P.62*

Kashima-San refusait de s'incliner devant le doux visage d'une enfant. La gouvernante se retenait. L'enfant n'avait aucun pouvoir sur sa deuxième gouvernante et cela la contrariait puisqu'il mettait en doute sa divinité. La narratrice l'avoue dans le roman et dit :

*« Et comme Dieu pour le pécheur, je conçus une commisération absolue pour elle. Pauvre Kashima-San !*

*Si j'avais su que la prière existait, j'eusse prié pour elle. Mais je ne voyais aucun moyen d'intégrer cette gouvernante aporétique dans ma vision du monde et cela me contrariait.*

*Je découvrais les limites de mon pouvoir. » P.64*

Très vite l'enfant renonce à vouloir convertir sa deuxième gouvernante. Ses aspirations son plus complexe que cela. Ses désirs sont ce qu'on désigne dans le schéma par le terme destinataire. L'enfant avait pour ambition physique et métaphysique de demeurer au pays du Soleil Levant au près de sa bien aimé gouvernante Nishio-San. La narratrice décrit leurs relations de la manière suivante :

*« A deux ans et demi, être japonaise signifiait être l'élue de Nishio-San. A tout instant, si je lui demandais, elle abandonnait son activité pour me prendre dans ses bras, me dorloter, me chanter des chansons où il était question de chatons ou de cerisiers en fleur. » P.57*

La narratrice ne s'imagine pas être ailleurs, être autre chose que japonaise. Elle atteste dans le roman :

*« A deux ans et demi, il eût fallu être idiot pour ne pas être japonaise. » P.58*

La narratrice veut être japonaise mais l'enfant dieu veut juste gouverner sur son Eden, son jardin qu'elle décrit de la manière suivante :

*« L'aire géographique de la croyance en moi atteignait son plus haut degré de densité dans le jardin. Les murs élevés et chapeautés de tuiles japonaises qui le cloîtraient me dérobaient aux regards des laïcs et prouvaient que nous étions en un sanctuaire.*

*Quand Dieu a besoin d'un lieu pour symboliser le bonheur terrestre, il n'opte ni pour l'île déserte, ni pour la plage de sable fin, ni pour le champ de blé mûr, ni pour l'alpage verdoyant ; il élit je jardin.*

*Je partage son opinion : il n'y a pas meilleur territoire pour régner. » P.59*

Grandir au milieu d'une telle beauté dans une culture japonaise aussi riche est une source inépuisable d'inspiration divine. Ces derniers représentent la force qui anime le personnage dans les deux schémas.

L'enfant tente de rattraper le temps perdu plongé dans le néant à cause de sa maladie et se découvre une passion pour ce qui l'entoure, a vrai dire tout ce qui est japonais. Dans un tel paysage dieu sentait sa puissance s'accroître de jour en jour elle en cite même un exemple qui est le suivant :

*« Un soir j'avais dis à une tige surmontée d'un bouton : « fleuris. » Le lendemain c'était devenu une pivoine blanche en pleine déflagration. Pas de doute, j'avais des pouvoirs. J'en parlai à Nishio-San qui ne démentit pas. » P.60*

L'héroïne du roman persuadée par sa divinité et commence à chercher les pouvoirs qu'il lui était accordés voir cette pivoine pousser devant ses yeux était une preuve de son obéissance de la fleur a un ordre directe de sa créatrice la divinité qui régné sur le jardin de la demeure familiale. L'enfant no pouvait comprendre encore le cycle de la vie ni encore le rythme des saisons pour réaliser que c'était le climat qui permettait a cette pivoine de fleurir mais non pas son désir de la voir s'épanouir.

Nous pouvons désormais et grâce aux deux schémas actanciels établis dans notre analyse précédente déduire qu'il s'agit d'un modèle actanciel mythique et sa simplicité réside dans le fait qu'il est tout entier axé sur le double objet de désir visé par un sujet a deux facette. Greimas dans ses réflexions sur les modèles actanciels parle de deux niveaux de description c'est lorsqu'il résulte deux définitions possible d'un même actant. Dans notre corpus d'analyse ces critères sont perçut en le personnage principal du roman, c'est pour cette raison que nous avons établis deux schémas actanciel un schéma physique d'une enfant et du schéma métaphysique du même enfant qui revendiquait sa divinité et se proclamait Dieu.

Dieu dans l'histoire de la littérature bénéficie du caractère indécidable qui a permit aux auteurs au fil des siècles la création d'innombrables figures du divin. Greimas dans sa réflexion sur les modèles actanciels ; sites les travaux de George Dumézil comparatiste et philologue. ce dernier se propose de décrire une population divine en utilisant comme procédure deux voies différente en choisissant un dieu quelconque et en s'appuyant sur des corpus d'aide comme des textes sacrés, mythologique ou folkloriques pour pouvoir établir la physionomie morale du Dieu en question. Greimas dans son livre *Sémantique structurale* et lors de sa réflexion faite sur les modèles actanciels, il déclare :

*« Il en résulte deux définitions possibles du même dieu : la première, tout en partant du principe qu'un dieu se reconnaît par ce qu'il fait, mais considérant son activité comme mythique, l'inscrit comme un des actants d'un univers idéologique ; le*

*seconde le situe comme un des actants à l'aide desquels se conceptualise une axiologie collective ».*<sup>3</sup>

C'est à partir des réflexions de Greimas que nous nous appuyant pour présenter deux niveaux de description pour un et même personnage. L'auteur Amélie Nothomb décrit un personnage à la fois humain et divin. Le personnage qui prends parole au sein de la narration se proclame Dieu et l'affirme en énumérant des multitudes d'actions qu'elle qualifie de pouvoirs divins. Ce Dieu avait entre deux et trois ans, il vivait dans univers idéologique qui est le Japon.

A l'aide du personnage du roman l'auteur Amélie Nothomb arrive à conceptualiser sa propre axiologie. Tout au long du roman l'auteur détermine les valeurs à commencer par les plus générales : le bien, le mal, le beau, le laid. Nous pouvons conclure à ce point de notre analyse que les deux descriptions physique et métaphysique qui semble présenter chacune d'entre elles deux extrémités son loin d'être contradictoire mais qu'au contraire elles peuvent être complémentaires. Dieu avait sa quête et l'enfant avait la sienne mais les deux était étroitement lié par le lieu mythique de la narration c'est-à-dire le Japon. Ce pays ou les enfants à leur âge étaient considérés et traités comme des divinités. C'est cette pensée qui poussa l'enfant à se ressentir si différente si spécial et se proclamer de Dieu.

### **I.3.Le cadre spatio-temporel:**

---

<sup>3</sup> GREIMAS Algirdas Julien. *Sémantique structurale*. Paris. Presses Universitaires de France. 1986. 262 p, P.190

Les marques temporelles sont très importantes dans un roman car ils permettent de situer l'intrigue afin de déterminer si ces repères sont relatifs ou bien absolus, il ne s'agit pas seulement de savoir où et quand se passe l'action.

Le roman *Métaphysique des tubes* on peut remarquer un déroulement temporelle et une chronologie ou les personnages vivent des évènements sur le mode l'indicatif (le passé, l'imparfait) les temps de la narration ; puisque l'auteur raconte une histoire. L'histoire est écrite en respectant une progression ou d'abord le personnage débarque du néant pour être un fœtus puis un bébé ensuite une enfant.

La narratrice décrit chaque étape de la vie de son personnage avec une grande précision ; en aucun moment elle n'en brûle une.

On retrouve dans le roman plusieurs indicateur de temps tel que : c'était au premier printemps, Mai commence bien, avec juin arriva la chaleur. L'auteur a donné même des dates : en février 1970.

Dans le roman, la narratrice raconte son enfance de zéro à trois ans. Lors de ces deux premières années l'enfant était plongée dans un état végétatif. De cette période la narratrice n'engarde aucun souvenir puisqu'elle n'en était pas consciente elle avoue dans le texte :

« Avant le chocolat blanc, je ne me souviens de rien : je dois me fier au témoignage de mes proches, réinterprété par mes soins. » P.35

A l'âge de deux ans la narratrice émerge de son sommeil végétatif et commence à découvrir le monde et ses petits plaisirs tels que le chocolat blanc de Belgique et elle déclare :

« Ce fut alors que je naquis, à l'âge de deux ans et demi, en février 1970, dans les montagnes du Kansai, au village de Shukugawa, sous les yeux de ma grand- mère paternelles, par grâce du chocolat blanc. »P.30

Dès cette naissance commence raconter son histoire dans le détail à la manière d'un journal intime ; un journal mensuel jusqu'au ce qu'elle atteint trois ans. Du mois de février au mois d'août. L'auteur utilise ce style d'écriture car il s'agit d'une œuvre autobiographique. Mais pour les grands critiques littéraire ce n'est autre que du délire autobiographique ceci d'après Laureline Amanieux dans son œuvre *Amélie Nothomb, l'éternelle affamée*; l'œuvre peut être vu plus comme de l'autofiction, non pas une autobiographie. Fiction ou réalité ? Les détails de sa vie sont bien présentent dans l'œuvre. Saison après une autre et mois après mois. Nous allons schématiser cette évolution périodique avec le relevé d'extraits qui désignent le début de chaque période narratif.

### **I.3.1. Le temps dans le roman :**

#### **Février :**

« Depuis Février 1970, je me souviens de tout »P. 35

#### **Mars :**

« C'était le premier printemps de mon existence » P.60

#### **Avril :**

« Au sud du Japon, Avril est d'une douceur voluptueuse. Les parents nous emmenèrent à la mer » P. 66

#### **Mai :**

« Mai commença bien, autour du Petit Lac Vert » P.81

**Juin :**

« Avec juin arrive la chaleur. Je vivais désormais dans le jardin » P.89

**Juillet :**

« La chaleur monta en flèche. Juillet commença avec la saison humide » P.99

**Août :**

« Août « Mushiatsui » se plaignait Nishio-San. En effet la chaleur était celle d'une étuve » P.110

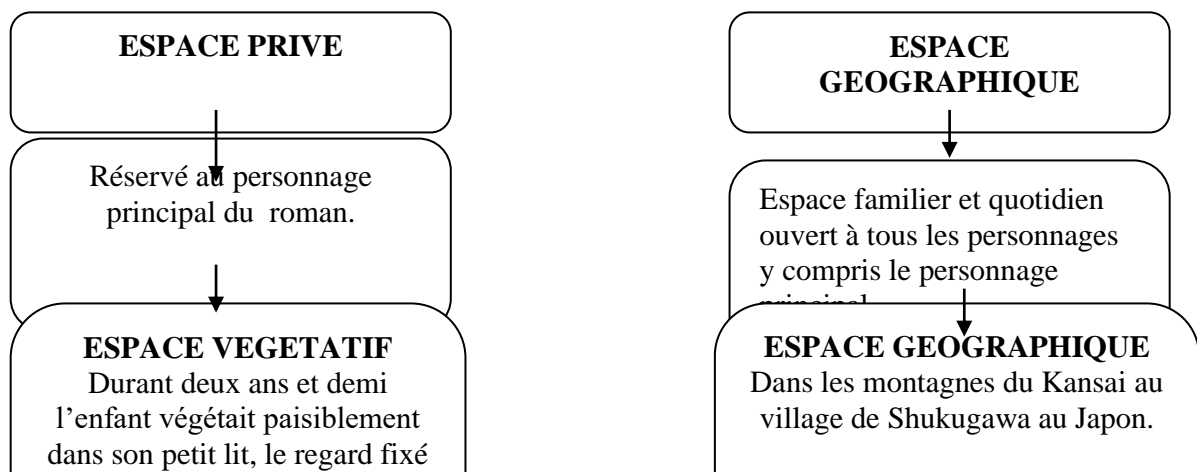
Dans le roman *Métaphysique des tubes* plusieurs éléments temporels permettent de situer l'intrigue et de souligner cet aspect d'évolution temporel qui commence depuis 1967 ; date de naissance du personnage principal, puis qui va jusqu'à Février 1970 quand l'enfant atteint l'âge de deux ans et demi. Enfin l'auteur continue le roman jusqu'à ce que le personnage atteigne l'âge de trois ans et c'est pour cela que l'époque de la fiction est contemporaine vu que le temps de l'écriture est en 1967.

**I.3.2. L'espace du roman :**

Amélie Nothomb a choisi de situer l'intrigue de son roman dans un espace asiatique qui est le Japon ; pays de son enfance. Le lieu de l'action est précisé dans le roman et décrit avec précision. Il s'agit de la description d'un lieu unique qui se trouve au pays du Soleil Levant.

L'histoire se déroule dans les montagnes du Kansai au village de Shukugawa comme il est mentionné dans le roman. La jeune romancière Amélie Nothomb raconte son enfance au Japon jusqu'à l'âge de trois ans. L'héroïne évolue dans un espace privé, réservé au personnage principal seulement.

Nous avons observé deux types d'espace. L'espace réservé au personnage principal et qu'on nommera espace privé. Puis il y a l'espace plus ouvert et vaste où évoluent tous les personnages du roman. Nous avons essayé de présenter l'espace dans le schéma suivant :



Dans les premières pages du roman l'auteur commence son histoire en partant du néant avec sa phrase d'ouverture « Au commencement il n'y avait rien » pour ensuite parler de cet être qui évolue et se développe dans un espace que nous avons désigné comme étant clos et intime ; intitulé espace végétatif.

Jusque l'âge de deux ans et demi, l'enfant est considéré comme étant un tube digestif, inerte, ou sa vie se résume à des besoins primaires. L'enfant ne vivait pas, elle évolué dans un espace fermé vide qui suggéré au l'auteur une théorie durant la quelle elle qualifie ce stade de sa vie comme étant proche de la mort. L'auteur explique en quelque sorte que l'enfant est née morte ; une mort cérébrale. Ce qui nous est indiqué dans l'extrait suivant :

*« La mort, c'est le plafond. Quand on connaît le plafond mieux que sois même cela s'appelle la mort. Le plafond est ce qui empêche les yeux de monter et la pensée de s'élever. Qui dit plafond dit cerveau. Le plafond est le couvercle du cerveau. Quand vient la mort, un couvercle géant se pose su votre casserole crânienne. Il m'était arrivé une chose peu commune : j'avais vécu ça dans l'autre sens, à un âge ou ma mémoire pouvait sinon s'en souvenir. »P.46*

L'enfant n'évoluait pas comme ses semblables. Il se contentait de dormir dans la chambre de ses parents encore un espace fermé. L'enfant restait immobile mais sa croissance n'était déféctueuse. L'espace que l'enfant occupé était celui ou son corps était déposait tel est montré dans l'extrait suivant :

*« Il y avait dans leur maison un néant qui prenait de plus en plus de place. Bientôt, le berceau devient trop petit. Il fallut transplanter le tube dans le lit cage. » P.15*

L'espace dans le début du roman était clos et vide, un espace ou le personnage principal végétait tranquillement, c'est pourquoi nous l'appellerons espace végétatif. Un espace personnel, propre au personnage principal seulement.

Quant à l'espace géographique que nous qualifions d'espace ouvert et non réservait. Un espace ou évoluent tous les personnages du roman. Un espace déterminé :

*« Ce fut alors que je naquis, à l'âge de deux ans et demi [...] dans les montagnes de Kansai, au village de Shukugawa »P.30*

L'enfant ne prend conscience de l'espace géographique qu'a partir du moment où il pose son regard ailleurs que sur le plafond. C'est à dire au moment même ou il émerge de son état végétatif ; à l'âge de deux ans et demi comme il est indique dans l'extrait si dessus.

L'intérêt de l'analyse suivante sur l'espace dans le roman *Métaphysique des tubes* est dans le but de définir la fonction de des différents lieux citaient dans le roman. Nous avons grâce au schéma si dessus put extraire les deux espaces dans les quelles évolue l'intrigue et les personnages.

Nous pouvons désormais établir un rapport d'opposition entre l'espace privé et l'espace publique et classer les divergences et convergences dans le tableau suivant :

Espace privé	Espace publique
<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'espace végétatif est intime et réservé au personnage principal seulement.</li> <li>• L'espace végétatif est statique et inerte voir même mort.</li> <li>• L'espace végétatif est fermé et clos.</li> <li>• Dans l'espace végétatif, le personnage principal est inanimé et immobile</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'espace géographique est publique pour tous les personnages y compris l'héroïne.</li> <li>• L'espace géographique est mouvementé et actif, il est vivant.</li> <li>• L'espace géographique est ouvert.</li> <li>• Dans l'espace géographique, tous les personnages mènent une vie active, chacun va à ses occupations.</li> </ul>

Grâce a ce rapport d'opposition entre les deux espace relevé dans le roman nous pouvons déduire que l'auteur a voulue indiquer au lecteur l'état d'esprit du personnage principal qui c'est retrouvé bloqué, enfermé dans un univers clos durant deux ans et demi, puis son soulagement lorsqu'il peut enfin comme tout enfant normale et tout comme les autres personnages du roman aller a la découverte d'un paysage pittoresque qui fait toute la splendeur du Japon.

Dans un espace géographique l'enfant semble épanouie, elle découvre un paysage qui l'enchanté et qui la fascine. Le jardin de leur demeure familiale devient très vite sa demeure.

Le roman raconte l'enfance de l'auteur de zéro à trois ans. Si l'enfant a passé deux ans et demi cloîtré dans l'espace végétatif. Elle va finir sa troisième année dans son jardin. Pourquoi un jardin, le choix d'un tel lieu a-t-il une symbolique particulière pour l'auteur ?

Lors de la lecture du roman il nous parait plus qu'évidant que le choix du lieu n'est pas un hasard. Le Jardin dans le roman *Métaphysique des tubes* symbolise le paradis. L'auteur fais de son personnage un être divin ; un Dieu. C'est ce qu'on, a put démontrer lors de l'étude du personnage et que nous avons qualifié de héros métaphysique. Comme tout les Dieu, l'enfant avait besoin un lieu pour gouverner. Le jardin fut son refuge et son Eden ou elle se croyait invulnérable et immortelle.

L'enfant vie dans le Jardin et l'observe vivre elle y décrit la faune et la flore avec une tel précision mois après mois, saisons par saisons. Pour la narratrice le Jardin

était un sanctuaire japonais et elle le décrit de la manière suivante dans l'extrait si dessous :

« *L'aire géographique de la croyance en moi atteignait son plus haut degré de densité dans le jardin. Les murs élevés et chapeautés de tuiles japonaises qui le cloûtraient me dérobaient aux regards des laïcs et prouvaient que nous étions en un sanctuaire.*

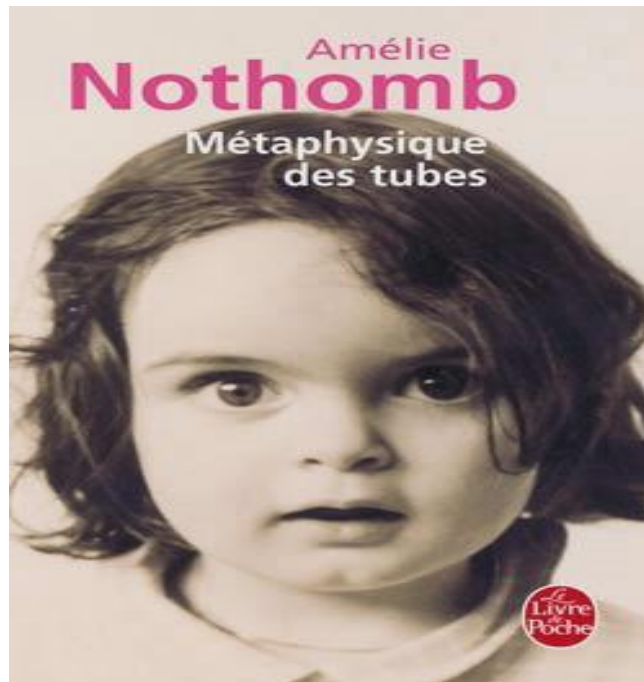
*Quand Dieu a besoin d'un lieu pour symboliser le bonheur terrestre, il n'opte ni pour l'île déserte, ni pour la plage de sable fin, ni pour le champ de blé mûr, ni pour l'alpage verdoyant ; il élit le Jardin. » P.59*

La symbolique du lieu est désormais très évidente. L'espace géographique est sacret, il est décrit d'une manière plus que valorisante. On ne peut qu'imaginer que le personnage principal y est comblé.

## **II Analyse du discours :**

### **II.1. étude de la couverture du roman *Métaphysique des tubes* :**

La couverture du roman *Métaphysique des tubes* de l'auteur Amélie Nothomb parut en 2000 aux éditions Albain Michel. Nous travaillons avec le roman sous forme de livre de poche. Sur la couverture nous pouvons lire clairement le nom de l'auteur écrit en grand caractère et en rouge suivi du titre du roman écrit aussi en grand caractère mais cette fois si en blanc. Mais ce qui est surtout marquant sur la couverture c'est le fait qu'on y a imprimé la photo de l'auteur à l'âge de deux ans et demi.



Lors de l'étude narrative et plus exactement lorsque nous avons analysé l'énonciation dans l'œuvre *Métaphysique des tubes* nous avons pu observer que les rapports entre l'auteur narrateur et le personnage étaient très étroits. L'auteur n'a fait qu'empreinter des éléments de sa petite enfance pour la création de son roman. Quant son personnage nous savons pertinemment désormais qu'il s'agit de l'auteur même mais à l'âge de deux ans et demi. Nos propos sont confirmés grâce à la photo de l'auteur Amélie Nothomb à l'âge même du personnage du roman. Es- ce encore un aveu de l'auteur, pour nous faire croire à cette auto fiction ? Ou es- ce tout bonnement une stratégie établie par la maison d'édition afin d'orienter le lecteur vers une piste de lecture qui pousse le lecteur à croire a un roman autobiographique ?

## **II.2. Etude du titre *Métaphysique des tubes* :**

Le titre du roman est un message à la fois énigmatique et paradoxal. Le titre et le roman sont en étroite complémentarité. Le titre de l'œuvre *Métaphysique des tubes* annonce le roman et le cache au même temps sous ses aspects philosophiques et énigmatiques, car les mots clefs sont insuffisants pour qu'on puisse découvrir le message que véhicule le roman avant de s'installer dans sa lecture. Mais grâce au titre on a une piste de lecture quant au genre du roman ; il est plus clair qu'il s'agit d'un roman à la philosophie paradoxale.

*Métaphysique des tubes* représente le premier contacte lisible, avant les premières lignes du roman. Ce contacte arrive à orienter et désorienter le lecteur car il s'agit tout d'abord de Métaphysique non féminin, grec ; metata phusika, qui signifie après la physique ; qui est une partie de la réflexion philosophique qui a pour objet la connaissance absolue de l'être en tant qu'être, la recherche et l'étude des premiers principes et des causes premières. Mais souvent la métaphysique est préjugée comme

spéculation intellectuelle sur des choses abstraites, et qui n'aboutit pas à une solution des problèmes réels. L'auteur Amélie Nothomb quant elle s'engage à nous offrir sa propre réflexion sur la métaphysique d'un tube. Tube : non masculin en latin 'tube' ; un tuyau ou encore appareil cylindrique.

Les deux mots ont leur signification indépendamment l'un de l'autre, mais une fois réunis on ignore à quoi l'auteur fait elle allusion et on arrive à se poser certaines questions du genre. Quelle métaphysique un tube, peut il avoir ? L'auteur parle t'elle vraiment d'un tube ou s'agit il juste de métaphore ? Dans le cas où il s'avère que c'est une métaphore pourquoi choisir le terme « tube » ? Comment un simple objet inanimé tel qu'un tube, un tuyau peut il avoir une métaphysique ? En quoi cela nous intéresse t'il nous, au tant que le lecteur ?

D'après Roland Barthes ; le titre est un fragment d'idéologie.<sup>4</sup> L'idéologie d'Amélie Nothomb nous est complexe à déchiffrer. Comment un objet qui n'a que pour unique fonction d'être cylindrique, a-t-il peut inspirer l'auteur à une réflexion philosophique ?

### **II.3. L'absurde dans le discours romanesque :**

Le roman *Métaphysique des tubes* de l'auteur Amélie Nothomb utilise un vocabulaire et des tournures de phrases ainsi que des jeux de mots encore plus absurdes que les situations dans lesquelles, elle nous plonge lors de la lecture.

Le titre de l'œuvre en est une preuve absolue de paradoxe absurde ; quelle idée de chercher à découvrir la métaphysique d'un tube. L'auteur avec un humour bien propre à elle arrive à nous faire rire de situation à la fois dramatique et insolite et souligne plus encore l'absurdité au quotidien du personnage. La narratrice tient quelque fois un discours démuné de sens et présente un léger décalage par rapport aux personnes qui l'entoure.

L'absurde sur le plan langagier réside aussi des figures de style tel que l'humour noir. L'auteur écrit avec une note d'ironie et de sarcasme. Elle essaie même de parodier certaines grandes œuvres ou juste de célèbre citation, prenons pour exemple la célèbre citation de William Shakespeare *Etre ou ne pas être : telle est la question*. L'auteur reprend la phrase et la modifie afin de servir mieux son œuvre et son personnage ; une enfant comparable un légume, plongé dans un état végétatif. Et à ce propos l'auteur déclare :

« *Manger ou ne pas manger, boire ou ne pas boire, cela lui était égal : être ou ne pas être, telle n'était pas la question.* »P.11

---

<sup>4</sup>ACHOUR Christiane, *Convergences critiques*, Office des Publications Universitaire, 1990 P.182

Amélie Nothomb va encore plus loin dans le faite de parodier des grandes œuvres et touche même la sainte bible ; la phrase d'ouverture du roman en est la preuve *au commencement il n'y avait rien*

L'auteur donne la parole à sa narratrice qui nous ouvre son cœur mais aussi l'esprit d'une enfant de trois ans. Une enfant qui découvre très tôt le caractère mortel dans l'existence de l'homme, cette découverte la pousse à penser au suicide. L'auteur place la barre très haut on nous offrant une fin encore plus absurde ; une enfant de trois ans tente de mettre fin à son existence. Grâce a son humour dédramatisant et dérisoire on oublie le drame de cette fillette.

### **III.3. 1. Les tournures humoristiques :**

L'auteur utilise des tournures humoristiques telles que des jeux de mots pour rire de quelque situation ou le plus souvent de pensée qu'elle qualifie d'existential : l'enfant veut se surpasser quand choix du premier mot qu'elle devait prononcer, l'auteur nous rapporte son discours intérieur :

*« Chaussure ? Non, ce n'est pas le plus important ; on peut marcher sans. Papier ? Oui, mais c'est aussi nécessaire que crayon. Il n'y a pas moyen de choisir entre papier et crayon. Chocolat ? Non c'est mon secret. Otarie ? Otarie, c'est sublime, ça pousse des cris admirables, mais est-ce vraiment mieux que toupie ? Toupie, c'est très beau. Seulement l'otarie est vivante. Qu'est-ce qui est mieux, une toupie qui tourne ou une otarie qui vit ? Dans le doute je m'abstiens. Harmonica ? Ça sonne bien, mais est-ce vraiment indispensable? »P.39*

Ce que la narratrice qualifie de pensée existentielle ressemble plus à du délire d'écrivain pas celui d'une enfant de deux ans. Chercher un mot qui soit impressionnant que choisir entre (chaussure, papier, crayon, chocolat, otarie, toupie ou encore harmonica...etc.) une liste de mots aussi absurdes les uns que les autres ! L'auteur va jusqu'à faire des jeux de mots lorsqu'elle décrit l'objet Harmonica. « Ça sonne bien » cette phrase est un jeu de mot à double sens : il s'agit du son que produit l'harmonica autant qu'instrument et du son que produit le vocable « harmonica ».

L'auteur utilise souvent la figure d'Amplification. Cette dernière consiste à développer une idée par le style en lui donnant plus de richesse et de force ; l'auteur utilise la répétition pour insister sur un point et le mettre en valeur dans le roman.

La narratrice utilise souvent cette figure de style lorsqu'elle parle de son paradis terrestre, son Eden ; le jardin de leur demeure familiale où elle a grandi au Japon. L'auteur a réussi en faire un lieu sacre petit à petit de la façon suivante :

« *Etre japonaise consistait à s'empiffrer des fleurs exagérément odorantes du jardin mouillé de pluie, à s'asseoir au bord de l'étang de pierre, à regarder, au loin, les montagnes grandes comme l'intérieur de sa poitrine, à prolonger en son cœur le chant mystique du vendeur de patates douces qui traversait le quartier à la tombée du soir* »P.57

L'auteur ne s'arrête pas là dans la description du jardin, elle tente de rendre ce lieu commun au Japon mais exotique pour les occidentaux en un lieu sacre. L'auteur nous chante ses charmes et fait ses éloges afin d'enchanter le lecteur. Elle déclare dans le roman :

« *L'air géographique de la croyance en moi atteignait son plus haut degré de densité dans le jardin. Les murs élevés et chapeautés de tuiles japonaises qui le cloîtraient me dérobaient aux regards des laïcs et prouvaient que nous étions en un sanctuaire.* »P.59

La manière dont Amélie Nothomb décrit le paysage Japonais montre à quel point elle a été fascinée par sa beauté qu'elle réussit à faire paraître dans son œuvre. Son enfance au pays du Soleil Levant a influencé énormément ses romans. *Métaphysique des tubes* est un des beaux tableaux que l'auteur a peints sur le Japon.

### **II .3. 2. l'humour noir :**

L'humour noir est une forme d'humour qui souligne avec cruauté, amertume et parfois avec désespoir l'absurdité du monde. Il consiste à construire avec détachement, voir avec amusement les choses les plus horribles ou les plus contraires à la morale d'usage. Je cite Nietzsche par sa célèbre phrase : « l'homme souffre si profondément qu'il a dû inventer le rire. »

Cet humour est une source de gêne dans la mesure où le rire qu'il provoque doit gêner, donner honte. Reste encore à ne pas confondre entre humour noir et moquerie ! L'humour noir reste un trait de l'esprit qui préfère rire des choses pour n'avoir pas à en pleurer.

« *L'humour noir, c'est la politesse du désespoir.* » Car d'après cette citation (attribuée selon les auteurs à Achille Chavée, Oscar Wilde, Georges Duhamel ou encore Boris Vian ...) l'humour n'est pas nécessairement lié à la joie.

*Métaphysique des tubes* roman contemporain, moderne de par de son écriture. L'auteur y a apporté sa touche personnelle ; un degré d'humour qui provoque quelque fois un malaise qui se traduit par une réaction de rire. L'humour noir est une forme très particulière du comique, un mécanisme de défense, une composante essentielle de la modernité.

Dans la présente étude on cherche à montrer en quoi cette manière d'être et cette manière de décrire peut elle servir à l'écriture de l'absurde ?

Afin de mieux déterminer quel genre d'humour utilise l'auteur dans son écriture et analyser si oui ou non son discours est absurde, on va procéder au relevé de quelques extraits du roman *Métaphysique des tubes*.

Dans le premier extrait que nous allons relever l'auteur nous décrit une scène où l'enfant prononce ses premiers mots. L'enfant s'est abstenue de parler et pourtant elle

assure que dans son fort intérieur elle était capable de parler depuis fort longtemps ; elle déclare :

*« Ils ne savaient pas que, dans ma tête, je parlais depuis fort longtemps. »*P.38

L'enfant de deux ans et demi finit par comprendre et nous explique quelques pages après que le faite de dire les choses a haute voix; leur donnaient la vie. Et c'est pour cette raison qu'elle fait vœu d'abstinence et refuse de parler. Mais un beau jour elle décide de rompre le silence pour combler ses géniteurs en les nommant et ceci par pure politesse. L'auteur nous raconte la scène ou l'enfant se moque presque de ses propres géniteurs ! Et souligne sa noble générosité ce que nous qualifions d'ingratitude. Mais ce qui reste le plus important à rappeler c'est qu'il s'agit de la pensée d'une enfant de deux ans et demi.

*« Les parent sont une espèce susceptible : il faut leur servir les grands classiques qui leur donnent le sentiment de leur importance. Je ne cherchais pas à me faire remarquer. Je pris donc un air beat et solennel et, pour la première fois, je visais les sons que j'avais en tête :*

- *Maman !*

*Extase de la mère. Et comme il ne fallait vexer personne, je me hâtai d'ajouter :*

- *Papa !*

*Attendrissement du père. Les parents se jetèrent sur moi et me couvrirent de baisers. Je pensai qu'ils n'étaient pas difficiles. Ils eussent été mois ravis et admiratifs si j'avais commencé à parler en disant : « pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos tête ? »*

*Ou «  $E=mc^2$  ». A croire qu'ils avaient un doute sur leur propre identité : n'étaient-ils donc pas sûrs de s'appeler Papa et Maman ? Ils semblaient avoir et tant besoin que je leur confirme »*P.37

Dans cet extrait l'enfant se moquerais presque des ses parents et de leur joie lorsqu'ils l'entendent enfin prononcer ses premier mots. L'enfant se vante d'avoir fait preuve de grande sagesse lorsqu'elle évite de froisser les sentiments de ses géniteurs et décide de nommer les deux en même temps, très ingénieux pour une enfant de deux ans ! L'enfant admet qu'elle n'avait fait preuve d'aucune originalité quant au choix de ses mots. Pour l'enfant les mots (Papa, et Maman) était un grand classique. C'était comme si l'enfant n'avait pas d'amour pour ses parents, ce lien qu'un enfant peut avoir avec sa mère. Tout était conventionnel, et le choix du mot « géniteur » vient à confirmer le professionnalisme de cette enfant de deux ans qui garde une relation platonique avec ses parents et porte plus d'intérêt au choix d'un mot.

Comme cela ne suffisait pas de se moquer des sentiments de ses parents et met leur savoir et leur intelligence en doute, l'enfant ne pouvait commencer à parler en prononçant la célèbre formule d'Einstein ; «  $E = mc^2$  ». Et bien sur on ne peut mettre en doute les savoirs d'une enfant, surtout quant celle ci dit être un dieu.

L'humour noir c'est quant on arrive à se moquer et a rire de la douleur humaine, mais aussi quand de la joie, la naïveté et la jubilation des parents émues et comblés. Rire d'une telle situation est absurde, c'est aussi absurde que de penser que tous les enfants du monde peuvent avoir cette pensée diabolique.

Un enfant deux ans ne peut être calculateur à ce point, il est incapable d'anticiper sur la déception de ses parents, et décide de les combler. Par contre il est absurde de la part de l'enfant de ne pas partager la joie des parents et de ne pas

comprendre leur joie. L'enfant va jusqu'à déclaré que ses parents avaient un doute quant à leur identité.

Les extraits qui distillent l'humour noir ne manquent pas le roman. Avant de prononcé ses premiers mots devant ses parents, l'enfant parlait déjà aussi bien le français que le japonais, elle eu souvent de longues discussions avec sa gouvernante. On a put relever le dialogue entre l'enfant et Nishio-San sur la mort :

« *Nishio-san, pourquoi on meurt ?*

- *Tu parles toi ?*

- *Oui, mais ne le dis a personne. C'est un secret.*

- *Tes parents seraient heureux s'ils savaient que tu parlais.*

- *C'est pour leur faire la surpris. Pourquoi on meurt ?*

- *Parce que dieu le veut.*

- *Tu crois vraiment ?*

- *Je ne sais pas. J'ai vu tant de gens mourir : ma sœur écrasée par le train, mes parents tués par le bombardement pendant la guerre. Je ne sais pas si dieu a voulu ça.*

- *Alors pourquoi on meurt ?*

- *Tu parles de ta grand-mère ? c'est normal de mourir quand on est vieux.*

- *Pourquoi ?*

- *Quand on beaucoup vécu, on est fatigué. Mourir, pour un vieux, c'est comme aller se coucher. C'est bien.*

- *Et mourir quand on n'est pas vieux ?*

- *Ça, je ne sais pas pourquoi c'est possible. »P.49*

La mort de la grand-mère est un événement que l'enfant ne comprenait pas, une chose logique pour une enfant. Mais c'est les réponses de la gouvernante qui choque le lecteur ; le faite de penser qu'il est normal pour un vieux de mourir mais impossible à concevoir pour un jeune. Rire de la mort c'est absurde et cruel. Mais le pire c'est quand Nishio-San compare le faite de mourir à l'action d'aller se coucher. La gouvernante a oublié de souligner que contrairement au sommeil ; il n'y avait pas réveil après la mort.

Quand Nishio-san aborde le thème de la mort et s'étale sur le sujet elle oublis que son interlocuteur n'est qu'une enfant. Mais cependant cela ne semblait pas être traumatisant pour l'enfant d'entendre parler de cadavre ; d'une sœur écrasé par un train et des parents tués par un bombardement.

### II.3.3. la parodie :

La parodie est une imitation burlesque d'une œuvre littéraire ou artistique. Dans *Métaphysique des tubes*, la romancière semble avoir une fascination pour les mythes fondateurs des origines, la narratrice tisse sa toile en empruntant des références bibliques. L'auteur commence le roman par la phrase suivante :

« *Au commencement il n'y avait rien.* » P.05

Cette phrase rappelle le début de l'Évangile selon saint Jean – « Au commencement était le Verbe. Et le Verbe était avec Dieu » l'auteur remplace le verbe par le rien, par le néant, elle semble présenter une antithèse à la parole divine dont le but de créer son propre univers. Cet univers est un roman paru en l'an 2000.

Amélie Nothomb fait aussi dans l'auto parodique et n'hésite pas à parodier sa propre existence dans le roman *Métaphysique des tubes* en épuisant de ses réminiscences. Ce roman témoigne d'un travail de réappropriation de son passé d'une part et des textes modèles pour les mettre par la suite au profit de son œuvre.

La romancière n'hésite pas à se servir dans les grands mythes fondateurs de la civilisation occidentale.

On prend par exemple l'épisode de la première noyade de l'héroïne, qui fut bien sur accidentelle et involontaire ; la narratrice n'hésite pas à se comparer au prophète « Jésus » et à rappeler les similitudes qui se relèvent de se l'incident de sa noyade, quant elles se sont capable de marcher sur l'eau tout comme Jésus marchait sur le lac Génésareth :

« *Le christ marchait sur les eaux ; moi je faisais monter le sol marin. A chacun ses miracles* »P.67

L'enfant fut sauvé, mais le fait d'être aussi près passé de la mort cela n'ébranle en rien sa conviction en sa divinité, bien au contraire elle déclare que Jésus était un dieu et l'enfant se découvre plusieurs points en commun que la narratrice expose dans le roman :

« *Jésus était entrain de mourir devant une foule et personne ne venait le sauver ! Ça me rappelait quelque chose. Moi aussi je m'étais trouvée dans cette situation : être entrain de crever en regardant les gens me regarder. Il eût suffi que quelqu'un vînt retirer les clous du crucifié pour le sauver : il eût suffi que quelqu'un vînt me sortir de l'eau ...* »P.72

La narratrice a une fascination pour les mythes fondateurs des origines, et utilise des références bibliques. L'auteur ne se contente pas de se travestir de l'image de Dieu elle s'attaque à la Genèse.

Pour ses trois ans, la narratrice reçoit trois carpes, poissons emblèmes du Japon qu'elle baptise Jésus, Marie et Joseph. Les poissons étaient à présent pris en charge par l'enfant qui devait les nourrir et l'enfant déclarait à chaque fois :

« *Chaque jour à midi, au moment où le soleil était au plus haut dans le ciel, je pris l'habitude de venir nourrir la trinité. Prêtresse piscicole, je bénissais la galette de riz, la rompais et la lançais à flotter en disant : ceci est mon corps livré pour vous* »P.135.

Et l'auteur enchaîne avec des propos blasphématoires en déclarant :

« Les sales gueules de Jésus, Marie et Josèphe rappaient à l'instant. » P.135

Les emprunts que fait Amélie Nothomb à la littérature et à l'histoire donne quelque fois l'impression que l'auteur parodie les grandes œuvres et ceci grâce à son style sarcastique et moqueur. Mais certains grands critiques parlent de réécriture féminine. Nous entendons par réécriture toute pratique palimpseste ; ce dernier mot d'origine grec qui signifie qu'on gratte pour écrire de nouveau. Amélie Nothomb semble adopter cette pratique en procédant à des reprises de textes antérieurs. Tel le déclare Andrea Oberhuber ; Professeure au Département des littératures de langue française, *Andrea Oberhuber* a fait des études de philologie romane et allemande à l'Université dans son article sur la réécriture d'Amélie Nothomb et le récit postmoderne et déclare :

« *La nouvelle logique romanesque est caractérisée par un retour au récit, à la fiction, au sujet, par un goût prononcé pour des formes d'écriture ludiques et une ouverture aux voix d'autrui, ainsi que par divers emprunts aux esthétiques antérieures, notamment baroques, sans que cela signifie l'adoption d'une posture nostalgique : les lecteurs assistent à la déconstruction, à des parodies, à la relecture suivie de réécritures ludiques des modèles antérieurs. C'est le cas, entre autres, d'Amélie Nothomb, auteure postmoderne, la « non-conformiste aimée du public »<sup>5</sup>*

L'article parle aussi d'imitation sous forme de parodie ou de pastiche, l'auteur ne fait pas un discours sur la genèse de l'être humain en général mais elle se concentre sur tout sur sa propre genèse. Pour cela que nous peut dire que l'auteur fait aussi dans l'auto-parodique. Puisqu'elle empreinte aussi des éléments de sa propre vie pour la construction de son œuvre romanesque. *Métaphysique des tubes* témoigne de la réappropriation du passé culturel de l'auteur Amélie Nothomb et trace au même temps la liste des textes modèles qui l'inspire.

#### **II.3.4 - le paradoxe :**

Amélie Nothomb est belge de nationalité. Et dans ce pays les écrivains pour se démarquer des créations françaises ; les romanciers ont eu besoin de développer une esthétique de la transgression des normes.

L'univers d'Amélie Nothomb s'inscrit dans cet esprit là. D'après la critique faite par Aureline Amanieux dans son œuvre *Amélie Nothomb l'éternelle affamée* ; elle

---

<sup>5</sup> OBERHUBER Andrea, *Réécrire au féminin : pratiques, modalités, enjeux*, Les Presses de l'Université de Montréal, Volume 40, numéro 1, 2004, p. 111-128 Volume 40, numéro 1, 2004, p. 111-128, URI : <http://www.erudit.org/revue/etudfr/2004/v40/n1/008479ar.html>

affirme que les écrits d'Amélie Nothomb sont dotés d'un non-conformisme délibéré, provocateur et rafraîchissant.<sup>6</sup>

Amélie Nothomb introduit dans ses romans la dimension de la contradiction, du paradoxe. Car dans sa quête de la vérité sur les origines de la vie, elle eu besoin de progresser toujours vers le vrai. D'après Platon l'homme dénonce d'abord une mauvaise position pour en proposer par la suite non pas la bonne mais une plus acceptable.

Paradoxe mot grec qui signifie double opinion, mais en aucun cas le paradoxe n'est une négation du réel. Cette double opinion est très présente dans le texte et cela est du peut être au faite qu'on se retrouve ici fasse au souvenir d'une enfant de deux ans et demi ceci d'un côté, et d'un autre a la vision d'une narratrice plus mûre qui nous relate les récits de sa petite enfance.

Tout au long du roman *Métaphysique des tubes* l'auteur développent des théories qu'elle tente de confirmer puis quelques pages plus loin elle déclare tout à fait le contraire de ses dires. Le duel entre ce qu'on voit et ce qu'on sent en est à l'origine prenons l'exemple de la théorie de l'accident mental que l'auteur expose à la fin d'une longue introduction. L'auteur ne se contente pas du diagnostic des médecins ; pour elle ce segment de matière sans vie était bien plus qu'un simple tube ; mais un Dieu. Dieu ne pouvait donc pas être une anomalie ou en avoir une parce qu'il ne vivait pas. Mais c'est plutôt la vie qui devrait être tenue pour son mauvais fonctionnement.

La théorie de l'accident mental tel que l'auteur présente :

*« L'accident mental est une poussière entré par hasard dans l'huître du cerveau, malgré la protection des coquilles closes de la boîte crânienne. Soudain, la matière tendre qui vit au cœur du crâne est perturbé, affolée, menacée par cette chose étrangère qui s'y est glissée ; l'huître qui végétait en paix déclanche l'alarme et recherche une parade. Elle invente une substance merveilleuse, la nacre, en enrobe l'intruse particule pour se l'incorporer et crée ainsi la perle. » P.19*

Le paradoxe est une proposition d'une situation romanesque qui semble contenir une contradiction, un raisonnement propre à l'auteur qui tante de d'arriver a un résultat absurde, inattendu, une suite contradictoire qui ne répond pas a l'attente de l'intuition général de l'ensemble des lecteurs. Prenons pour exemple l'épisode du roman ou l'héroïne

Notons cependant le rapport paradoxal que l'héroïne entretient avec les carpes qu'elle recevra lors de ses trois ans. Des créatures qu'elle trouve dégoûtante et extrêmement repoussante. La jeune héroïne du récit semble concentrer son attention sur la bouche des poissons, bouche avide de la nourriture qui leur est lancée. Nous retrouvons une thématique chère à Amélie Nothomb qui est celle du tube qui avale ; tels était son unique fonction. L'enfant était a sa venue au monde un simple tube digestif car l'auteur déclare dans le roman :

*« Le biberon correspondait mieux à sa nature de tube, qui se reconnaissait dans ce récipient cylindrique » P.13*

L'auteur décrit dans ce passage son enfance lorsque l'héroïne du roman était restée longue temps dans un état végétatif. L'enfant n'était qu'aux yeux de l'auteur

---

<sup>6</sup> AMANIEUX Aureline, *Amélie Nothomb l'éternelle affamée*, Edition Albain Michel, 2005.

qu'un tuyau qui avale sans rien retenir. Quelques page plus loin dans le roman la romancière décrit les carpes et déclare :

*« Le diamètre de leur orifice était presque égal au diamètre de leur corps, ce qui eût évoqué la section d'un tuyau. »P.136*

La romancière trouve un point en commun entre le tube qu'elle était a sa naissance et les carpes qu'elle connue à ses trois ans et qu'elle trouve repoussants. Les carpes et le tube avaient la même fonction ; celle d'avalier. Et pourtant l'auteur proclama le tube de Dieu et les carpes de créatures dégoutantes. L'auteur justifie cette proclamation en soulignant un pouvoir divin ; l'inertie. Car le tube faisait preuve passibilité pure et simple ne chercher point à se nourrir et l'extrait suivant confirme cela :

*« Le tube accepta l'inanition comme il acceptait tout, sans l'ombre d'une désapprobation ou d'un assentiment. Manger ou ne pas manger, boire ou ne pas boire, cela lui était égal : être ou ne pas être, telle n'était pas sa question » P.11*

Les parent du tubes pouvait ne pas lui donner a manger l'enfant reste r son bouger sans réclamer la vie car il était d'démunie d'instinct de survie. Les carpes elle n'avait autre occupation que de manger et d'une manière qui dégoute la petite fille. L'auteur décrit la scène suivante :

*« Les sales gueules de Jésus, Marie et Joseph rappliquaient à l'instant. En un grand fracas d'eau fouettée à coup de nageoires, ils se jetaient sur leur pitance, ils se battaient pour avaler le plus possible ces crottes de bouffe. »P.135.*

L'auteur décrit la scène ou les carpes se nourris en mettant à l'évidence l'aspect dégoutant de ce spectacle. Tout en sachant l'intérêt que porte l'auteur à la nourriture, Celle des poissons était encore plus dégoutante au point qu'elle la qualifie de crotte de bouffe. Peut être voulait elle insinuer que l'alimentation avait un rôle à jouer sur les être. Alors pour qu'elle raison le tube qui est un enfant qui s'alimente comme toute autre enfant fait de lui un Dieu. Y a-t-il une Alimentation divine ? Peut être le chocolat Blanc de Belgique que l'héroïne du roman gouterà pour la première fois des mains de sa grande mère paternel.

### **II.3.5 L'ironie**

L'ironie est avant tout une stratégie argumentative puisque l'auteur tante de crée une relation de complicité et le pousse à lire les indice pour retrouver ce qui est dissimulé dans le roman. L'ironie peut être signalée par une logique absurde ou l'auteur dénonce dans le roman la fatalité des être mortelle lorsque son personnage principal réalise qu'il n'a aucun pouvoir et qu'il n'est pas un Dieu. L'auteur déclare :

*« On essaiera de te berner comme Dieu berne job en lui « rendant » une autre femme, une autre demeure et d'autre enfant. Hélas, tu ne seras pas assez bête pour être dupe. »P.124*

L'ironie est avant tout une stratégie argumentative puisque l'auteur tante de crée une relation de complicité et le pousse à lire les indice pour retrouver ce qui est dissimulé dans le roman. L'ironie peut être signalée par une logique absurde ou l'auteur dénonce dans le roman la fatalité des être mortelle lorsque son personnage principal réalise qu'il n'a aucun pouvoir et qu'il n'est pas un Dieu. L'auteur déclare :

*« On essaiera de te berner comme Dieu berne job en lui « rendant » une autre femme, une autre demeure et d'autre enfant. Hélas, tu ne seras pas assez bête pour être dupe. »P.124*

L'ironie réside dans le fait que personnage principal du roman qui a longtemps cru en sa divinité réalise enfin qu'elle n'a aucun contrôle sur sa vie et qu'elle devait quitter le Japon pour suivre la carrière politique de son père. Mais pour elle ce départ était l'anéantissement à tout son univers. Partir du Japon veut dire quitter son jardin donc son Eden, n'avoir plus de paradis c'est perdre ses fidèles et perdre son pouvoir et sa divinité. Dans l'extrait suivant il y'a une logique absurde car quelques lignes avant dans le roman l'auteur se réfère à un versé biblique et le répète plusieurs fois dans le roman :

« *Ce qui t'a été donné te sera repris* »P.124

L'auteur fait dire à son personnage des propos blasphématoires lorsque ce dernier déclare ne pas se laisser duper par Dieu.

L'ironie se voit aussi l'exagération caricaturale et cynique du personnage principale du roman qui se décrit de la manière suivante :

« *L'eau, s'était moi. Ce n'était pas pour rien que mon prénom, en japonais, comportait la pluie. A son image, je me sentais précieuse et dangereuse, inoffensive et mortelle, silencieuse et tumultueuse, haïssable et joyeuse, douce et corrosive, anodine et rare, pure et saisissante, insidieuse et patiente, musical et cacophonique- mais au-delà de tout, avant d'être quoi que ce fût d'autre, je me sentais invulnérable.* »P.109

La description du personnage du roman et très excessif l'auteur décrit au même temps la pluie, l'eau est un élément qui fait rêver l'auteur et cela elle l'inspire pour la création de son personnage.

L'auteur utilise aussi des antiphrases ce sont des procédé essentiel pour signifier l'ironie dans le roman, il s'agit ici de juger un phénomène à l'inverse de ce qu'on attendrait. Comme le montre très bien l'auteur dans l'épisode ou lors d'une promenade dans leur quartier au temps des pluies, son père tombe dans un égout. L'enfant revenait à la maison pour chercher de l'aide l'auteur déclare :

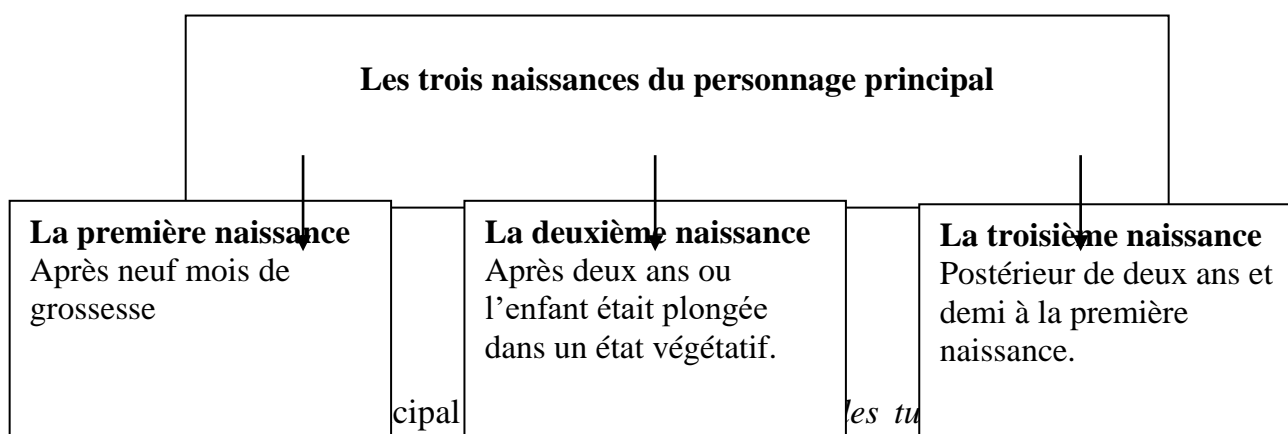
« *En chemin, je m'arrêtais, frappée par une évidence : et si c'était ça, le métier de mon père ? Mais oui, bien sûr ! Consul, ça voulait dire égoutier.* » P.104

Les déductions du personnage principal sont inattendues pour le lecteur, ce qui est une évidence pour elle n'est que du délire romanesque de l'auteur. L'enfant savait que son père travaillé comme consul mais ne savait pas en quoi cette fonction consistait. En l'accompagnant ce jour là, à l'extérieur de la maison, elle croyait qu'elle se rendait sur le lieu de son travail.

L'ironie dans le roman *Métaphysique des tubes* est très présent par le caractère répétitif de certain événement ou action qui donne l'impression de déjà vu chez le lecteur ou déjà jouer (dans le théâtre précisément). L'auteur revient sur l'événement de la naissance de son personnage principale et nous offre trois naissances que nous avons schématisées si dessous. Nous pouvons distinguer la première naissance après neuf mois de grossesse. Ensuite la deuxième naissance ; le réveil de l'enfant après deux ans de végétation. Enfin la troisième naissance postérieure de deux ans et demi à la première, l'enfant a pris conscience du monde et surtout de son existence et de son moi.

L'auteur présente les trois naissances de l'enfant et au même temps des trois génitrices (mère biologique, mère métaphysique, et mère protectrice)

### II.3.5.A. Les trois naissances du personnage principal



connaît trois naissances. La première n'est autre qu'une naissance qu'a droit toute humain ; c'est celle où le fœtus quitte le ventre maternel. Notre héroïne se distingue des autres enfants par une anomalie que les médecins diagnostiquent à la naissance comme « apathie pathologique ». L'enfant a une existence semblable à celle d'un légume. L'auteur qualifie l'enfant de tube, puisque ses seules occupations étaient la déglutition et la digestion. L'enfant va demeurer dans cet état durant ses deux premières années.

Soudain et sans avertir et sans même pouvoir l'expliquer ; l'enfant émerge de l'état végétatif. L'auteur n'arrive pas à donner une explication à cette nouvelle naissance, a part proposer une hypothèse encore plus absurde que celle de concevoir une deuxième et troisième naissance pour un seul être vivant. L'auteur nous expose son hypothèse qui est la suivante :

*« Aucun médecin ne trouvera la clé de ce mystère. C'était comme s'il avait eu besoin de deux années de grossesse extra-utérine supplémentaires pour devenir opérationnel. » P.23*

L'auteur décrit le nouvel état de l'enfant comme étant opérationnel est justifié, puisque l'enfant commence à bouger mais surtout à crier ; elle hurle sans cesse mais sa colère était un grand mystère. Elle braillait tellement que ses parents commençaient à regretter le silence placide de ses deux ans de demi présence ou d'absence partiel. Les yeux noirs de colères l'enfant ne décollerait pas mais cela n'empêche cette nouvelle naissance fait plaisir aux parents puisque l'auteur décrit l'état dans lequel le père était de la manière suivante :

*« Le père était aussi excité que si un quatrième enfant lui était né » P.24*

Tout en sachant que l'enfant était le troisième et dernier né de la famille. L'enfant n'en resté pas là. Puisqu'il faut bien mettre fin a cette colère pour laisser place a une nouvelle naissance ; celle d'une enfant plus au mois joyeuse. C'est à ce moment que l'auteur nous fait part des détails insolites et absurdes d'une troisième naissance lors de la quelle, la narratrice, qui n'est autre que l'enfant, prend la parole dans le roman et nous annonce :

*« Ce fut alors que je naquis, à l'âge de deux ans et demi, en février 1970, dans les montages du Kansai, au village Shukugawa, sous les yeux de ma grand-mère paternelle, par la grâce du chocolat blanc. » P. 30*

C'est pendant la visite de la grand-mère de l'enfant que cette dernière lui fait goûter le délice belge « le chocolat blanc » l'enfant connaît de nouvelle sensation tel que celle du plaisir. Cela semble incroyable de concevoir qu'un aussi simple aliment est put contribuer à la naissance définitive d'une enfant qui a eu besoin de plus qu'une naissance pour être enfin opérationnelle. A cette troisième naissance on remarque la délivrance d'une narratrice qui avait elle aussi besoin de prendre en main la narration des suites des faits et cette libération l'enchanté au point qu'elle en fait part au lecteur par la manière suite :

*« Avant le chocolat blanc, je ne me souviens de rien : je dois me fier au témoignage de mes proches, réinterprété par mes soins. Après, mes informations sont de première main : la main même qui écrit » P. 36*

Quant a cette troisième naissance on ne peut encore moins l'expliquer tout comme celle qui la précède. On ne peut pas affirmer l'idée que l'alimentation de l'enfant a eu un rôle important à jouer lors de sa dernière naissance. Mais d'après l'auteur ; elle en est la cause principale et c'est même a cause d'elle que l'enfant fut condamné à vivre deux ans dans un état végétatif. Elle l'explique de la manière suivante tout au début du roman :

*« La nourriture, toujours la même n'était pas assez existante pour qu'il la remarque. Le statut de la boisson n'était pas différent. Dieu ouvrait tous les orifices nécessaires pour que les aliments solides et liquides le traversent ». P.07*

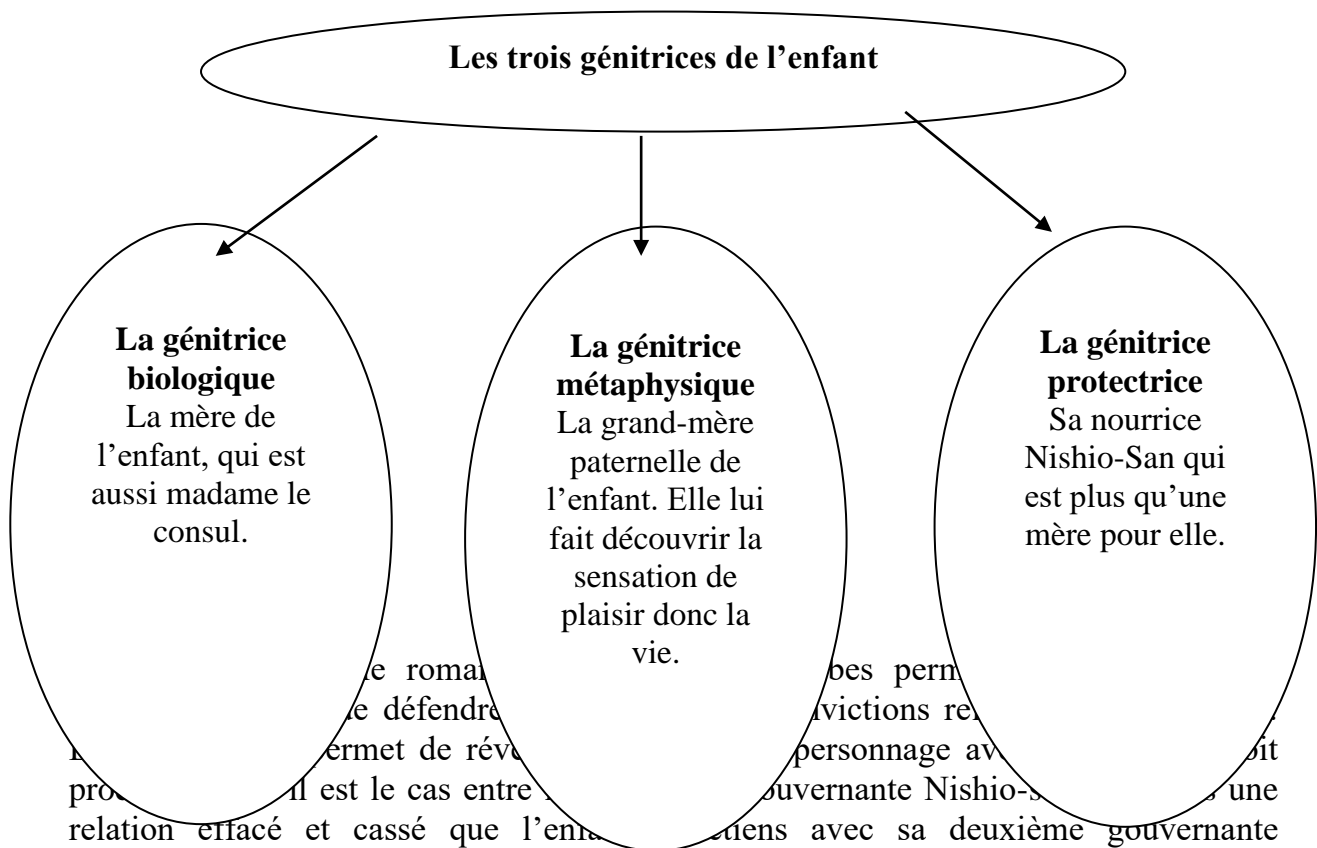
Les raisons de ces trois naissances ou bien les causes des défaillances des deux premières ne sont en aucun cas l'objet de notre étude. Mais il s'agit surtout de souligner la répétition d'un évènement tel qu'une naissance. La répétition de cet acte après l'échec du premier et du second illustre avec exactitude le caractère machinal de l'absurde. C'est comme de tenter de faire rentrer un œuf dans une bouteille dont l'ouverture ne permet pas le passage de ce dernier. Ces tentatives sont absurdes, recommencer une tel opération deux fois, puis trois fois est erronée surtout quant il s'agit d'un acte unique est un mélange d'audace absurde avec un soupçon. Peu importe les raisons, le résultat final semble plaire à tout le monde et surtout à la narratrice qui déclare :

*« La notion de plaire m'avait rendue opérationnelle. Mon père et ma mère étaient soulagés : après avoir eu un légume pendant deux années puis une bête enragée pendant six mois, ils avaient enfin quelque chose de plus ou mois normal. On commença à m'appeler par mon prénom. » P.36*

Cette troisième naissance est bien plus qu'une bénédiction, l'auteur parle de métamorphose.

#### **II.3.5.B. Les trois génitrices de l'enfant**

Le cycle de trois ne s'arrête pas la puisque l'auteur s'est montrée généreuse avec son personnage en lui offrant trois naissances. Elle va pousser encore plus loin son délire. Narratif en offrant trois mères à l'héroïne. Nous avons repéré leur existence dans le roman par rapport au personnage principale pour les exposer dans le schéma suivant.



L'ironie est avant tout le symptôme d'une humanité qui étouffe sous le poids de la fatalité et c'est au même temps son traitement. L'auteur l'utilise pour dénoncé ce mal et essaye de l'apaiser en apportant des réponses

**Conclusion :**

*Métaphysique des tubes* est un roman contemporain écrit par la romancière belge Amélie Nothomb, sortie en 2000 aux éditions Albain Michel.

Le roman ne se présente pas comme une autobiographie traditionnelle malgré que l'auteur relate certains faits de sa petite enfance. C'est surtout un roman car il s'agit avant tout d'écriture. L'auteur a pu emprunter certains éléments de sa vie puisqu'elle reprend des faits réels et ceci d'après la romancière et psychanalyste Jacqueline Harpman :

« *L'autobiographie est toujours une tricherie car la mémoire est tricheuse. Quand on fait des choses autobiographiques, l'important, c'est la vérité des émotions au moment de l'écriture. Quant à la véracité des événements elle n'a aucune importance* ».

C'est pour cette raison que notre travail se concentre uniquement sur l'écriture romanesque et non pas sur l'aspect autobiographique du roman. On évitera de se pencher sur le relevé de ce qui a trait a la vie de l'auteur mais juste sur l'analyse de son écriture et le style par lequel elle a réussi à s'imposer dans le monde de la littérature,

et surtout la manière dont elle arrive à retranscrire ses premières perceptions de son enfance dans ce monde sur une période de zéro à trois ans.

L'auteur utilise la narration en racontant une histoire ou l'intrigue est clairement située dans l'espace et le temps. Elle précise les lieux et l'époque

L'auteur utilise la description afin de dépeindre le tableau du pays du soleil levant ; terre de son enfance. Elle fait le portrait de certains personnages tel que celui de sa gouvernante Nishio-San.

L'auteur Amélie Nothomb respecte dans la construction de son roman les trois unités (le temps, le lieu et l'action). L'auteur veut centrer l'attention du lecteur sur chaque aspect et détail du roman en offrant ; une double connotation, comme pour le lieu géographique et le lieu sacré. L'auteur nous présente un personnage complexe et centre sa description sur deux aspects ; physique et métaphysique. C'est pour cette raison que nous avons pu établir deux schémas actanciels en se basant sur l'aspect physique et métaphysique du roman. C'est deux aspects qui régissent la totalité du roman donne l'illusion d'une double intrigue.

En ce qui concerne le temps dans le roman ; nous pouvons distinguer clairement le temps de la narration de celui de l'action et cela se voit au temps des verbes et aussi quand la narratrice cède la parole à l'héroïne du roman à chaque action.

La narratrice utilise les marques temporelles mais aussi elle respecte une évolution dans le temps mensuellement. Pour ce qu'il en est de l'espace. L'auteur nous donne une description très ample du lieu romanesque.

Nous pouvons donc conclure l'analyse du premier chapitre de notre travail ; qu'il n'y a pas eu anéantissement des trois unités (temps, lieu, action). L'auteur a pour but de ne pas éparpiller l'attention du lecteur dans d'autres détails du roman, elle cherche avant tout de fixer sa concentration sur ses trois unités et sur leur symbolique afin que le lecteur suive mieux l'intrigue.

L'écriture de l'absurde est plus apparente dans l'aspect formel au niveau du style d'où l'emploi de l'humour noir et d'autres tournures humoristiques et formes stylistiques propre à l'auteur Amélie Nothomb. Le sentiment de l'absurde qui régit l'œuvre d'abord à travers le personnage principal ; ce dernier a entre zéro et trois. Puis sur ses croyances et ses quêtes lorsque l'auteur annonce que son personnage principal n'est autre que Dieu, puis elle avoue raconter sa propre enfance.

L'auteur Amélie Nothomb utilise un style propre à elle tel que l'humour noir, la parodie, le paradoxe et l'humour noir. Son style nous rappelle mets en évidence l'absurde dans ce roman par l'écriture. Il est intéressant de noter que l'absurde chez Kafka fut de même ; du fait de son atmosphère particulière qui désoriente le personnage principal ainsi que le lecteur, Nothomb fait de même non seulement l'absurde est introduit par l'écriture et par le style, mais aussi par le choix d'un personnage principal qui est absurde lui-même. Mais contrairement à Kafka dans son œuvre *Le procès*, Amélie Nothomb offre un portrait physique et métaphysique d'un personnage à la fois énigmatique mais à l'identité suggérée car l'auteur avoue raconter sa propre enfance.

### **Approche thématique :**

Une bonne étude thématique consiste à analyser les principaux thèmes traités dans le roman *Métaphysique des tubes*. Ainsi que les sous thèmes ; qu'il soit social, religieux, politique ...etc.

L'analyse thématique est une étape importante. Elle ne peut être réalisée avec une bonne précision qu'en exploitant une source de connaissance structurée sur les thèmes. Et en s'appuyant sur le corpus de notre recherche qui n'est autre que *Métaphysique des tubes* de l'auteur Amélie Nothomb. Le thème principal du roman se rejoint le plus souvent dans le titre de l'œuvre. Mais il s'agit surtout de rendre compte sommairement du contenu de cette même œuvre. Le titre du roman peut être considéré comme un bref aperçu du thème principal de l'œuvre, qui est aussi une piste très significative nous conduisant facilement à la trame narrative même si la signification n'est pas aussi évidente et nous échappe de prime abord. Néanmoins on sait à quel genre de roman on a affaire ; œuvre mystique, philosophique et ethnique. Lors de l'étude formelle faite dans le premier chapitre sur le titre de l'œuvre on remarque clairement que l'auteur s'engage à nous exposer sa propre réflexion sur la métaphysique d'un tube.

Qui est le tube ? Toute tourne autour de cet objet qui évolue sans cesse tout au long de l'œuvre. Ensuite quelle est la métaphysique de ce dernier. Tel est le thème principal de l'œuvre. Répondre à ses deux questions reviendrait à analyser le thème sous toutes ses coutures.

Enfin nous élargirons la problématique avec le thème de l'absurde en étudiant notamment, les rapports étroits qu'entretient la trame narrative avec l'aspect absurde de ce dernier, afin de répondre à notre problématique de départ.

## I. Le personnage à double identité :

Dans le corpus de notre recherche intitulé *Métaphysique des tubes* ; le personnage principal de l'œuvre est une enfant pas ordinaire. De parents belges, elle est née au Japon et y passe toute sa petite enfance.

L'enfant est tout de suite confrontée à faire un choix difficile auquel personne ne l'y obligeait. Choisir entre la culture belge et celle du pays du soleil levant. Le sien se fixe tout de suite et sans hésiter sur la culture Japonaise et le déclare dans le roman

*« Très vite, je choisis mon camp : entre des parents qui me traitent comme les autres et une gouvernante qui me divinisait, il n'y avait pas à hésiter. Je serais Japonaise. » P.56*

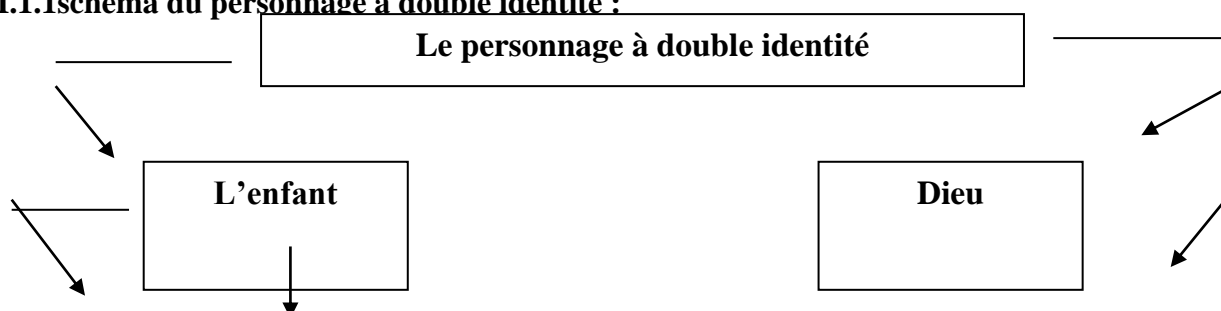
L'enfant manifeste clairement son désir d'être une japonaise en utilisant le temps du conditionnel hypothétique la narratrice déclare : « je serais » puis a la page suivante elle passe à l'imparfait de l'indicatif pour confirmer le changement survenant sur son identité et annonce :

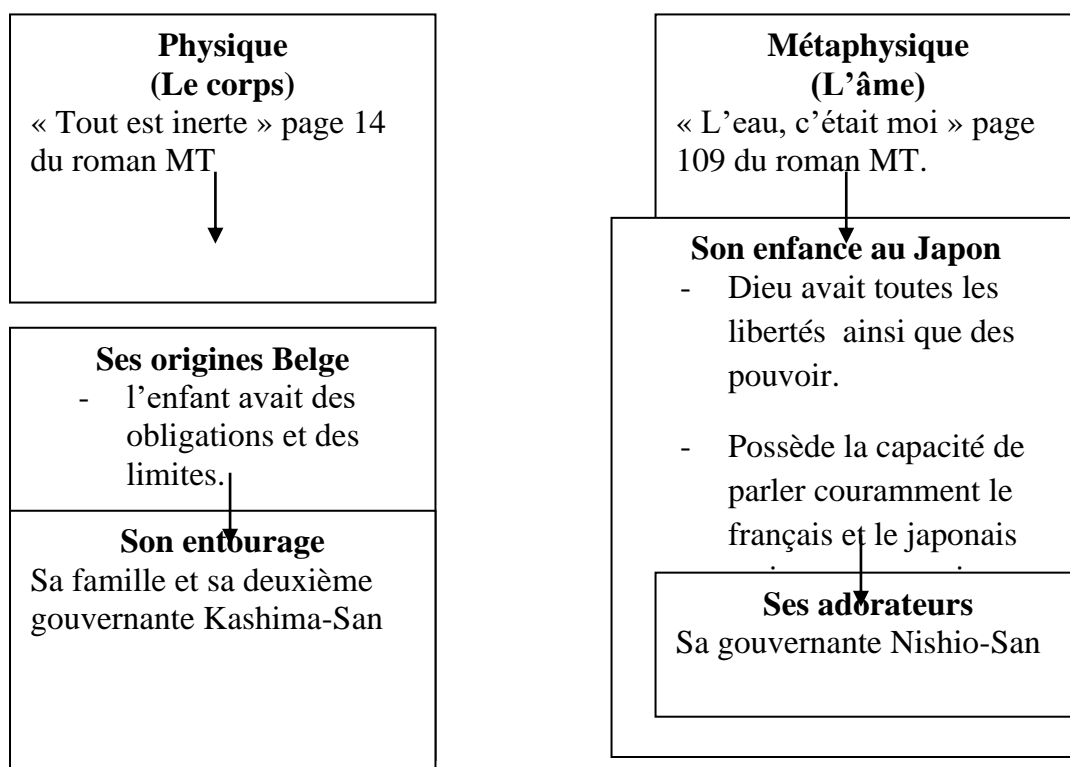
*« J'étais japonaise. A deux ans et demi, dans la province du Kansai, être japonaise consistait à vivre au cœur de la beauté et de l'adoration » P.57*

L'enfant semble persuadée qu'elle était faite pour être japonaise et renie ses origines. En plein dans l'existentialisme, l'auteur élabore le tableau d'un personnage complexe à double identité qui ne s'arrête pas à l'identité culturelle.

Nous avons essayé de tracer un tableau qui délimite les divers points opposants les deux aspects de sa double identité et double vie, celle qu'elle renie et celle qu'elle convoitise. L'aspect caché de sa personne et celui quelle expose a un public très restreint qui se résume a sa gouvernante Nishio-san.

### I.1.1 schéma du personnage à double identité :





### I.1.2. commentaire du schéma du personnage à double identité :

L'auteur nous offre un portrait d'un personnage telle une pièce de monnaie (un côté pile, un côté face). Le personnage du roman « métaphysique des tubes » présente deux aspects très apparents que nous avons exposés sur le schéma ci dessus.

Un personnage à double identité tel est le titre qu'on a donné à ce schéma ou le personnage est une enfant. La narratrice raconte ses trois premières années. L'enfant a une personnalité très complexe cela était déjà très claire lors de l'étude narrative ou on a put élaborer deux schémas actanciels. D'abord celui d'un personnage physique et concret, ensuite le personnage métaphysique, abstrait.

En se basant sur ses deux aspects on peut avancer et analyser en profondeur ses deux cotés de son caractère mais en concentrant notre travaille cette fois si sur les thèmes du roman. Tout d'abord le personnage est tout simplement une enfant ; un corps mais aussi qualifié de Dieu cette partie l'a représente l'âme de l'enfant.

L'auteur fait évoluer le personnage du roman on se basant sur deux aspects le corps et l'âme et elle le décrit de la manière suivante

« *« Tout coule », « tout est mouvance », « on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve » etc...Le pauvre Héraclite se fût suicidé s'il avait rencontré Dieu, qui était la négation de sa vision fluide de l'univers. Si le tube avait possédé une forme de langage, il eût rétorqué au penseur d'Ephèse : « tout se fige », « tout est inertie », « on se baigne toujours dans même marécages. »P. 14*

L'enfant à sa naissance est atteinte d'une maladie qui la plonge dans un état végétatif, elle n'est alors qu'un corps inerte et figé. Cet aspect de l'enfant semble déplaire à la narratrice qui soutient la pensée d'Héraclite qui imaginait que dans le sommeil ; l'âme en se détachant du corps se transforme en humidité. Alors que pour Héraclite la mort c'est l'eau.

## I.2 l'influence d'autres cultures :

La romancière Amélie Nothomb est très éprise de la culture japonaise ; pays de sa douce enfance. L'auteur souffre d'un éblouissement Japonais et ses syndromes sont apparents dans ses écrits. L'auteur est si fascinée par ce pays qu'elle y consacre plusieurs roman mise a part du corpus sur lequel nous travaillons. Nous citerons quelques titres récents :

- *Stupeur et tremblement* parut en 1999.
- *Biographie de la faim* parut en 2004.
- *Ni d'Eve ni d'Aden* parut en 2007.

Dans chacune de ses trois œuvres l'auteur raconte quelques une de ses nombreuses histoires de la jeune Amélie à des périodes différentes de sa jeunesse et de son vécu au Japon.

En 1999 l'auteur connaît un grand succès avec son œuvre *Stupeur et tremblement* elle a reçu le Grand Prix du roman de l'académie française la même année. L'œuvre en question est une satire des nouveaux despotismes aux échos Kafkaiens ou l'auteur raconte ses mésaventures dans la grande firme japonaise Yomimoto ; l'auteur va y découvrir la rigueur et l'autorité d'entreprise. Mais elle ne réussit qu'à accumuler les échecs pour occuper vers la fin du roman le rang de surveillante des toilettes. Le contexte ainsi que l'intrigue et l'époque diffère de celle du roman *Métaphysique des tubes*. La passion de l'auteur pour le pays du soleil levant reste la même, ou l'auteur se veut être japonaise, se sens japonaise. Elle se sent aussi capable d'assumer et d'assurer ce statut jusqu'au bout. Même si pour l'héroïne occuper le rang de madame Pipi est dégradant elle semble trouver du réconfort dans le fait de vivre les souffrances du peuple nippon.

« *J'imagine que n'importe qui, à ma place, eût démissionné. N'importe qui sauf un Nippon [...] Deux maux, il faut choisir le moindre. J'avais signé un contrat d'un an. Il expirerait le 7 janvier 1991. Nous étions en Juin. Je tiendrais le coup. Je me conduirais comme une nipponne l'eût fait.* »<sup>7</sup>

Ensuite ce fut avec un autre roman parut en 2002 intitulé *Biographie de la faim* ou une fois de plus l'auteur fait revivre ses souvenirs de sa petite enfance. Mais cette fois ci elle ne s'arrête pas qu'au Japon, mais aussi à Pékin, New York et au Bangladesh. Tout leur déménagement était pour suivre la carrière diplomatique de son père. Dans cette œuvre on retrouve des thèmes récurrents ; tel que son amour pour

---

<sup>7</sup>NOTHOMB Amélie, *Stupeur et tremblement*, Edition Albain Michel. S.A., 1999. P.33

Nishio-san, sa passion pour sa sœur Juliette. Mais le détail le plus frappant et qu'elle continue a affirmé sa divinité. L'extrait suivant confirme nos dires :

« Or j'étais le contraire d'un esclave puisque j'étais Dieu. Je régnais sur l'univers et en particulier sur le plaisir »<sup>8</sup>.

La divinité, l'éblouissement pour le Japon revient souvent dans les œuvres de Nothomb. Nous citerons encore l'un de ses derniers parut en 2007. Intitulé *Ni d'Eve ni d'Aden* ou l'auteur encore une fois revient au Japon afin de nous raconter sa plus grande histoire d'amour avec un jeune étudiant japonais du nom de Rinri. Dans le roman l'auteur parle de son ascension du Mont-Fuji et avec cette escalade réapparaît son désir d'acquérir la nationalité japonaise.

Le désir d'intégration pour faire partie de la culture japonaise ne reste qu'un rêve d'enfant emprisonné dans les pages du roman *Métaphysique des tubes*. Avant d'atteindre le sommet du Mont-Fuji l'auteur lui tient le discours suivant :

« Je prie pour voir le Mont-Fuji, je l'appelle comme on appelle son meilleur ami, souviens-toi, vieux frère, j'ai couché au bord de ton cratère, j'ai crié pour saluer le lever du soleil, je suis des tiens, attends-moi au sommet de ce versant, je nierai tous les dieux pour ne croire qu'en toi ; sois là, je suis perdue, il te suffit d'apparaître et je suis sauvée. »<sup>9</sup>

Si nous avons pris le temps et la liberté de parler des autres ouvrages du même auteur : Amélie Nothomb, ce n'est pas sans intérêt pour notre recherche. Mais c'est surtout d'abord pour montrer l'intérêt monstre que porte l'auteur pour le Japon ; au point d'y consacrer plusieurs ouvrages tout au long de sa carrière.

Ensuite il s'agit de souligner cet aspect répétitif de son écriture quant au choix des thèmes. Le besoin de parler d'elle est une stratégie d'écriture qui rapproche l'auteur à chaque fois de ses lecteurs. Le lecteur a cette impression de connaître l'auteur ; même si ces récits semblent souvent invraisemblables. L'auteur nous plonge dans son moi le plus profond, elle parle sans se construire de barrières ni de tabous de ses peurs et de ses craintes mais aussi de ses désirs et de ses ambitions. L'auteur ne se fixe pas de limites elle arrive à tenir des propos blasphématoires dans son discours intérieur. Nous prenons pour exemple l'extrait suivant :

« On essaiera de te berner comme Dieu berne Job en lui «rendant» une autre femme, une autre demeure et d'autres enfants. Hélas, tu ne seras pas assez bête pour être dupe. »P.124

L'auteur se confie dans ses écrits même si cela semble impossible à croire comme il est le cas pour sa divinité. Mais ce qui nous importe nous dans cette analyse et de souligner la récurrence de certains thèmes comme son désir d'intégration, et sa fascination pour le pays du Soleil Levant. Son amour pour ce pays va pousser l'auteur non pas vouloir faire de lui sa patrie seulement, mais dans le roman *Métaphysique des tubes* elle réussit à en faire un paradis. Un paradis où l'enfant Dieu n'est pas immunisé contre la mort. Enfin et pour conclure cette analyse où il est facile pour nous d'affirmer l'éblouissement de l'auteur pour la culture japonaise. Non pas qu'elle y consacre plusieurs écrits mais c'est surtout qu'elle a réussi à en faire dans le roman *Métaphysique des tubes* un lieu sacré, un véritable refuge pour les Dieux.

---

<sup>8</sup> NOTHOMB Amélie, Biographie de la faim, Editions Albain Michel, 2004. P.30

<sup>9</sup> Amélie NOTHOMB « Ni d'Eve ni d'Aden » Edition Albain Michel, 2007.P.183

### **I.3 Le rejet de ses origines Belge :**

L'auteur Amélie Nothomb écrivain d'expression française et de nationalité belge prête à son personnage principal du roman *Métaphysique des tubes* plusieurs éléments de sa vie y compris ses origines Belge. Des les première pages du roman. L'auteur annonce les origines de l'enfant (personnage principal) et des le départ elle n'hésite pas a nous faire sentir son désapprobement pour les liens qui la rattache a ce pays. En aucun cas elle ne met ses origines sur le même pied de stalle comme l'aurais fais n'importe quel patriote pour son pays. Nous prenons pour exemple l'extrait suivant :

*« Les parents du tube était de nationalité belge. Par conséquent, Dieu était belge, ce qui explique pas mal de désastres depuis l'aube des temps. Il n'y a la rien d'étonnant : Adam et Eve parlaient Flamand, comme le prouva scientifiquement un prêtre du plat pays, il y a quelques siècles. »P.15*

L'auteur annonce les origines de son personnage principal qui aux premières pages du roman se trouve encore au stade d'un tube ; un simple tuyau digestif qui ne fait que boire et manger.

Les origines de l'auteur représentées pour elle une source des malheurs dans le monde d'où l'emploi du terme « désastre » dans l'extrait ci dessus. Elle rend responsable la langue de ses ancêtres des plus grand malheur depuis l'aube des temps. Elle avance même une hypothèse ou Adam et Eve auraient parlés le flamand. Or l'histoire a déjà prouvé que l'origine des langues remontée du temps de la tour de Babel.

### **I.4.La parole est ses pouvoirs :**

La parole est avant tout une utilisation individuelle d'un certain code linguistique. Dans le roman « métaphysique des tubes » la parole prend une importance colossale car pour la narratrice du roman la parole est surtout un acte que l'héroïne du roman était incapable de produire. Pour ce qui est de l'enfant ; la parole est un acte divin qu'elle seule était capable d'accomplir ce miracle.

A l'âge de deux ans et demi, alors que l'enfant vient à peine d'émerger d'un long sommeil l'enfant commence par apprendre à marcher puis à parler. Marcher ne pose aucun problème mais la parole et toute une autre paire de manche non pas parce qu'elle n'était pas capable de parler mais cela était à cause d'une excuse absurde ou l'enfant n'arrivait pas à ce décider sur le choix du premier mot.

En février, le premier mois après sa deuxième naissance, elle déclare dans le roman que parler lui était pour elle très pénible, tel que le montre l'extrait suivant :

« *Parler posait un problème d'étiquette : quel mot choisir en premier ?* »P.37

L'héroïne du roman qui n'est encore qu'une enfant se lance alors dans une longue réflexion existentielle et hésite longtemps sur un grand nombre de vocables qui semblaient l'attirer plus par le son que par leurs sens tels que (Marron glacé, pipi,) les deux sont des mots enfantin, logique puisqu'il s'agit d'une enfant. Puis elle change de registre et hésite entre (pneu et scotch) des mots dans le sens lui échappe. L'enfant finit par céder au grand classique (maman puis papa).

Le plus absurde vient à suivre lorsqu'elle affirme avoir accompli un acte divin car pour la narratrice le langage est bien plus qu'une attitude innée à communiquer propre à l'être humain. Elle déclare dans le roman

« *Le langage a des pouvoirs immense* »P.41

La narratrice explique qu'à chaque fois que l'enfant prononçait le nom de l'un de ses proches pour la première fois ; cela allé les unir pour toute la vie. L'enfant se dit avoir un pouvoir ; celui de donner la vie par la parole et déclare :

« *J'avais déjà donné leur nom à quatre personnes ; à chaque fois, cela les rendait si heureux que je ne doutais plus de l'importance de la parole : elle prouvait aux individus qu'il était là. J'en conclus qu'ils n'en étaient pas sûrs. Ils avaient besoin de moi pour le savoir.* »P.42

Pour la narratrice l'enfant était la seule à produire un effet métaphysique lors qu'elle parle. Et commence alors à comparer l'effet métaphysique de ses propos sur ses proches et les propos de ses proches qui était sans aucun effet. Elle commence alors par nous proposer des échantillons de dialogue d'abord celui des parents et qui est le suivant : «

- *J'ai invité les Turc pour le 26.*

- *Qui sont les Turc ?*

- *Voyons, Danièle, tu ne connais qu'eux. Nous avons déjà dîné vingt fois en compagnie de Turc.*

- *Je ne me rappelle pas. Qui sont les Turc ? Tu verras bien.* »P.43

La narratrice nous explique que l'enfant ne sentait pas que les Turcs existaient vraiment en entendant ses parents en parler et en conclus alors qu'elle seule était capable d'un tel exploit ; donner vie aux personnes par la parole.

Ensuite elle nous offre un deuxième échantillon de dialogue ayant lieu entre sa sœur et son frère dans l'extrait suivant : «

- *Où est ma boîte de lego ?*

- *J'en sais rien.*

- *Menteuse ! C'est toi qui l'as prise !*

- *C'est pas vrai.*

- *Tu vas me dire ou elle est ?* »P.43

Puis les deux rejets se battaient, l'enfant constate que parler pour eux n'était qu'un prélude au combat. L'enfant en conclut qu'elle était le seul enfant capable de produire un effet métaphysique à la fois divin et créateur et non pas destructeur. Par contre lorsque Nishio-san lui racontait des histoires sur la guerre avec pleins de morts et de bombardement. L'enfant trouvait ses propos passionnants car elle découvre que parler pouvait aussi tuer. L'extrait suivant le confirme :

« *Quand la douce Nishio-san me parlai, c'était le plus souvent pour me raconter, avec le rire nippon réservé à l'horreur, comment sa sœur avait été écrasée par le train Hobé-Nishinomiya lorsqu'elle était enfant. A chaque occurrence de ce récit, sans faillir, les mots de ma gouvernante tuaient la petite fille. Parler pouvait donc servir aussi à assassiner.* »P.43

Le sentiment de l'absurde réside d'abord dans le fait qu'elle ne tolérait pas les disputes de son frère et de sa sœur mais l'enfant semblait éprise des histoires sanglantes de sa gouvernante. Ensuite elle semble ne pas vouloir avouer que sa gouvernante avait un pouvoir mais celui de donner la mort car au paravent elle nous annonce qu'elle par contre était capable de donner la vie. L'auteur utilise dans l'extrait ci dessus que les mots de la gouvernante étaient les seules responsables de la mort de son personnage mais non pas elle.

L'enfant était passionnée par la parole et par ses pouvoirs et les conséquences que cette dernière pouvait produire sur son entourage. A deux ans et demi l'enfant comprend les risques de cette invention et semble faire la différence entre la parole inoffensive telle que « Beau temps, n'est pas ? » Ou encore « Ma chère, je vous trouve très en forme ! ». Malgré son jeune âge, l'héroïne du roman réalise l'ampleur d'un tel acte qui semble banal aux yeux des gens.

### **I.5.Le choix de la langue japonaise :**

L'héroïne du roman *Métaphysique des tubes* n'est qu'une enfant de deux ans et demi qui dit bilingue. La narratrice du roman nous confirme qu'elle était capable de parler aussi bien le japonais que le français qui se trouve être sa langue maternelle.

La langue est bien sur un produit acquis ; un instrument de communication, toute fois l'enfant semble faire une fixation sur la langue nipponne ; langue du pays de son adoption, et se contente de parler avec sa gouvernante Nishio-san.

Le choix de cette langue était étudié et voulut par l'enfant. Cela ne s'arrête pas une simple attirance pour elle car il faut bien le rappeler l'enfant se voulait être japonaise car elle se sentait plus proche de ce peuples que de sa propre famille. La narratrice affirme dans l'extrait suivant son envie folle d'être japonaise et déclare :

« *A deux ans et demi, il eut fallu être idiot pour ne pas être japonaise* » P.58

Vouloir appartenir au pays du soleil levant a part entière n'était pas la seule raison qui incitait l'enfant à parler cette langue. Tout d'abord la narratrice nous explique que pour l'héroïne du roman ; le culte de sa personne avait ses propres

exigences linguistiques. En réalité la langue japonaise n'était pour elle qu'un outil qui lui servait à communiquer avec ses fidèles. On ne peut ignorer l'aspect métaphysique du personnage du roman et qui se croit être Dieu. L'enfant apporte une nouvelle religion et se dit régner sur le Jardin de la maison ; son Eden.

La narratrice nous explique clairement dans l'extrait suivant que la langue japonaise l'aidait à communiquer avec ses fidèles ; ceux qui semblent croire en elle.

*« J'avais besoin d'une idiome pour communiquer avec mes fidèles. Ces derniers n'étaient pas très nombreux mais ils me suffisaient par l'intensité de leurs fois et par l'importance de leur place dans mon univers : c'était Nishio-san, le futago et les passant ».*P.58

L'enfant avait choisi de parler japonais car elle avait depuis le début du roman décidé de croire en sa divinité. Elle parlait cette langue non pas par amour pour elle ou par attirance pour ses phénomènes mais par simple convenance car cette langue servait sa nouvelle religion. Et que cela lui permettait de parler avec Nishio-san sa très dévoué gouvernante et ses deux filles ainsi que les passant dans la rue.

D'après la narratrice, les fidèles à la nouvelle religion qu'apporte l'enfant ne sont pas nombreux. La seule et l'unique personne avec qui l'enfant Dieu discuté se trouve être sa gouvernante Nishio-san. Les membres de sa famille sont plus nombreux mais ce n'est pas le nombre qui va la pousser à parler français. Le nombre n'est guère important, ce qui importe le plus à l'enfant c'est le culte de sa personne. Car aux yeux de ses parents ce n'est qu'un simple enfant ; leur benjamine qu'ils aiment et chérissent autant que leur deux autres rejetons. Par contre, l'enfant avait besoin qu'on puisse l'adorer et l'acclamer et qu'on croie en son impeccable divinité tel que le montrait Nishio-san à son égard, cette dernière jouer le jeu car elle était payée pour et qu'en plus elle avait pour l'enfant une affection particulière tel que le montre l'extrait suivant :

*« Elle s'exaltait de ma bouche, de mon front, de mes joues, de mes yeux, et concluait qu'elle n'avait jamais vu une déesse au visage aussi admirable. C'était une bonne personne.*

*Et je restais dans ses bras inlassablement et j'y serais restée toujours, pâmée de son idolâtrie. Et elle se pâmait de m'idolâtrer ainsi, prouvant de la sorte la justesse et l'excellence de ma divinité. »*P.58

Le sentiment de l'absurde est très présent dans le roman et plus précisément dans le choix de la langue qui prouve encore une fois que le personnage principale du roman rejette ses origines. Pourquoi insister à parler une langue alors que le nombre de ses interlocuteurs se résume au chiffre un, c'est-à-dire Nishio-san ; sa gouvernante.

L'enfant se dit être une déesse, ne peut elle donc pas être comme toutes les filles de son âge et aspirer à être une princesse, au lieu de croire en sa divinité et exiger qu'on soit à ses pieds comme le faisait toujours sa gouvernante. Ne pouvait-elle donc pas se contenter de l'amour de ses proches et être éprise par sa mère comme les enfants du monde entier, avoir un esprit patriotique et soutenir son pays et sa langue au lieu de tenter d'intégrer la culture des autres.

## II. La culture japonaise :

Dès sa naissance l'enfant fut plongée dans une ambiance japonaise au sein de la culture nippone qu'elle trouve attirante au point où l'auteur y consacre toute une œuvre dont la quelle elle n'hésite pas à décrire certains éléments qui font de cette culture nippone ce qu'elle est aujourd'hui et ce qu'elle représente aux yeux de l'auteur Amélie Nothomb et du personnage principale du roman *Métaphysique des tubes*.

L'auteur distille dans le roman quelque fait historique à travers les récits de guerre que raconte la gouvernante Nishio-san à l'enfant et dont les quelle l'auteur semble vouloir souligner la condition dont la quelle vivait cette dernière. L'héroïne du roman semble passionnée par des récits. Ensuite l'auteur nous offre un petit aperçu de l'art culinaire japonais, et nous parle de cette cuisine qui attire tant l'héroïne du roman au point de quitter la table et la compagnie de sa famille pour s'installer en cuisine et manger avec sa gouvernante et déguster ses plats ses plats typiquement japonais préparé avec amour par Nishio-san.

L'auteur parle aussi dans son roman des tenues japonaises et nous décrit la tenue traditionnelle japonaise qui est le Kimono en soie.

La narratrice utilise un style descriptif très précis qui nous permet de visionner la tenue par le pouvoir des mots. Puis l'auteur nous présente à sa manière toujours en impliquant ses personnages un style musical connu au Japon étant le Nô.

L'auteur Amélie Nothomb prouve encore une fois pour son éblouissement pour le Soleil Levant et prouve sa fascination pour le paysage et le climat ainsi que la faune et la flore. L'auteur nous décrit les lieux où elle a passé son enfance.

## II.1. Les récits de guerre au Japon :

Tout comme l'auteur du roman *Métaphysique des tubes* Amélie Nothomb, l'héroïne du roman est née au Japon. L'enfant au sein de la narration n'a encore que deux ans et demi et pourtant elle semble être plus attiré par la culture japonaise autant que par son histoire.

L'enfant passe le majeur grand de son temps en compagnie de sa gouvernante Nishio-san et semble apprécier plus ses récits tout autant que sa compagnie. L'auteur déclare dans le roman :

*« Nishio-san avait vraiment de belles histoires à raconter : les corps y finissaient toujours en morceaux ».*P.52

L'enfant de deux ans et demi ne semble pas être terrorisé par les récits de guerres ou les corps sont toujours mutilés ; absurde et démunie de sens cet intérêt que peut porter une fillette de deux ans et demi pour ce genre d'histoire.

L'enfant parlait en cachette à sa gouvernante car elle ne voulait parler que le japonais et aimait écouter les récits de guerre que lui narrer Nishio-san.

L'enfant voulait que sa gouvernante lui raconte les bombardements auxquels elle a survécu dans son enfance. La gouvernante ne trouve aucun inconvénient à parler de la guerre à une enfant de deux ans et demi. Elle se lança dans un récit horrible qui eu lieu en 1945 ; la même année ou il eu lieu l'explosion d'une bombe atomique au dessus de la ville d'Hiroshima et de Nagasaki. Cela fut à la fin de la seconde guerre mondiale. Car en 1945 ; suite à la destruction du Japon ; les américains décide d'occuper et de réorganiser le pays. Ce fut autant u ne catastrophe économique que humaine.

Nishio-san garde en mémoire le souvenir cauchemardesque de ce jour là qu'elle désigne d'inoubliable. La femme avait sept ans cette année l'à, et le jour ou commença à pleuvoir des bombes en la ville de Kobé.

L'auteur nous raconte les faits dans l'extrait suivant :

*« Ce matin là, Nishio-san avait senti que ce servait pour les siens et elle n'avait pas tord. Elle était restée allongée sur le tatami, espérant que la mort le trouverait endormie. Soudain, il y avait eu, juste à côté d'elle, une explosion si extraordinaire que la petite s'était crue d'abord déchiquetée en mille morceaux. »*P.50

Suite à l'explosion Nishio-san se retrouva enterrée vivante. Elle commença à creuser vers le haut pour rejoindre le surface ; là ou il y avait la vie, pousser par l'instinct de survie. Une fois à l'extérieur elle se retrouve paralysée par une vision apocalyptique ; des maisons détruites, des cadavres déchiquetés. Au milieu de ses corps mutilé elle identifie la tête de son père et au même moment une autre bombe explose et elle se retrouve encore une fois enterrée sous les décombres et elle déclare à l'enfant :

*« Je ne sais pas combien d'heures cela a duré. Je retournais à la surface, j'étais à nouveau enterrée par une explosion. Je ne savais plus pourquoi je remontais et je remontais quand même, parce que c'était plus fort que moi. »*P.52

L'enfant réclame les histoires de Nishio-san avec enthousiasme et c'est pour cette raison qu'elle accaparait sa gouvernante de plus en plus.

## II.2.La musique japonaise « l'art du nô »

A travers son roman *Métaphysique des tubes* l'auteur belge d'expression française ; Amélie Nothomb nous fait découvrir un art musical très important dans la culture japonaise et ceci en impliquant les personnages de son roman puisque le père de l'héroïne du roman exerce au Japon la fonction de consul au sein de la narration. Ce dernier voulant découvrir toutes les merveilles de l'empire nippon et grâce à un guide et d'un interprète japonais, ils initiaient aux divers formes d'arts nationaux.

C'est alors qu'il découvre l'un des joyaux inaccessible de la culture traditionnelle ; le nô. Le consul y allé d'abord comme spectateur puis devient un élève dans l'école de chant de nô et ceci dans la ville de Kansai. Malgré que ses décibels d'étranger ne convenaient pas à ce genre musico-théâtral.

Le nô est un art théâtral dramatique, chanté et dansé. Joué le plus souvent masqué, rappelant l'art du Kabuki.

Le mot « nô » vient du verbe signifiant « pouvoir » être puissant et le sens de pouvoir dans ce cas signifie ; faculté, talent. Le terme nô été donc employé pour désigner le talent des artistes. Bien sur un talent que le jeune diplomate de trente ans ne soupçonnait pas son existence en sa personne. Après avoir suivi plusieurs cour de chant, le père de l'héroïne du roman devient le premier consul et chanteur de nô au pays du soleil levant.

Invité à suivre des cours de nô quotidiennement, il y allé très tôt le matin avant de prendre son travaille au consulat. Le jeune diplomate ne pouvait pas s'y refusait au risque de vexer son maitre de chant qui sembler croire en lui. L'extrait suivant du roman *Métaphysique des tubes* montre que le jeune diplomate qui avait eu le coup de

foudre pour le Japon ne pouvait pas dire ni ressentir la même attraction pour l'art du nô. C'est ce que l'auteur explique dans l'extrait suivant :

*« Le disciple belge se sentait écrasé par ce monument de la civilisation nippone auquel on tentait de l'incorporer. »P.93*

L'auteur montre au même temps l'importance que représente cet art pour le peuple japonais, et ceci en le désignant dans l'extrait si dessus de monument. Le consul n'ignorait pas son importance aux yeux des nippons et c'est pour cela qu'il ne décline pas leur invitation au risque de provoquer un incident diplomatique et au même temps de vexer son honorable maître de nô qui eu une forte raison qui le pousse à initier le jeune étranger a cet art suprême ; dont rare étaient ceux qui arrivaient à comprendre son essence et sa subtilité.

Le vieux maitre eu parfaitement raison car il a put débusquer au fond de la large poitrine de l'étranger, un organe de premier ordre puis ce dernier décida de compléter sa formation en lui apprenant la danse du nô. Mais l'apprentissage ne donne aucun résultat car très vite le maitre remarqua la gaucherie du jeune diplomate et lui déclare dans le roman :

*« Nous allons faire une exception pour vous ; vous serez un chanteur de nô qui ne dansera pas »P.94*

C'est ainsi que le jeune diplomate est devenu célèbre au pays du Soleil Levant non pas grâce a sa fonction de consul mais parce qu'il fut le seul étranger à posséder ce talent et le seul à pénétrer dans un univers réservé au japonais. Il devient célèbre au Japon sous le nom qui lui est resté « le chanteur de nô au yeux bleus ».

Après avoir présenté l'art de nô ; l'auteur laisse par la suite la liberté a ses personnages d'exprimer leur avis sur cet art en commençant par le personnage principal du roman. L'héroïne à l'âge de deux ans et demi ignore tout de cet art. Elle le découvre pour la première fois lorsqu'elle fut invité ainsi que toute sa famille a l'un des spectacles auquel participé son père. L'auteur nous raconte les faits et décrit les impressions de l'enfant dans l'extrait suivant :

*« L'opéra commença. Je vis mon père entrer sur scène avec l'extrême lenteur requise. Il portait un costume superbe. Je ressentais une grande fierté d'avoir un géniteur aussi bien vêtu. Puis il se mit à chanter. Je réprimai une expression de terreur. Quels étaient donc ces sons bizarres et effrayants qui sortaient de son ventre ? Quelle était cette langue incompréhensible ? Pourquoi la voix paternelle s'était-elle transformée en cette plainte méconnaissable ? Que lui était-il arrivé ? J'avais envie de pleurer, comme devant un accident. »P.96*

L'enfant était heureuse et se dit fière de voir son père sur scène aussi bien vêtu portant un si beau costume, ceci fut sa première impression mais dans la deuxième patrie de l'extrait introduit par l'articulateur logique « Puis » qui annonce un renversement de la situation car l'enfant est terrorisée dès que son père se mets à chanter. Pour le personnage principal du roman l'art du nô est aussi bien effrayant qu'incompréhensible. L'auteur explique que la réaction de l'enfant est tout a fait logique et ordinaire du point de vue ou l'enfant n'a que deux ans et demi mais aussi en partant du principe que tout spectateur inculte et découvrant pour la première fois cet art n'arrive pas à l'assimiler.

Pour l'auteur aimer le nô c'est de le connaître et de le découvrir tout comme l'avait fait le consul qui a dut apprendre à le chanter en premier pour l'aimer à la folie par la suite comme tout ce qui touche a la culture nippone. Il est rare d'apprécier le no

quand on l'écoute pour la première fois c'est ce que l'auteur tente d'expliquer dans l'extrait suivant :

*« Un spectateur inculte et sincère qui entend du nô pour la première fois ne peut éprouver qu'un profond malaise. Comme l'étranger qui mange pour la première fois l'âtre prune marinée au sel du petit déjeuner traditionneljapona.is. »P.97*

On comprend à travers cette explication que la réaction de l'enfant est des plus logiques mais l'absurde et quand à la fin de cet épisode culturel dans le quel la famille du diplomate fait connaissance du nô. L'enfant qui est aussi l'héroïne du roman croît que chanter du nô faisait partis de la fonction d'un consul. Le père se sens incapable alors d'expliquer a sa fille la relation entre le nô et son travaille et de lui définir quelle était sa véritable fonction et en quoi en consistait.

### **II.3.La cuisine japonaise :**

En février 1970, l'enfant émerge d'un état végétatif ; une maladie qui la bloque durant ses deux premières années. Grace au Chocolat blanc de Belgique que sa grand-mère lui avait fait découvrir ; l'enfant découvre la sensation de plaisir et ce fut le premier souvenir que son cerveau emmagasine. L'aliment miracle provenait de Belgique et ce dernier à coopérait au bon fonctionnement de son cerveau. Malgré tout cela l'enfant montre son penchant pour la nourriture japonaise pour la simple raison que sa gouvernante la traite comme reine, jamais elle ne lui refuse une de ses exigences. L'enfant profitait de sa gentillesse. L'auteur raconte l'absolutisme de l'enfant en vers sa gouvernante dans l'extrait suivant :

*« Quand j'arrivais à la cuisine le matin, Nishio-san se prosternait pour être à ma hauteur. Elle ne me refusait rien. Si je manifestais le désir de manger dans son assiette, ce qui était fréquent, vu que je préférais sa nourriture à la mienne, elle ne touchait plus à sa pitance : elle attendait que j'aie fini avant de recommencer à s'alimenter, si j'avais eu la grandeur d'âme de lui laisser quelque chose. »P.55*

Dans l'extrait si dessus l'auteur décrit la tyrannie de l'enfant en vers sa gouvernante et au même temps il s'agit d'un aveu de l'enfant son penchant pour la nourriture japonaise et dit préférer la nourriture de sa gouvernante nipponne que celle de ses géniteurs belges. La mère de l'enfant s'aperçut du manège et la gronda sévèrement puis demanda à Nishio-san de ne plus accepter la tyrannie de sa fille, mais ce fut peine perdue car à peine la mère eut le dos tournée ; l'enfant recommençait à piquer dans l'assiette de sa douce gouvernante.

Le silence de Nishio-san et son instinct d'obéissance faisait sentir à l'enfant a quelle point elle était spéciale, un sentiment que ses parents ne le lui procure guère. Nishio-san était a son service tel un serviteur en vers son Dieu. Et ce fut une des raisons qui décida l'enfant de choisir son camp. C'est-à-dire devenir japonaise.

L'enfant et malgré l'interdiction et punition de sa mère continua à aller manger dans l'assiette de sa gouvernante qui ne s'en plaignait jamais.

Quelques lignes plus bas, l'auteur nous décrit un menu préparé par Nishio-san lors d'un des repas ou l'enfant s'incrustait dans sa cuisine et dans son assiette. L'auteur site quelque plats et décrit son contenue c'est-à-dire les ingrédients qui le constitue et ceci dans l'extrait suivant :

*« Et pour cause : l'okonomiyaki (crêpe au chou, aux crevettes et au gingembre) et le riz au tsukemono (raifort mariné dans une saumure jaune safran) était autrement alléchants que les carrés de viande aux carottes bouillis »P.56*

Ainsi, l'auteur présente à la fois un menu d'un repas japonais et le décrit au même temps. Puis elle compare ce dernier au menu habituel que consomme la famille du diplomate belge et qui se constitue de carrés de viande accompagnés de carottes bouillis. L'auteur ne s'attarde pas sur la description de ce menu et veut montrer sa banalité et sa simplicité tandis qu'elle exalte sa description du menu japonais qu'elle qualifiant d'alléchant et nous présente deux plats typiquement japonais (*l'okonomiyaki* et le *tsukemono*) étale la riche liste d'ingrédients qui les compose. Et voilà que l'auteur fait connaître à travers son œuvre l'art culinaire japonais.

En réalité l'enfant prenait deux repas consécutifs. D'abord celui que l'auteur appelle par le repas de la salle à manger, au sein de sa famille. Ensuite celui de la cuisine en compagnie de Nishio-san. L'enfant se dit chipoter dans le premier repas, laissant de la place pour le second. Une fois encore l'enfant montre son penchant pour la cuisine nipponne et l'auteur ne fait que le confirmer dans le roman.

Quelques pages plus bas dans le roman, l'auteur décrit une scène où l'enfant découvre une boisson japonaise célèbre qui provoque chez l'héroïne du roman un plaisir immense, tel le montre l'extrait si dessous :

« Avril, était le mois des cerisiers du Japon en fleur. Le quartier fêtait cela le soir, au saké. Nishio-san m'en donna un verre : j'en hurlai de plaisir. »P.74

Un tel acte est tout à fait insensé et incompréhensible de la part de Nishio-san. Comment à telle put donner un verre de saké à une enfant de trois ans à peine, une enfant en vers qui elle s'est montré aimante et protectrice. Ou es ce encore de la faute de ce maudit instinct d'obéissance et qu'il s'agit encore une fois d'un caprice de l'enfant auquel la gouvernante cède. Il est encore plus absurde d'imaginer une enfant boire du saké et dire hurler de plaisir. Comment une enfant peut-elle supporter une telle boisson car le mot saké désigne une boisson alcoolisée japonaise. Il s'agit d'un alcool de riz, produit comme la bière par fermentation. Il est absurde de croire que l'enfant eut hurlé de plaisir pour le goût de la boisson ou pour la corseté de cette boisson. Il s'agit peut être tout simplement d'un délire d'auteur et d'une imagination débordante n'est au mois l'épisode du saké fut une bonne occasion pour les lecteurs de découvrir une boisson japonaise tout comme ils ont découvert un menu nippon.

#### **II.4.Le climat du japon « Kansai » :**

L'archipel nippon est en fait l'endroit qui a vu naître Amélie Nothomb ainsi que le personnage principal de son roman *Métaphysique des tubes*, pays où leur père respectif exercé la fonction de diplomate en poste pour la Belgique. Toute la famille

du diplomate tombe amoureuse du paysage et du climat japonais. Mais l'héroïne du roman les surpasse, elle ne fait pas qu'admirer et aimer le panorama, elle veut y appartenir et voir même le posséder, régner en maître ou le terme plus adéquat c'est de régner comme un Dieu qu'elle croit être.

Le Japon est situé au large de la côte pacifique de l'Asie. Elle possède un climat très varié ; un été chaud, un hiver long et froid.

L'auteur nous fait découvrir les changements climatiques à travers les saisons qui défilent dans les yeux de l'enfant attentive à ce spectacle jour après jour, mois après mois.

L'enfant dit se souvenir de son premier printemps de toute son existence précédente autant que tube. Cette dernière se disait régner sur le jardin de leur demeure dans la ville de Kobé, elle avait pour sujets des plantes qui s'épanouissaient sous ses ordres, te le montre l'extrait suivant :

*« Un soir, j'avais dit, à une tige surmontée d'un bouton « Fleuris » Le lendemain c'était devenu une pivoine blanche en plein déflagration. Pas de doute, j'avais des pouvoirs. »P.60*

Il sera absurde de la part d'un adulte de croire en un pareil pouvoir, mais tout à fait acceptable d'une enfant dans son âge d'avoir autant d'imagination de croire en sa divinité. Comme quoi le hasard fait bien les choses ; à peine elle ordonne à la plante de fleurir que cette dernière se transforme en pivoine. Ce miracle de la nature, symbole de la beauté asiatique effaça tout les doutes de l'enfant et vient à confirmer son pouvoir, comme si la nature était au service de cette dernière pour qu'elle s'y sente comme chez elle comme une déesse dans son paradis nippon.

Le mois suivant, fut Avril et l'auteur nous décrit sa douceur voluptueuse. Ce mois là, la famille du diplomate décide de faire une sortie en mer ce fut une excellente occasion pour l'auteur afin de nous peindre les décors de la manière suivante :

*« Nous allâmes donc de l'autre côté du pays à Tottori, ou je découvris la mer du Japon, dont la beauté me subjuga.les Nippons qualifient cette mer de mâle, par opposition à l'océan, qu'ils jugent de femelle »P.66*

Ce fut la première où l'enfant découvre la mer, elle se retrouve les pieds dans l'eau et il n'eut plus aucun moyen pour la faire sortir. La narratrice nous décrit la beauté du paysage dans l'extrait suivant et déclare :

*« La plage de Tottori était grande comme le désert. Je traversais ce Sahara et parviens à la lisière de l'eau. »P.66*

L'auteur nous décrit à son tour la richesse et la beauté de la mer de Tottori. Et malgré la beauté du paysage, l'enfant garde un très mauvais souvenir de cette sortie où elle à risquer de mourir noyé si elle ne fut pas sauvée à temps par sa mère. C'est pour cette raison qu'elle décide dès son retour à Shukugawa d'apprendre à nager et elle alla dans la montagne non loin de la maison où il y avait un petit lac qu'elle décida de baptiser de la manière suivante :

*« Il y avait un petit lac vert que je baptisai Petit Lac Vert. C'était le paradis liquide. Il était tiède et ravissant, perdu dans une foison d'azalées. »P.71*

Chaque matin, l'enfant allait accompagnée par Nishio-san au Petit Lac Vert et y a appris à nager comme un poisson. Avril fut un mois que l'héroïne du roman avait aimé car la nature avait atteint un grand degré d'épanouissement et paysage n'était beau à ses yeux que si elle avait les pieds dans l'eau. Le mois d'Avril était le mois des cerisiers en fleur et les nippons célébraient cette fleurissons le soir, au saké.

Le mois d'après fut aussi beau que le précédent. Pour l'enfant mai s'annonçait bien mais il eut quelque surprise qui ne l'enchantée pas, même si au premier abord la nature continue à s'ouvrir et fleurir. La narratrice déclare en premier :

*« Mai commença bien. Autour du Petit Lac Vert, les azalées explosèrent de fleurs. Comme si une étincelle avait mis le feu aux poudres, toute la montagne en fut contaminée. Je nageais désormais au milieu du rose vif. »*P.81

Le mois de mai semblait à la première impression plein de charme et de beauté mais très vite l'enfant changea d'avis et malgré sa douceur elle le trouva désagréable. Au Japon il se trouve qu'au mois de mai on accroche des mâts sur les toits des maisons représentant une carpe en honneur au mois de mai qui est le mois des garçons. Ce détail là semble déranger l'enfant pour la simple raison qu'elle déteste son frère et par conséquent elle méprise tout le genre masculin. C'est pour cela qu'elle changea d'opinion sur ce mois si. Et hait autant plus l'idée que ce mois fut réservé aux garçons, que l'idée qu'il n'eut pas de mois à l'honneur des filles. L'auteur n'hésite pas à exprimer sa répulsion pour le mois de mai dans l'extrait suivant :

*« Je n'étais plus si sûr d'aimer le mois de mai. D'ailleurs les cerisiers au Japon avait perdu leurs fleurs : il y avait eu comme un automne de printemps. Une fraîcheur s'était fanée que je n'avais pas vue ressusciter deux buisson plus loin. Mai méritait bien d'être le mois des garçons : c'était un mois de déclin. »* P.83

L'enfant eu alors la curiosité de voir et d'approcher de plus près une vraie carpe et ce fut comme d'habitude Nishio-san qui l'emmena à un arboretum du Futatabi. Le Futatabi était un sanctuaire végétal, d'une nature arrangée. C'est lors de la visite, en arrivant dans une pièce d'eau qu'elle voit pour la première fois de sa vie pas une mais plusieurs carpes, de toutes les couleurs. Leur aspect dégoûte l'enfant autant que le genre masculin au quel il fait honneur. L'auteur décrit les carpes de la façon suivante :

*« Au fond, elles ressemblaient à des Castafiores muettes, obèses et vêtues de fourreaux chatoyant. Les vêtements multicolores soulignent le ridicule des boudins, comme les tatouages bariolés font ressortir la graisse des gros lards. Il n'y avait pas plus disgracieux que ces carpes. »* P.84

Pour résumé le mois de mai n'était définitivement pas les trente jours les plus agréables pour l'enfant, elle semble détester encore plus fort ces poissons. L'auteur du roman nous fait découvrir à travers une description très objective dont laquelle exprime son toute la répulsion que lui provoque c'est créature suralimentées et obèses.

Avec l'arrivée du mois de juin et de la chaleur au même temps. L'enfant s'installe dans le jardin et ne le quitte plus que pour aller dormir. Le mois de juin lui semblait fort sympathique car les garçons n'étaient plus à l'honneur et il n'y avait plus de carpes à l'horizon.

La chaleur continua à monter en flèche. En juillet l'auteur décrit ce mois par le commencement de la saison humide ; il se met à pleuvoir presque tous les jours et ce climat plaisait à l'héroïne du roman car l'eau était un élément auquel l'enfant dit appartenir et à ce sujet l'auteur déclare :

*« La pluie tiède et belle, me séduisit d'emblée »* P.99

L'enfant aimait la saison des pluies, surtout lorsque cette dernière par sa densité fait presque doubler l'étendue, engloutissant les azalées des environs. Elle avait désormais deux fois plus d'espace pour nager. L'enfant aimait la baignade et le fait d'être mouillé, elle avait même inventé sa propre devise et nous l'annonce dans l'extrait suivant :

« *Ne jamais avoir le temps de sécher telle était ma devise* » P.108

L'héroïne du roman avait connu ; dit elle : le sommet de la jouissance grâce aux pluies et grâce au climat tropicale du pays et surtout la beauté de la nature végétale et du paysage asiatique. Et c'est à travers le regard de l'enfant et grâce à la description du paysage nippon que le lecteur peut découvrir le Japon lors de la lecture du roman *Métaphysique des tubes*.

### **Conclusion :**

Lors de notre analyse thématique de l'œuvre *Métaphysique des tubes* de l'auteur Amélie Nothomb ; nous avons procédé à l'analyse des principaux thèmes traités par l'auteur et annoncés déjà dans le titre du roman. Cela nous a permis de tracer un personnage à double identité ; d'un côté l'enfant et de l'autre Dieu.

Le personnage principal de notre corpus d'analyse est un enfant d'origine belge tandis que Dieu ; lui était japonais ou aspiré à l'être, dans le but divin de demeurer dans son jardin qui symbolisait à ses yeux le paradis. Nous avons constaté aussi la fascination que porte l'auteur pour tout ce qui a trait au pays du Soleil Levant, ainsi que sa culture. Le Japon est une véritable passion voire même une obsession pour l'auteur car très vite le Japon est devenu un thème récurrent qui revient souvent dans ses romans, c'est pour cette raison que nous avons cité quelques uns de ses œuvres tels que *Stupeur et tremblement*, *Biographie de la faim*, *Ni d'Eve Ni d'Aden*. Puis nous avons relevé quelques extraits de chacun de ses œuvres afin de confirmer l'éblouissement de l'auteur pour la culture Japonaise.

Nous avons abordé aussi des sous thèmes les formes de culture japonaise qui occupent la majeure partie de l'œuvre. L'auteur montre son penchant pour la langue nipponne à travers son personnage principal et raconte des récits de guerre au Japon à travers le personnage Nishio-san, la gouvernante de l'enfant. Puis elle nous fait découvrir l'art japonais et la musique Nô ; à travers cette fois de son personnage ; le père de l'enfant qui n'est autre que le consul. L'auteur décrit la cuisine japonaise, le climat du pays mais aussi la faune et la flore. Les tenues vestimentaires traditionnelles du Japon ; tel que le Kimono.

Après avoir étudié les thèmes exposés par l'auteur dans son roman, nous pouvons dire que le sentiment de l'absurde est très présent dans le roman et perçu dans chaque thème que l'auteur aborde, le sentiment de l'absurde ne réside pas dans le choix des thèmes que l'auteur aborde mais dans la manière qu'elle conçoit les objets, les personnes et l'espace qui l'entoure. Tout ce non sens propre à la littérature de l'absurde est généré par le personnage principal du roman. Les sujets choisis par l'auteur et les thèmes exposés ne sont que le discours d'un enfant entre zéro et trois

ans, car tel était l'âge de l'héroïne du roman. L'enfant est née au Japon mais ses parents sont d'origine belge, et malgré son jeune âge elle possède déjà un raisonnement et un jugement propre à elle qui l'a poussé à choisir sa propre voix. L'enfant opte pour le Japon et décide de devenir une Japonaise à part entière et n'hésite pas à rejeter ses origines. L'enfant justifie son rejet en donnant des excuses encore plus absurdes ; comme lorsqu'elle déclare que les Belges étaient la source de pas mal de désastres dans le monde.

L'héroïne du roman tente par tous les moyens de s'intégrer au pays du Soleil Levant. Et malgré plusieurs obstacles elle ne renonce pas. Les raisons qui animent sa volonté d'intégration sont absurdes lorsqu'on sait que l'enfant croyait être une divinité pour la simple raison que sa famille possède un très beau jardin dans leur demeure. Ce jardin était le sien, il possédait un paysage paradisiaque, sa gouvernante Nishio-san la traitait telle une princesse et se prosternait à ses pieds. L'enfant aimait la langue japonaise elle lui permettait de communiquer avec ses fidèles croyants. L'enfant au sein de son jardin se proclama dieu dans son paradis.

Pour conclure cette analyse des thèmes abordés dans le roman *Métaphysique des tubes*, nous pouvons dire que les sujets traités par l'auteur sont révélateurs pour les lecteurs car ils traduisent clairement le sentiment de l'absurde qui est surtout généré par la force de caractère du personnage principal du roman que l'auteur cherche à mettre en valeur et plus précisément le personnage métaphysique au dépend du personnage physique.

**Approche philosophique**

L'approche philosophique est très importante dans l'étude du roman *Métaphysique des tubes* car l'auteur belge Amélie Nothomb nous raconte une période étrange de sa petite enfance en utilisant un discours philosophique propre à elle-même si elle nous suggère souvent la philosophie de l'absurde.

Malgré les aspects autobiographique de l'œuvre ; il nous reste claire qu'il s'agit d'une autofiction dont la quelle la romancière montre un grand désir de comprendre et d'expliquer la façon dont elle a éprouvé ses trois premières années.

Le roman est avant tout une œuvre littéraire même si certains éléments ont été empruntés à la vie de l'auteur, la manière d'écrire et de raconter les faits en utilisant une analyse philosophique nous rappelant la philosophie de l'absurde des auteurs contemporain.

C'est pour cela que nous avons décidé lors l'étude du troisième chapitre de notre travail de recherche de faire une approche philosophique sur l'œuvre. D'abord dans le but de souligner les nombreuses théories que l'auteur expose tout au long du roman.

Ensuite nous essayerons de comprendre qu'elle était sa philosophie et voir si le sentiment de l'absurde présent dans l'œuvre est identique à la philosophie de l'absurde déjà vu dans les œuvres contemporaines des auteurs tels que Camus et tant d'autre connues au XX siècle.

Enfin nous nous aborderons les thèmes important du roman du point de vue philosophique. En nous basant sur les grandes notions déjà établis de la philosophie de l'absurde tels que le non-sens de la vie, le héros absurde et ses passions ou encore la descente ...etc.

## **I. définition de l'absurde :**

L'absurde est un courant littéraire qui a pour but de produire un effet de non sens, contraire à la raison. Un raisonnement par l'absurde semble illogique, mais si légitime de son fondement est remise en question. L'histoire entière perd le moindre sens. Ainsi l'absurde est présent dans le genre théâtre aussi bien que dans le genre narratif ; tel est le cas pour le corpus de notre recherche.

La philosophie de l'absurde tel l'explique Albert Camus comme étant la description à l'état pur d'un mal de l'esprit.

Dans le roman *Métaphysique des tubes* l'auteur Amélie Nothomb raconte la troublante expérience du vide, d'un bébé qui reste à l'écart du monde qui l'entour, évoluant dans un univers privé et impénétrable, un monde clos, étroit, froid et inanimé. Le bébé était dépourvu d'instinct de survie. L'auteur fait la description d'un mal de l'esprit et tente par tous les moyens d'analyse tantôt scientifique, psychanalytique,

philosophique et voir même mythique. Ceci dans le but d'expliquer l'anomalie que présente ce personnage lors de sa naissance et pour enfin essayer de comprendre sa métaphysique.

Le roman distille un grand sentiment d'absurdité tout en invoquant les grands thèmes tels que la métaphysique ; d'où le titre du roman *Métaphysique des tubes* le tube fait référence au héros de la narration. Tout comme l'œuvre *Le mythe de Sisyphe* d'Albert Camus qui fait référence au héros de la mythologie grecque. Dans l'essai philosophique de Camus Sisyphe fut condamné par les dieux à rouler pour l'éternité au sommet d'une montagne un rocher qui retombait sans cesse. Quant à l'héroïne du roman, elle fut condamnée à vivre dans un univers fermé, plongé dans le néant. L'auteur explique cet état d'autisme que présente l'enfant en exposant la diagnostique des médecins qui l'examinaient. Et l'auteur nous décrit la scène de consultation dans l'extrait suivant :

« *Les docteurs le manipulèrent, lui donnèrent des tapes sur certaines articulations pour voir s'il avait des mécanismes réflexes et constatèrent qu'il n'en avait pas. Les yeux du tube ne cillèrent quant les praticiens les examinèrent avec une lampe. (...) les médecins diagnostiquèrent une apathie pathologique* ». P.09

L'enfant était un être vivant qui évolué normalement mais qui ne vivait pas pour autant. L'auteur la qualifiant par le terme tube, qu'elle trouvée plus adéquat à sa condition. Une appellation fondée aussi sur le principe que les seules occupations de l'enfant étaient la déglutition, la digestion et enfin l'excrétion. L'auteur décrit le bébé comme ayant la souplesse du tuyau mais qu'il demeurait rigide et inerte et que cela ne pouvait que confirmer sa nature de tube.

L'auteur fait référence au tube dans son roman en se basant sur les travaux de Slawomir Mrozek ; dramaturge, prosateur, satiriste, grand pilier de la littérature polonaise que l'auteur cite dans son roman et déclare :

« *Il ya une métaphysique des tubes. Slawomir Mrozek a écrit sur les tuyaux des propos dont on ne sait s'ils sont confondants de profondeur ou superbement désopilant. Peut-être sont-ils tout cela à la fois : les tubes sont de singuliers mélanges de plein et de vide, de la matière creuse, une membrane d'existence protégeant un faisceau d'inexistence.* » P.07

Les théories de Slawomir Mrozek possèdent des arguments qui s'adaptent au cas du tube ; personnage principale du roman d'Amélie Nothomb, ils offrent aussi une piste de départ qui peut orienter l'auteur sur les origines de cet être et sur sa métaphysique.

Le discours métaphysique parle de la perfection divine et que dieu fait tout de la manière la plus souhaitable. La notion de dieu la plus reçue proteste que dieu est un être absolument parfait, puissant et possède la sagesse suprême et infinie.

L'auteur Amélie Nothomb semble s'être basé sur ce discours et définition de la métaphysique pour construire le sien ainsi que les caractéristiques de son personnage. Pour l'auteur ce petit être n'a rien d'humain mais tout en lui prouvait sa divinité.

L'auteur proclame son personnage de Dieu, pour elle ce dernier ne vivait pas mais il existait. Il n'avait aucune langue par conséquent pas la moindre pensée et à ce propos l'auteur déclare :

« *Il était satiété et satiété et éternité. Et ceci prouvait au plus haut point que Dieu était Dieu. Et cette évidence n'avait aucune importance, car Dieu se fichait éperdument d'être Dieu.* » P.06

Pour l'auteur il n'y avait aucun doute sur la nature de l'enfant qui était passivité simple, rien ne pouvait l'atteindre ou l'affecter, même pas les tremblements de terres hebdomadaires du Kansai, qui faisait pleurer d'angoisse ses deux aînés n'avait aucune emprise sur lui. En définitive Dieu était l'incarnation de la force d'inertie ; la plus colossale des forces réservées à dieux. Tel était pour résumer la métaphysique du tube.

Amélie Nothomb tout comme Albert Camus ont eut une grande fascination pour les travaux du philosophe allemand Friedrich Nietzsche, ce dernier annonça la mort de dieu et le substitua au mythe de la vie éternelle. Cette pensée a inspiré d'abord Albert Camus dans son œuvre *Le mythe de Sisyphe* ensuite l'auteur belge Amélie Nothomb dans son roman *Métaphysique des tubes*.

En quelque sorte, l'auteur en proclamant son personnage de dieu, s'attaque pour ainsi dire au christianisme et expose dans son œuvre une nouvelle croyance, sa propre doctrine.

L'auteur parle de Dieu et au même temps elle ne nie pas l'évidence et décrit par la même occasion une expérience d'autisme qu'elle relate dans les premières pages du roman en projetant ses lecteurs dans un univers narratif insolite dans l'esprit d'un bébé. L'auteur expose les impressions d'un bébé particulier et anormal. Elle désigne cet aspect de l'enfant par les termes suivants : (Légume, Plante) l'essentielle qu'il s'agit d'une progéniture végétale.

Dans le roman, les parents de l'enfant commençaient à s'amuser du flegme de leur Plante en faisant des expériences quelques fois infligeantes comme de s'abstenir de le nourrir et attendre en espérant qu'il manifeste la moindre petite réaction ou qu'il réclame de la nourriture tout simplement. Peine perdue, l'enfant se serait laissé mourir sans manifester le moindre manque ou de plainte. Par la suite la mère eut l'idée de faire écouter de la musique en lui variant de genres et d'artiste tels que (Mozart, Chopin, les disques s de 101 dalmatiens et pour finir les Beatles) mais ce fut encore un échec. Mais cette absence de réaction ne découragea point la mère qui continua ses expériences sur son enfant. C'est alors qu'elle eut l'idée de le prendre par les aisselles pour le mettre debout mais à peine elle la relâche qu'il retombe en arrière pour se replonger dans sa profonde méditation et ceci d'après l'auteur. Les expériences de la mère que l'auteur qualifie de sadique n'eurent aucun effet sur la plante.

L'auteur tente alors de suivre les deux aspects de l'enfant, sans négliger aucun des deux, car aux yeux de son entourage ce n'est qu'une pauvre enfant qui souffre d'une forme très profonde d'autisme. Pour l'auteur mais aussi pour la narratrice qui prend la parole et que se dit comprendre l'enfant car en réalité elle ne fait que raconter sa propre enfance. L'enfant était loin d'être un être ordinaire, à leurs yeux c'était Dieu. Un détail semble échapper à la narratrice et que les Dieux sont des êtres immortels. Ce point la bouleversa tout les fondements métaphysiques de l'enfant au sien de la narration.

## **I.1.La descente :**

L'héroïne du roman *Métaphysique des tubes* fut plongée dans un état végétatif qui dura deux ans. Mais un beau matin et sans qu'il eut aucune raison l'enfant se met à hurler dans son lit après plusieurs mois de silence.

Ce réveil soudain représentait un grand événement pour la famille. Ce bonheur n'était partagé de tous et plus précisément de l'enfant, héroïne du roman qui prend conscience de son existence. Ce réveil fut un grand choc, ce qui explique ses hurlements.

Mais cependant, l'auteur n'arrive pas à expliquer sa colère et décrit le nouveau visage de l'enfant qui passe d'un paisible tube à une machine à crier. Et déclare dans l'extrait suivant :

*« À présent, ses pupilles étaient entièrement noires, d'un noir de paysage incendié. Qu'avait-il pu y avoir d'assez fort pour brûler ces yeux pâles et les rendre noirs comme du charbon ? Qu'avait-il pu se passer d'assez terrible pour le réveiller d'un si long sommeil et le transformer en cette machine à crier ». P.22*

L'auteur n'arrive pas à expliquer son attitude mais ce qui lui semble évident c'est la colère de l'enfant, l'enfant était tout simplement furieux car on l'avait tiré de sa torpeur.

D'après la réflexion philosophique faite par Martin Heidegger sur la métaphysique ce dernier dans ces travaux sur le questionnement de l'homme qui s'interroge sur son être ; aborde la notion de l'angoisse et décrit ce sentiment comme étant une prise de conscience de l'homme pour le hasard, et la mort. L'angoisse quelque fois émane lorsque l'homme subit une tension qui le rapport à la réalité et l'oblige à être ce qu'il est. C'est alors que l'homme plein d'exister et d'être présent au monde et par conséquent il prend conscience du néant.

Le néant tel était tout l'univers de l'enfant dans le quel elle existait et qui s'effondre laissant apparaître devant elle une vision du monde réel et de la vérité. Cette prise de conscience provoque chez l'enfant une très forte angoisse qui perdura quelque mois, tout une longue période où l'enfant ne s'arrêtait point d'hurler et ses yeux restaient noirs de rage.

Les parents de l'enfant parlent de miracle, pour les médecins ce fut un grand mystère qu'il était incapable d'expliquer, c'est alors que l'auteur annonce une hypothèse qui dit que l'enfant avait juste besoin de deux années de grossesse extra utérine pour être enfin opérationnel. Opérationnel pas tout à fait. Car l'enfant avait du mal à accepter sa nouvelle vie ni à tolérer son entourage. L'auteur le décrit très bien dans l'extrait suivant :

« Il restait d'abord hébété à contempler les jouets qui l'entouraient. Peu à peu, un vif désagrément s'emparait de lui. Il s'apercevait que ces objets existaient en dehors de lui, sans avoir besoin de son règne. Cela lui déplaisait et il criait ». P.24

Ces capacités étaient très limitées, elle n'avait aucun pouvoir ni celui de parler comme le faisait les siens et c'est ce qui fait accroître sa colère.

C'est à partir du moment où l'enfant est consciente de son existence et de sa condition que commence sa descente. C'est à ce moment que l'homme prend conscience de l'absurdité du monde, face à la nouvelle tragédie humaine. Quant le phénomène de malaise s'incruste dans le quotidien de l'homme.

Le malaise, les cris, la colère sont des sentiments humains. L'héroïne du roman qui était jusque-là dotée du pouvoir d'inertie ; réservé au dieu. Ce dernier se retrouve dans un univers sans pouvoir sans contrôle, sans divinité donc pas d'immortalité.

Désormais l'enfant n'est plus plongé dans le néant, elle est prisonnière dans ce monde et face au néant. La descente telle que telle que l'explique Albert Camus peut se vivre de deux manières différentes, elle peut se faire dans la douleur mais aussi dans la joie. La descente de l'enfant fut douloureuse car dans les premières pages du roman, elle réalise l'entendu de sa nouvelle condition et son impuissance. Malgré sa nouvelle condition l'auteur persiste à proclamer son personnage de Dieu.

La narratrice semble continuer à croire en sa divinité, ou en ce tout simplement une façon de nier la vérité et de détourner son regard du monde tel qu'il est, tout comme l'explique Albert Camus :

« La vérité est mystérieuse, fuyante. Pour lui, il était nécessaire de délivrer l'homme des illusions mensongères et d'en finir avec l'imposture du personnage »<sup>10</sup>.

Et qui ne s'arrête pas uniquement à celle-ci quelques pages plus loin dans le roman. L'enfant développe la capacité de parler, et dit être capable de parler aussi bien le français que le japonais. Cependant, elle cache ce don de la parole à tous ses proches à l'exception de Nishio-san, sa gouvernante avec qui elle ne parlait que japonais et pour sauver la phase elle prononce quelques mots de temps à autres. La narratrice avoue son imposture et déclare dans l'extrait suivant :

« J'avais des questions à poser. Le problème était qu'officiellement je disposais de six mots, dont zéro verbe, zéro conjonction, zéro adverbe : difficile de composer des interrogations avec ça. Certes, en réalité, dans ma tête, j'avais le vocabulaire nécessaire. Mais comment passer, en un coup, de six mille mots, sans révéler mon imposture. » P.48

La narratrice dénonce l'imposture de l'enfant et ceci en cachant sa capacité de parler à sa famille. Ce ne fut pas la seule dissimulation. Par la suite dans le roman elle cache son don de lecture tout autant qu'elle cache à ses proches sa certitude d'être Dieu. Cette conviction est basée sur une illusion ; l'enfant fut privée de ses pouvoirs divins lorsqu'elle émerge du néant, et commence alors à rechercher ses pouvoirs et leurs étendus dans le nouveau monde.

Mais au fil des mois l'enfant se découvre des limites à ces soi-disant pouvoirs qu'elle cite : la parole, la mémoire, ou quand elle affirme faire monter le sol marin. C'est à cause d'une telle conviction que l'enfant a failli mourir noyé. Mais le fait d'avoir approché de si près la mort n'a pas pu suffire à lui faire admettre qu'elle n'avait rien de divin et à ce propos elle déclare dans l'extrait suivant :

---

<sup>10</sup> Albert Camus, *Le mensonge*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information. ISBN-10 2842460855. 2004.

« *Avoir frôlé la mort n'ébranlait pas ma conviction informulée d'être dieu* ».P.71

La narratrice continue de croire à ces convictions qu'elle dit informulable, donc privé car tel était son pouvoir la pensée. L'héroïne du roman semble être consciente que sa seule liberté était sa pensée, et qu'elle pouvait être Dieu dans son jardin : dans son Eden. Tant que l'endroit procurait l'illusion d'être au paradis. Les mois passaient et les défilaient sous le regard attentif de l'enfant. Avec l'arrivé de l'été l'auteur déclare :

« *Des le 15 Aout, la mort l'emporte* » P.142

L'auteur décrit cette saison, comme étant les mois de déclins. Pour l'auteur c'était le début de la fin et comprends l'ampleur du danger qui la guette. Elle y parle aussi de chute dans l'extrait suivant :

« *Ce qui n'avance pas recule. Il y a la croissance et puis il y la décrépitude ; entre les deux, il n'y a rien. L'apogée, ça n'existe pas. C'est une illusion. Ainsi, il n'y avait pas d'été. Il y avait un long printemps, une montée spectaculaire des sèves et des désirs : mais dès que cette poussée était finie, c'était déjà la chute.* »P.142

Quand l'auteur invoque la chute, elle parle de descente.0 dans l'extrait si dessus. Il s'agit d'une conclusion après une longue analyse de l'univers qui n'avance plus. Qui n'évolue pas et cela présage une fin. Cette évidence fait admettre à la narratrice la possibilité d'une illusion mensongère qui provoque une angoisse et à ce propos l'auteur déclare :

« *Ce qui doit finir est déjà fini* » j'aurais été incapable de formuler les termes de mon angoisse ». P.142

L'angoisse de l'enfant est du à une prise de conscience du néant de la fin. L'auteur utilise dans le roman le terme d'agonie, de désastre et d'apocalypse. La narratrice voit son univers d'effondrer sous ses yeux comme son Jardin, sa religion, et l'auteur le déclare dans l'extrait suivant

« *Mes yeux remontent et regardent le jardin. Il n'est plus cet écrin qui me protégeait, cet enclos de perfection. Il contient la mort.*» P.146

La descente de l'héroïne du roman fut douloureuse. Sa prise de conscience du caractère mortel qui régit le monde. C'est alors qu'elle réalise que depuis son retour au sein des êtres qui vivent, l'enfant n'a vraiment pas évoluée. Elle réalise qu'en définitive elle n'a jamais cessait d'être ce qu'elle fut dès le départ c'est-à-dire un tube.

Et la narratrice arrive à la conclusion triste mais réelle et déclare dans l'extrait suivant :

« *Tu es un tube sorti d'un tube. Ces derniers temps, tu as eu l'impression glorieuse d'évoluer, de devenir de la matière pensante. Foutaise.* »P.145

La prise de conscience de l'enfant provoque une rage qui pousse la narratrice à se diriger la parole en utilisant la deuxième personne du singulier ainsi que le discours direct. Elle utilise aussi un vocabulaire qui indique la gravité de la situation et l'ampleur de la vérité tant ignoré. La colère de la narratrice se ressent encore plus lorsque l'auteur utilise le terme (foutaise) vers la fin de l'extrait si dessus.

L'héroïne du roman se sent trompé par une illusion de liberté, de grandeur et de pouvoir ainsi que de divinité.

## **I.2. le non-sens de la vie :**

Le questionnement philosophique qui se pose toujours sur le vrai sens de la vie est le suivant : la vie vaut-elle la peine d'être vécu ? Car pour certains personnes, vivre se ramène à refaire les mêmes gestes quotidiennement.

Albert Camus dans son essai philosophique *Le mythe de Sisyphe* essaye de répondre à la question en exposant deux pensées. Celle où l'homme songe au suicide donc à la mort. Ensuite la pensée de ceux qui décuplent la passion de vivre.

L'héroïne du roman *Métaphysique des tubes* semble être poussée par les deux pensées. D'abord celle de Don Quichotte qui décuple sa passion de vivre en se lançant dans des aventures sans fin. L'héroïne du roman décuple aussi ses passions en essayant d'exposer les quatre principes de base du fondement de la philosophie de l'absurde : La liberté, la passion, le défi et enfin la révolte. La révolte se fait dans la douleur nous allons tenter d'analyser ses quatre principes.

### **I.2.1. la liberté :**

Dans les travaux d'Albert Camus sur la liberté absurde et ceci dans son essai philosophique *Le mythe de Sisyphe* et déclare que la liberté en soi n'a pas de sens car elle est liée d'une toute autre façon à celui de Dieu.

Dans le roman *Métaphysique des tubes*, l'auteur ne rejette pas cette idée, bien au contraire ; elle l'a prise en considération et la modifie afin de la servir de toute une autre manière dans son roman. L'auteur applique sa propre théorie en reliant le sort de son personnage à celui de Dieu et cela en rassemblant les deux en un même destin.

La liberté de l'homme n'a pas de sens car il finit toujours par être rattrapé par la mort c'est pour cette raison que l'héroïne du roman se cache derrière une identité divine pour se convaincre de sa mortalité et par la même occasion de résoudre le problème de la mort qui ne se pose plus dans son cas.

L'homme absurde fuit la réalité et laisse de côté le problème de la liberté et se cache derrière sa propre liberté d'esprit ou d'action. Pour résumer la liberté de croire en sa propre divinité.

Amélie Nothomb dans le roman *Métaphysique des tubes*, aborde souvent le thème de la liberté. D'abord dans l'épisode où l'héroïne fait une sortie en mer et lors de laquelle elle a risqué de mourir noyée. Mourir face à des spectateurs japonais qui refusaient d'intervenir respectant les vieux principes nippons de ne jamais sauver la vie de quiconque car cela reviendrait à le contraindre à une gratitude trop grande qui le dépasse.

C'est alors que l'auteur commence à étaler ses croyances religieuses et parle du Christ en certifiant dans le roman qu'il est des points communs entre l'héroïne du roman et le Christ. L'auteur compare la scène de la noyade de l'enfant lorsque les japonais la regardèrent mourir avec la scène de la crucifixion ou tout le présent le regarder mourir sans intervenir. Et à ce propos l'auteur déclare :

« Dans mon cas comme dans celui de Jésus, les spectateurs avaient préféré ne pas intervenir. Sans doute les habitants du pays du crucifié avaient-ils les mêmes principes que les japonais : sauver la vie d'un être revenait à le réduire en esclavage pour cause de reconnaissance exagérée. Mieux valait le laisser mourir que de le priver de sa liberté ». P.73

L'auteur essaye de comprendre et de justifier ce qui retenait ces spectateurs impassible à ne pas intervenir. L'auteur dit ne pas vouloir contester leur principes mais toute fois elle ne cache pas sa désolation et ajoute qu'il est terrible de se sentie mourir devant un public passif. Pour en venir aux vieux principes nippon, ou il est défendue de sauver la vie de quiconque car cela serai le soumettre à l'esclavage. Non pas car il ne ferait que prolonger sa peine d'emprisonnement autant qu'être vivant. L'auteur dans l'extrait si dessus ajoute ' mieux valait le laisser mourir que de le priver de sa liberté' cette phrase n'a qu'un seule sens que signifie que la mort est une libération.

### **I.2.2. la passion :**

Vivre dans un univers absurde et en être conscient. L'homme n'y trouve plus qu'une seule échappatoire qui consiste à multiplier avec passion les expériences. Pour Albert Camus il est important d'insister sur la qualité de ses expériences car c'est elle qui marque notre passage dans ce monde ainsi que notre présence.

« Tout est permis » déclare Ivan Karamazov. Toute fois, Albert Camus trouve que cette déclaration comporte plus d'amertume que de joie car dans le cas ou on se base sur l'idée que tout est permis on avance sans limites, sans principes, ni valeurs pour nous orienter nos choix. Car le caractère absurde du monde ne signifie pas que tout est possible car quand on déclare que tout est permis cela ne veut pas dire que en conséquent que rien n'est défendue.

Pour l'héroïne du roman qui semble être animé par le même cri que celui d'Ivan Karamazov pour qui tout est permis. Elle donne quelque fois le sentiment d'être une enfant gâté. Gâté par sa gouvernante Nishio-san qui ne lui refuse rien, une servante a son service que la narratrice désigne souvent comme étant une de ses fidèles sujets au service de la nouvelle religion qu'apporte l'enfant Dieu.

L'enfant est un personnage très passionné. Passionné car tout simplement elle débarque dans un monde inconnu, elle fait preuve d'une grande curiosité qui augmente chez elle le désire de découvrir le monde.

L'héroïne admirait énormément sa grande sœur Juliette. Son intérêt pour elle fut plus énorme qu'une fascination au point qu'elle passait le grand majeur de son temps à l'observer, surtout après qu'on l'a installé dans la même chambre que sa sœur. L'auteur rapporte le discours suivant et déclare :

« Dormir avec Juliette exalta ma passion pour elle » P.78

La grande sœur est devenue un être important et très intéressant aux yeux de sa petite sœur, au point que l'héroïne fait d'elle sa véritable passion. Et déclare :

« Désormais, mes insomnies servirent à contempler ma sœur. Les fées qui s'étaient penchées sur son berceau lui avaient donné la grâce de dormir mais aussi la grâce tout court : nullement dérangée par mon regard fixe, elle sommeillait en un calme

*qui forçait l'admiration. J'appris par cœur le rythme de son souffle et la musicalité de ses soupires. Personne ne connaît aussi bien le repos d'un autre. »P.78*

L'enfant fait preuve d'une idolâtrie malade au point d'en perdre son sommeil et passer ses nuits à observer les sommeilles des autres. L'enfant est éprise par sa sœur. La narratrice parle d'admiration.

La narratrice parle de la grande sœur comme d'un objet jolie et beau qui fait partie de l'univers de l'enfant et cela semble faire son bonheur car la narratrice ajoute dans l'extrait suivant une affirmation :

*« A côté de moi, la jolie Juliette. Au dessus de moi, les nuages magnifiques. Devant moi, l'admirable mer. Derrière moi, la plage infinie. Le monde était beau : vivre en valait la peine » P.70*

L'enfant admet avoir une fascination pour sa sœur, pour sa beauté ainsi que la beauté du paysage japonais. L'enfant est tout à fait consciente de ce qui exalte sa passion et l'admet.

### **I.2.3. le défi :**

Afin d'analyser le sentiment de défi dans le roman d'Amélie Nothomb nous commencerons par citer la définition d'Albert Camus pour le concept de la liberté absurde, ce dernier explique dans ses travaux qu'il faut survivre à la descente c'est-à-dire à la prise de conscience du caractère absurde qui régit le monde. Albert Camus prend pour exemple le rocher que Sisyphe fait rouler et qui fini toujours par retomber, cette action qui se répète devient alors son destin. Sisyphe prend alors conscience de son destin et qui lui appartient ainsi que le rocher qui n'existe pas sans lui. C'est cette

idée qui anime Sisyphe et le pousse à revenir en bas de la montagne et de recommencer son action au point de départ et c'est cela le défi d'après Camus.

Pour en revenir au corpus de notre recherche qui se trouve être le roman *Métaphysique des tubes* il est essentiel de poser la question suivante : qu'elle était la défiance de l'enfant de deux ans et demi dans le roman d'Amélie Nothomb ?

Pour répondre à cette question il faudrait rappeler d'abord que l'enfant avait grandi au Japon dans un univers qui lui était propre ou elle avait instauré son royaume tout en dictant sa religion. Son univers était stable et ferme, rien à ses yeux ne pouvait l'anéantir. L'enfant avait une image fixe d'elle vivant à tout jamais au pays du Soleil Levant au près de douce Nishio-san. Mais un incident est survenu dans la narration et a mis terme au beau rêve d'un enfant. Ceci fut déclenché lorsque Nishio-san annonça sa démission à son employeur ; le consul belge mais aussi le père de l'enfant héroïne du roman. Cette nouvelle eut l'effet d'une bombe sur l'enfant qui aimait sa gouvernante comme une folle. L'enfant supplie sa gouvernante de rester à ses côtés. C'est alors que la mère de l'enfant eut la maladresse lui expliquer le scénario de la séparation avec Nishio-san finira par se produire tôt ou tard car dans deux ou trois ans toute la famille du consul devait quitter le Japon pour suivre la carrière politique de leur père. L'univers de l'enfant s'effondre devant cette réalité apocalyptique et l'enfant désespéré déclare alors à sa mère :

« *Je ne peux pas partir ! Je dois vivre ici ! C'est mon pays ! C'est ma maison ! –  
Ce n'est pas ton pays !*  
- *C'est mon pays ! Je meurs si je pars !* » P.123

Cette prise de conscience de tout perdre et l'expérience de voir son univers s'effondrer, cela déclencha chez l'enfant une réaction de défi.

Face à cette découverte la narratrice propose deux attitudes possibles soit de ne plus s'attacher aux êtres pour rendre l'amputation moins douloureuse, soit on choisit d'aimer les êtres et ajoute l'auteur par ses propres mots dans le roman ; y mettre le paquet.

Le choix de l'enfant fut la seconde puisqu'elle déclare dans l'extrait suivant :

« *Puisque nous n'aurons pas beaucoup de temps ensemble, je vais te donner en un an tout l'amour que j'aurais pu te donner en une vie* » P.126.

L'enfant a fini par comprendre l'aspect éphémère de tout ce qui l'entour, désormais elle réalise que tout échappe à son contrôle car ni la son séjour au Japon ni la présence de Nishio-san ne sont garanties.

L'enfant est bien consciente qu'elle allait bientôt perdre son statut qui faisait d'elle une honorable excellence enfantine, c'est à dire un seigneur enfant. Car il était temps pour elle d'aller à l'école maternelle et faire ses premiers pas en dehors de son jardin, se mélanger avec d'autres enfants de son âge.

L'enfant a fêté ses trois ans et pour célébrer l'événement, ses parents avaient décidé de lui offrir trois carpes. Immédiatement l'enfant devait s'occuper d'eux ; les nourrir chaque midi. Cet acte fut un supplice quotidien pour l'enfant car elle n'aimait point ces bêtes. La petite fille de trois ans commence par baptiser ses trois poissons en leur donnant les noms suivants (Jésus, Marie, Joseph). Chaque jour l'héroïne du roman devait les nourrir et l'auteur décrit la scène de la manière suivante :

« *Je bénissais la galette de riz, la rompais et la lançais à la flotte en disant : ceci est mon corps livré pour vous.* » P.135

Toujours avec humour l'auteur décrit la scène tragique où l'enfant devait donner à manger aux carpes. Lorsqu'elle déclare « *Ceci est mon corps livré pour vous* » la petite fille ne fait pas qu'un simple emprunt à la sainte bible la phrase n'est pas une métaphore pour son cas. L'héroïne du roman perd son envie de passer à table après avoir assisté à ce spectacle dégoûtant. L'enfant avait perdu l'appétit et par conséquent elle avait perdu du poids.

Les carpes inspiraient à l'enfant un mépris sans borne, elle voyait surtout leur grande bouches ouvertes et épaisses qui ressemblait à cela :



Les critiques littéraires qualifient des carpes comme étant une phobie Nothombienne. Dans plusieurs interviews l'auteur confirme qu'il n'y a pas plus dégoûtant que d'observer des carpes s'alimenter avec leurs bouches visqueuses.

En réalité l'auteur ne fait que parler d'un traumatisme d'enfance dans le roman *Métaphysique des tubes*. Car l'enfant malgré son dégoût, elle continue à les nourrir quotidiennement tel Sisyphe qui revient toujours en bas de la montagne pour pousser à nouveau son rochet vers le haut. Tel était aussi le défi de la petite fille dépasser ses dégoûts et se libérer de ses angoisses. Pour l'auteur ce sont les répulsions d'une personne qui montre qui elle est vraiment. Elle déclare dans le roman :

« *Dis moi ce qui te dégoûte et je te dirais qui tu es.* » P.137.

L'héroïne du roman est surtout une enfant dégoûtait par l'aspect visqueux des carpes mais terrorisé par la possibilité de devenir un jour comme eux et se métamorphoser en carpes et l'auteur déclare dans l'extrait suivant :

« *Angoisse annexe : à trop subir les baisers poissonneux, n'allais-je pas changer d'espèce ? N'allais-je pas devenir silure ? Mes mains longeaient mon corps, guettant d'hallucinantes métamorphoses* » P.139.

L'enfant commençait à perdre du poids et à perdre le sommeil. Elle avait peur de muter en ses créatures qui la terrifie le plus et pourtant elle continue à les nourrir car tel était son destin.

Pour Albert Camus le rochet n'existe pas sans Sisyphe. Les carpes et leur dégoût n'existe pas sans L'enfant, même lorsque l'héroïne du roman essaye d'accomplir sa tâche les yeux fermés ; les carpes sont là et continuent de manger et l'enfant ne peut s'empêcher de les entendre tel comme le raconte l'auteur dans l'extrait suivant :

« *Je m'accoutumai à faire cette tâche les yeux fermés. C'est une question de survie. Mais mains d'aveugles émiettaient la galette et jetaient devant elles, au hasard.*

*Une salve de « plouf plouf gloup gloup » me signalait que la trinité, semblable à la population affamée, avait suivi à la trace mes expériences de balistique alimentaire. Même ces bruits étaient ignoble, mais il m'eût été impossible de bouche mes oreilles. »P.136*

L'héroïne du roman *Métaphysique des tubes* tout comme Sisyphe se trouve condamné à nourrir les odieuses carpes. C'était comme Sisyphe qui observait avec désespoir son rochet tomber à chaque fois. L'héroïne faisait taire la voix de terreur et mettait de côté son dégoût pour continuer à les nourrir elle déclare dans le roman :

*« Depuis deux semaines, j'affronte chaque midi le bassin des poissons et je constate que, loin de m'habituer à cette abomination, j'y suis de plus en plus sensible. » P.145*

La petite fille voyait en cet acte un message sacret qu'elle devait déchiffrait et comprendre, ce qui lui donnait plus de courage pour affronter ses dégoûts et ses caprices que l'auteur qualifie dans le roman de débile. L'enfant finit par traduire ce message divin de la manière suivante :

*« Regarde donc. Regarde de tous tes yeux. La vie, c'est que tu vois : de la membrane, de la tripe, un trou sans fond qui exige d'être rempli. La vie est ce tuyau qui avale et qui reste vide »P.146*

L'enfant se trouve des points en commun avec les carpes, cela lui rappelle sa condition de tube. L'auteur parle dans l'extrait suivant de tuyaux qui avale est qui reste vide ; l'enfant réalise alors qu'elle n'est pas si différente de ces carpes qui la dégoûte tant, l'héroïne du roman se rend a l'évidence qu'elle est aussi un tuyau qui avale et qui reste toujours vide. Elle fin par se l'avouer dans l'extrait suivant :

*« Tu trouves ça répugnant ? A l'intérieur de ton ventre, c'est la même chose. Si ce spectacle t'obsède tellement, c'est peut être parce que tu t'y reconnais. Crois-tu que ton espèce soit différente ? Les tiens mangent moins salement, mais ils mangent, et dans ta mère, dans ta sœur, c'est comme ça aussi. Et toi, que crois-tu être d'autre ? Tu es un tube sorti d'un tube. Ces dernier temps, tu as eu l'impression glorieuse d'évoluer, de devenir de la matière pensante. Foutaise. La bouche des carpes te rendrait-elle si malade si tu n'y voyais ton miroir ignoble ? Souviens-toi que tu es un tube et que tube tu redeviendras. » P.145*

Le défi de l'héroïne était de révélateur d'une grande vérité, l'enfant réalise sa faiblesse et abandonne l'idée d'être une créature divine et supérieure, elle admet le fait de n'être qu'un simple mortel. Le défi pour l'enfant fut une expérience révélatrice ; pour l'héroïne du roman *Métaphysique des tubes* c'était la fin de son état divin. Tel Sisyphe qui fut condamné à rouler le rocher pour l'éternité, l'enfant était condamné à être un humain sur terre son aucun pouvoir a part subsister et remplir son tuyau, perpétuer le cycle de la vie, attendre une mort certaine sans savoir quant et comment elle allait se présenter.

## II. Le roman de l'absurde :

Dans la perspective de notre travail de recherche nous devons avant tout parler du roman de l'absurde et de son apparition dans le monde de la littérature.

L'absurde tout d'abord n'est qu'une pensée, une philosophie qui est née en France après 1945 suite à sa défaite sur ses occupations, et influencée par plusieurs autres événements historiques tels que la guerre froide, les désastres des essais atomiques et les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. Tout ces désastre et catastrophe provoqué par l'homme et infligé sur ses semblables pousse quelques penseurs et philosophes de l'époque se réfléchir sur la condition humaine et l'homme face au sentiment d'angoisse.

L'absurde devient alors un concept philosophique que l'on appelle aussi existentialisme. Ce dernier s'acharne à montrer le non sens de la vie et commence alors pour eux la quête de la solution qui libérera l'homme de l'emprise du désespoir face à cette certitude de mort douloureuse sans avoir connu de paix de liberté ni de bonheur réel, juste des sensations qui donne au être vivant un semblant de bonheur absurde. C'est ainsi que la philosophie de l'absurde devient une littérature d'engagement où les auteurs abordent des grands thèmes tels que la liberté.

La pensée absurde comme elle se voit d'abord sur scène dans le domaine théâtral avec Unesco, et dans la littérature avec des auteurs tels que Sartre et Camus. Ces auteurs se rejoignent sur une même idée où l'homme est condamné à être libre et ne doit pas se laisser s'en murer derrière des valeurs aliénantes et erronées. L'homme doit analyser ses actes pour donner un sens à chaque situation auquel il est confronté car l'homme est le seul responsable de ses actes.

Nous prenons pour exemple un écrivain engagé. C'est Albert Camus qui se caractérise par sa recherche de l'absurde de la condition humaine et par la revendication d'une révolte contre les souffrances humaines. Camus veut à tout prix éviter de tomber dans le mensonge.

Dans son roman *Le Mythe de Sisyphe*, Albert Camus montre la rupture entre l'homme et sa propre vie. Il souligne aussi le caractère répétitif dans notre existence, le sentiment de faire du sur place ou de revenir toujours au point de départ. D'autres auteurs comme Sartre avec son roman *L'Être et le Néant* utilise l'absurde tout comme Unesco dans sa création théâtrale *La cantatrice chauve* ; ce fut la première pièce de théâtre absurde.

La littérature de l'absurde a pour but de produire un effet de non-sens, quelques fois le raisonnement absurde donne l'impression d'être illogique. Les auteurs de l'absurde cassent les règles de la littérature classique et créent des univers originaux du commun, ils n'hésitent pas à choquer le lecteur.

La littérature de l'absurde a ses propres caractéristiques, tout d'abord son discours est une antithèse, ensuite le personnage principal a le profil psychologique de l'antihéros, enfin le contenu de l'œuvre de l'absurde échappe à toute logique et atteint un degré de burlesque, et d'humour hilarant ; ce dernier point que nous avons préalablement étudié dans le premier chapitre.

Après avoir donné un court aperçut sur la littérature de l'absurde en évoquant ses caractéristiques et ses influences, les auteurs qui ont marqué ce courant, nous passerons désormais au corpus de notre recherche de l'auteur Amélie Nothomb pour voir si son œuvre est construite sur les bases de la pensée absurde. Quelle est alors l'engagement de cet auteur ?

Dans le roman *Métaphysique des tubes*, l'auteur aborde le thème de la liberté, un thème déjà étudié par ses confrères tel que Camus. Quant Nothomb, elle se focalise sur la liberté de l'homme face à la fatalité divine. L'auteur n'a pas peur de choquer, elle va jusqu'à puiser dans les mythes fondateurs et invoque Dieu, la sainte bible. L'auteur n'hésite pas à travestir son personnage principal qui est âgé entre de deux ans et demi et trois ans sous l'identité divine. Et le proclame Dieu. Tel fut l'engagement d'Amélie Nothomb. Mais quant est-il de son œuvre, es ce qu'elle obéit aux caractéristiques de la littérature de l'absurde ? Nous allons analyser cet aspect l'a du roman dans la suite de notre travail de recherche.

### **II.1. Le héros et l'absurde :**

Le héros du roman de l'absurde est personnage complexe d'où une psychologie propre auteurs. Certains écrivains ont fait de leur héros un personnage médiocre mais afin de mettre en évidence la contingence de tout situation absurde possible comme l'a montré le personnage de *la Nausée* de Sartre.

La littérature de l'absurde présente un nouveau genre de héros qui n'obéit pas aux critères du personnage chevaleresque, prenons pour exemple Meursault de l'œuvre *L'Etranger* de Camus mène une vie sans intérêt, il tue un arabe sans avoir de raison pour le faire ni de colère qui peut justifier un tel acte.

Le personnage du roman de l'absurde donne une image méprisable de lui aux lecteurs. Mais cela n'empêche pas le lecteur de terminer le roman car il se retrouve à l'intrigue plus qu'au personnage.

C'est ainsi que la littérature de l'absurde efface le héros pour donner naissance à l'antihéros. L'antihéros est avant tout le personnage central d'une œuvre, les caractéristiques de ce dernier s'opposent à celle du héros traditionnel réputé par sa force, sa grandeur ou encore sa noblesse. L'antihéros n'est ni bon ni mauvais, ce sont ces caractéristiques qui l'éloignent du profil du type, et ceci d'après son poids sa taille, son âge ou de son apparence. L'antihéros peut avoir une condition physique ou psychologique qui l'handicape en quelque sorte. Comme il est le cas pour le personnage principal du roman *Métaphysique des tubes*, qui ne dépasse pas trois ans ; un âge où on ne peut avoir de quête héroïque. L'enfant était aussi atteint d'une pathologie rare qui l'enferma dans une période de deux ans dans un état végétatif de pure inertie. Le personnage du roman d'Amélie Nothomb répond donc aux critères du héros déceptif. Le héros est dans un personnage central de l'intrigue et qui, par sa propre faute ou du fait des circonstances, ne parvient pas à accomplir sa quête. L'héroïne du roman ne parvient pas à accomplir sa quête qui est celle de demeurer à jamais au Japon afin de vivre pour toujours dans le jardin où elle se proclame être Dieu.

Nous pouvons qualifier le personnage du roman *Métaphysique des tubes*, à partir de ces critères d'antihéros. Vu la description que l'auteur donne d'elle, un personnage au profil changeant. Durant ses deux premières années l'enfant ne pose aucun problème à son entourage elle végétait tranquillement et faisait preuve de passivité pure et simple. Mais dès son émergence de cet état l'auteur la qualifie dans le roman par les termes suivants : (Machine crier, choit doberman, l'animal furieux). L'auteur déclare dans les extraits suivants : « *Le troisième enfant était un problème* »P.28. Puis elle ajoute « *Deux ans et demi. Cris, rage, haine. Le monde est inaccessible aux mains et à la voix de Dieu. Autour de lui, les barreaux du lit-cage. Dieu est enfermé. Il voudrait nuire et n'y parvient pas. Il se venge sur le drap et la couverture qu'il martèle de coups de pieds* »P.28.

L'auteur donne la description exagérée d'un personnage dangereux et furieux l'auteur est un peu excessif lorsqu'on réalise que qu'il s'agit d'un bébé de deux ans. Lorsque l'enfant se réveille, le monde semble échapper à sa compréhension et cela provoque sa colère.

À deux ans et demi, après une longue période de cris et de colère, l'enfant rencontre sa grand-mère et connaît grâce à elle le plaisir du chocolat blanc ; ce fut son premier véritable souvenir. L'enfant se dit être né ce jour-là. Et ce fut la fin de son règne de colère. C'est alors que l'auteur donne une autre description de son personnage. L'enfant se décrit dans l'extrait suivant ainsi :

« *Je devins le genre d'enfant dont rêvent les parents : à la fois sage et éveillé, silencieuse et présente, drôle et réfléchie, enthousiaste et métaphysique, obéissante et autonome.* »P.36

Il nous semble impossible que tous ces critères se ressemblent en un personnage en bas âge. Comment peut-on avoir deux ans et demi et être autonome ! L'enfant semble vouloir donner une image d'elle supérieure à la réalité des choses. Et pourtant l'enfant était encore incapable de marcher et de parler en ce temps-là. Quelque mois après l'enfant se dit être capable de parler mais cache sa capacité longtemps à ses proches avant de décider de combler ses géniteurs en les nommant. L'enfant cache ses

capacités mais un incident survient lors d'une sortie à la plage, l'enfant risque de mourir noyée. L'enfant demande du secours. Ce fut une surprise pour ses parents de l'entendre parler. L'auteur parle d'aveux et décrit la scène de la manière suivante :

*« Elle parle ! Elle parle comme une impératrice ! Jubila mon père qui passa en un instant des frissons rétrospectifs au rire.*

- *Je parle depuis longtemps, fis-je en haussant les épaules. L'eau avait réussi son plan : j'avais avoué. » P.70*

L'enfant croit à un plan de l'eau pour lui faire avouer son imposture. Mais pourquoi cacher ce don de la parole, tandis qu'elle parlait japonais avec sa gouvernante Nishio-san, l'enfant lui était très attachée et passé son temps en sa compagnie malgré les quelques traitements médiocres que l'enfant infligeait à sa bien-aimée gouvernante. L'auteur nous décrit la scène suivante :

*« Quand j'arrivais en cuisine le matin ; Nishio-san se prosternait pour être à ma hauteur. Elle ne me refusait rien. Si je manifestais le désir de manger dans son assiette, ce qui était fréquent, vu que je préférais sa nourriture à la mienne, elle ne touchait rien de sa pitance : elle attendait que j'aie fini avant de recommencer à s'alimenter, si j'avais la grandeur d'âme de lui laisser quelque chose. Un midi, ma mère s'aperçut du manège et me gronda. » P.54*

L'héroïne du roman semble croire à sa supériorité et inflige sa gouvernante des airs de grondeur tant que cette dernière ne manifeste aucun refus. L'enfant va jusqu'à finir son assiette sans rien lui laisser en sachant que ce qu'elle fait est mal vu. L'enfant éprouve un plaisir à être traité tel un Dieu et de faire régner sa terreur sur ses fidèles.

L'héroïne du roman métaphysique est une enfant capricieuse et égoïste qui n'aime pas qu'on lui refuse quoi que ce soit, elle est aussi malicieuse et sait jouer de ses charmes de petite fille pour obtenir ce qu'elle veut. Elle est aussi narcissique et ne fait en aucun cas preuve de fausse modestie et déclare dans l'extrait suivant :

*« Je me barbouillai la bouche du rouge à lèvres de ma mère et allai me contempler dans un miroir : pas de doute, j'étais magnifique. Personne ne résisterait à une telle apparition. J'allais d'abord me faire admirer par mes fidèles les plus loyaux, qui poussèrent les cris auxquels je m'attendais. » P.63*

L'héroïne du roman métaphysique des tubes est un personnage amoureux de son image et malgré ses trois ans elle sait comment jouer de ses atouts, son visage d'enfant angélique est une aubaine pour elle. Elle déclare être magnifique et semble anticiper les réactions de ses fidèles devant son apparition.

La petite enfant est un personnage qui répond au critère de l'antihéros car elle a un profil de psychique qui ne correspond pas au profil du héros traditionnel. L'enfant est capable d'imposture envers ses proches. Elle est également atteinte d'un complexe de supériorité et se croit au-dessus de ses semblables en se proclamant Dieu et les auteurs de ses fidèles serviteurs. L'enfant était capable de mentir, c'était pour elle un simple jeu pour tester sa crédibilité. L'enfant racontait des mensonges à sa sœur Juliette et voulait à tout prix le lui faire croire et cela ressemblait souvent au discours suivant extrait du roman :

*« - J'ai trois ans.*

- *Pourquoi tu mens tout le temps ?*

- *Je ne mens pas. J'ai trois ans.*

- *Dans dix jours !*
- *Oui j'ai presque trois ans.*
- *Presque, c'est pas trois ans. Tu vois, tu mens tout le temps.*

*Il fallait que je me fasse à cette idée : je n'étais pas crédible. Ce n'était pas grave. Au fond, cela m'était égal, qu'on me croie ou non. Je continuerais d'inventer, pour mon plaisir. » P115*

L'enfant réalise qu'elle n'était pas crédible mais cela semble ne pas la décevoir, car elle n'a pas besoin des autres, elle a en elle cette autosatisfaction. Toute en réalité n'est que jeu pour elle il n'y a pas d'enjeux.

L'antihéros du roman *Métaphysique des tubes* n'est qu'une enfant qui joue à être Dieu. Une petite fille qui réalise très vite qu'elle n'a aucun pouvoir sur les décisions future, elle sait qu'elle doit quitter le Japon par conséquent elle ne verra plus Nishiosan, et elle ne jouera plus à être Dieu dans son jardin paradisiaque.

L'héroïne du roman semble répondre à toutes les critères du profil de l'antihéros ; personnage du roman de l'absurde. Donc nous pouvons qualifier le protagoniste principal de l'œuvre *Métaphysique des tubes* de héros de l'absurde.

L'enfant présente le profile du personnage de l'absurde car au delà de ses trois ans elle réalise le caractère machinal de la vie. L'enfant possède trois carpes qu'elle n'aime pas mais elle fut obligée à les nourrir tous les jours à la même heure et cela était pour elle une corvée, une situation répétitive infligeantes que l'auteur décrit de la manière suivante :

*« Fin août. Midi, c'est l'heure du supplice. Va nourrir les carpes. Courage. Tu l'as fait tant de fois, déjà. Tu as survécu. Ce n'est qu'un très mauvais moment à passer » P.145*

L'héroïne prend conscience du caractère machinal de sa simple existence d'enfant de trois ans à peine, l'enfant est submerger par un sentiment de lassitude et d'étrangeté de la nature. Elle-même se sent étrangère au monde qui l'entoure, son intelligence ne peut suffire à comprendre le monde.

Le héros du roman *Métaphysique des tubes* est un personnage qui souffre de mégalomanie ; la surestimation de ses capacités et le désir immodéré de pouvoir et puissance. La mégalomanie dont souffre l'Héroïne du roman est appelé plus couramment dans le domaine de la psychologie ; folie des grandeurs. L'enfant vouait pour sa personne un amour intense. La mégalomanie de l'enfant et ses terribles colères confirme le profile de l'antihéros du personnage. Donc nous pouvons dire que l'enfant de roman d'Amélie Nothomb porte les caractéristiques des personnages du roman de l'absurde.

## **II.2.L'antithèse dans le discours de l'absurde :**

Le roman de l'absurde a pour caractéristique principal un discours de l'antithèse. L'antithèse est une figure de style qui met en parallèle deux réalités opposées comme la nuit face au jour, la guerre et la paix, les rires et les pleurs...etc. L'antithèse met en valeur deux idées contradictoires et jongle à distance l'un de l'autre avec leur contraste.

L'auteur Amélie Nothomb utilise comme figure chimérique qui oppose deux réalités indépendantes l'une de l'autre. Elle crée un jeu de dualité qui oppose deux grands thèmes ou pensées. L'auteur aborde des concepts et propose ses propres définitions.

L'auteur Amélie Nothomb aborde dans le roman *Métaphysique des tubes* des concepts tels que la physique et la métaphysique, la vie et la mort, l'humanité et la divinité, le beau et le laid...etc. l'auteur oppose aussi deux pensées ; celle Héraclite sur l'univers fluide, et sa propre pensée sur un univers figé ou le héros de son roman reste inerte .

Dans la suite de notre analyse nous allons procéder à l'étude détaillée de chaque antithèse tout en relevant les définitions utilisées par l'auteur Amélie Nothomb dans son roman *Métaphysique des tubes*. Ensuite nous argumenterons les extrait relevés du texte afin de dégager le message d'opposition que dégage chaque antithèse dans le roman. Enfin nous pourrons alors grâce à la confirmation de la présence de l'antithèse dans le roman définir ce dernier comme œuvre de la littérature de l'absurde.

### **II.2.A. Entre Physique et Métaphysique :**

Dans le roman *Métaphysique des tubes*, l'auteur belge Amélie Nothomb oppose deux concepts scientifiques qui se chevauchent de nature. L'auteur raconte les trois premières années de sa petite enfance dans le roman, l'héroïne de l'œuvre de Nothomb est une petite fille qui rencontre dès sa venue au monde des situations exceptionnelles. L'auteur décrit le profil de son personnage en se basant sur deux notions ; physique et métaphysique.

L'auteur nous présente un personnage à la fois physique et métaphysique ; un être observable, matériels c'est un dire un corps, et au même temps un être surnaturel, immatériel c'est-à-dire l'esprit. La physique est la science de la nature et de ce qui est observable chez l'homme c'est aussi l'ensemble de théories et d'observations ainsi que des expérimentations. L'auteur développe tout au long du roman des théories sur l'anomalie que présentait son personnage principal dès sa naissance. Le bébé était un segment de matière qui ne semblait pas vivre, l'héroïne du roman souffrait de ce que les médecins diagnostiquèrent comme apathies pathologique. L'auteur décrit cette être inerte qu'elle déclare avoir était des sa naissance, elle décrit son évolution durant deux longues années ou l'enfant était plongé dans un état végétatif. L'auteur n'arrive pas à expliquer l'état de l'enfant à l'aide de la science de la physique alors elle fait recoure a la métaphysique pour tenter d'expliquer cette anomalie.

Si la physique est la science de la nature, la métaphysique est alors la science de l'esprit, c'est-à-dire ce qui dépasse la nature et ce qui est produit par les principes régulateur l'unification (le moi, le monde, Dieu). Car d'après la pensée judéo chrétienne l'homme est fait à l'image de Dieu, l'auteur Amélie Nothomb proclama le personnage principal du roman *Métaphysique des tubes* de Dieu et déclare dans l'extrait suivant :

*« Dieu était assis dans son lit cage et hurlait autant qu'un bébé de deux ans peut hurler » P.22*

L'héroïne du roman a à peine deux ans, elle vient d'émerger d'un état végétatif, l'auteur la désigne de Dieu dans l'extrait suivant car elle était incapable d'expliquer l'autisme ni encore moins d'expliquer son réveil subite. La métaphysique reste la science qui peut offrir une possible explication au cas de cette enfant. La métaphysique c'est le possible état d'un ou de plusieurs êtres qui ne sont ni matériels, ni sensible, ni naturels. Quant l'être ne se limite plus a ses trois principes il peut alors être qualifié d'être métaphysique. L'héroïne du roman semble jongler entre les deux ; entre le physique et le métaphysique. L'héroïne est à la fois un être insensible et surnaturel que l'auteur décrit de la manière suivante :

*« Dieu était l'incarnation de la force d'inertie, la plus forte des forces. La plus paradoxale des forces. »P.12*

La physique et la métaphysique se chevauche dans le profil du personnage principal du roman. La physique est à la métaphysique ce que la chenille est au papillon. La métaphysique est la métamorphose de la physique. L'auteur Amélie Nothomb parle aussi de métamorphose dans son roman lorsque l'enfant se rend compte de son Moi et le « je » du narrateur prend place dans la narration, l'enfant apporte ses propres observations sur le changement survenu sur sa personne lorsque sa mémoire se développe et elle déclare dans l'extrait suivant :

*« Je me laisser transbahuter de bras en bras avec bonté. Mon père et ma mère n'en revenaient pas de la métamorphose. »P.32*

L'enfant garde un aspect physique observable et d'un autre côté elle a un aspect métaphysique qui se compose de jugement synthétique qui permet d'analyser la possibilité de cette dernière. D'après Aristote l'être naturel est le sujet matériel de la science physique il donne alors sa propre induction et déclare dans ses travaux repris est commenté par Thomas d'Aquin dans l'ouvrage *Le principe de l'être naturel* déclare :

*« Sont d'origine naturelle, les animaux, leur chair, leur squelette et toute leur organisation biologique, mais aussi les plantes et même les corps élémentaires, comme la terre, le feu, l'air et l'eau qu'on ne peut réduire à d'autre composant. »<sup>11</sup>*

D'après la présentation ci dessus d'Aristote sur l'être naturel, on ne retrouve pas l'être humain dans sa description de l'être naturel. C'est pourquoi Amélie Nothomb fait de son personnage un être surnaturel et le proclame Dieu, l'héroïne du roman s' imagine des pouvoirs et se sent digne de sa suprématie, l'auteur déclare dans le roman :

*« Dieu ne se trouvait absolument pas en retard. Qui dit retard dit comparaison. Dieu ne se comparait pas. Il sentait en lui un pouvoir gigantesque ».P.25*

La métaphysique domine le personnage du roman ainsi que la pensée d'Aristote mais vers la fin du roman dans l'épisode où l'enfant découvre les carpes. Les carpes sont des êtres naturels d'après Aristote contrairement à l'humain. Cependant, en allant nourrir les carpes quotidiennement et à force de les observer l'enfant se trouve des points en commun avec ses créatures ; les deux ont besoin de se nourrir pour survivre. Et les deux sont immortels. L'auteur déclare dans le roman :

*« Tu trouves ça répugnant ? A l'intérieur de ton ventre, c'est la même chose. Si ce spectacle t'obsède tellement, c'est peut être parce que tu t'y reconnais. Crois-tu que ton espèce soit différente ? Les tiens mangent moins salement, mais ils mangent, et dans ta mère, dans ta sœur, c'est comme ça aussi. Et toi, que crois-tu être d'autre ? Tu es un tube sorti d'un tube. Ces dernier temps, tu as eu l'impression glorieuse d'évoluer, de devenir de la matière pensante. Foutaise. La bouche des carpes te rendrait-elle si malade si tu n'y voyais ton miroir ignoble ? Souviens-toi que tu es un tube et que tube tu redeviendras. » P.145*

L'auteur décrit vers la fin du roman un retour aux sources du personnage qui s'est égaré tout au long du roman dans une piste de l'illusion divine. Mais ce fut sa rencontre avec l'espèce animal qui lui rappelle sa réelle nature. Une nature physique car elle reste d'après l'auteur de la tripe, de la membrane, un tube digestif qui avale la vie.

## **II.2.B. Entre vie et mort :**

L'auteur Amélie Nothomb décrit dans le roman le processus du développement de l'être humain à travers son personnage et ceci de zéro à ses trois ans. L'auteur explique le phénomène de la vie d'abord par la science puis par la métaphysique. En abordant le thème de la vie ; l'auteur cherche avant tout à dénoncer l'aspect de finitude chez l'être humain, c'est pour cela que l'auteur développe l'antithèse de ce thème en abordant le thème de la mort.

---

<sup>11</sup> AQUIN Thomas, *la physique d'Aristote*, librairie harmattan, 2008, P.18.

[http://books.google.fr/books?id=NIHuGk7vjEkC&pg=PA3&dq=m%C3%A9taphysique+et+physique&source=gbs\\_selected\\_pages&cad=3#v=onepage&q=m%C3%A9taphysique%20et%20physique&f=false](http://books.google.fr/books?id=NIHuGk7vjEkC&pg=PA3&dq=m%C3%A9taphysique+et+physique&source=gbs_selected_pages&cad=3#v=onepage&q=m%C3%A9taphysique%20et%20physique&f=false)

L'auteur désigne le concept de mort comme étant inévitable, irrémédiable, irréversible, c'est aussi une nécessité inéluctable qui n'épargne aucun être vivant, l'auteur rejoint ainsi la pensée de René Descartes qui explique que l'homme est une composition d'un corps périssable et d'une âme mortelle, il déclare dans sa définition suivante « *Notre nature est dans le mouvement ; le repos entier est la mort* ». Amélie Nothomb décrit un personnage qui est incapable de mouvement et qui voit dans son immobilité un pouvoir divin ; celui d'inertie. L'auteur invoque la pensée d'Héraclite qui dit que la mort c'est l'eau même et déclare dans l'extrait suivant :

« *C'est la mort pour les âmes que de devenir eau* »<sup>12</sup>

Amélie Nothomb crée un personnage et veut qu'il soit la négation de la pensée d'Héraclite qui certifie qu'on ne peut jamais descendre deux fois dans le même fleuve ; c'est-à-dire il n'y a qu'une seule mort pour chaque être vivant. L'auteur Amélie Nothomb s'oppose à cette pensée et déclare dans l'extrait suivant :

« *Si le tube avait possédé une forme de langage, il eût rétorqué au penseur d'Ephèse : « tout se fige », « tout est inertie », « on se baigne toujours dans le même marécage », etc. »P.14*

L'auteur donne un autre sens à la vie qui n'a absolument pas besoin de mouvement pour confirmer son bon fonctionnement, ce n'est pas une mort que de cesser de bouger. En réalité l'auteur ne cherche qu'à justifier l'autisme dont souffrait son personnage, l'enfant était vivant et pourtant ne vivait pas, il ne bougeait pas, son entourage fini par penser à un blocage dans son évolution.

L'auteur commence alors à étaler toute une théorie sur le début de la vie et certifie que la vie commencera au jour de l'accouchement et non pas avant, au moment même où l'enfant pousse son premier cri, mais il se trouve que le personnage de son roman n'avait produit aucun son pourtant les médecins avaient confirmé qu'il n'était ni sourd ni muet, ni aveugle. L'auteur exilique aussi le hurlement des bébés est une sorte de révolte, de refus ; et non acceptation de cet univers. Le personnage principal du roman a formulé son refus en niant tout. L'auteur argumente sa théorie et déclare dans l'extrait suivant de son roman :

« *Vivre signifie refuser. Celui qui accepte tout ne vit pas plus que l'orifice du lavabo. Pour vivre, il faut être capable de ne plus mettre sur le même plan, au dessus de soi, la maman et le plafond. Il faut refuser l'un des deux pour choisir de s'intéresser soit à la maman soit au plafond. Le seul mauvais choix est l'absence de choix. »P.17*

L'auteur tente à tout prix de trouver une explication logique au blocage de l'enfant et refuse d'admettre son anomalie. Elle va jusqu'à mettre en doute le processus normal et naturel du moteur de l'évolution en exposant sa théorie de l'accident qui suppose que si l'homme a marché sur ses deux pieds ; c'est par accident. L'auteur parle aussi de l'accident mental et expose sa thèse dans l'extrait suivant du roman :

« *L'accident mentale est une poussière entrée par hasard dans l'huître du cerveau, malgré la protection des coquilles closes de la boîte crânienne. Soudain, la matière tendre qui vit au cœur du crâne est perturbée, affolée, menacée par cette chose étrangère qui s'y est glissée ; l'huître qui végétait en paix d'éclanche l'alarme et recherche une parade elle invente une substance merveilleuse, la nacre, en enrobe l'intruse particule pour l'incorporer et crée ainsi la perle. ». P.19*

---

<sup>12</sup> HERACLITE, fragment 68, *l'eau et les rêves*, p.79

L'auteur essaie d'expliquer au bairn de la science le processus évolutif de son personnage. Toutes les théories sont valables à condition de ne pas songer à un dysfonctionnement chez son personnage. Et déclare dans le roman que c'est la vie qui devrait être tenue pour un mauvais fonctionnement.

L'auteur ne fait qu'étaler des théories sur la vie et l'existence de son personnage et propose sa propre vision et sa propre philosophie. D'après Cicéron dit que philosopher ce n'est autre chose que se préparer à la mort. L'auteur prépare son personnage à affronter la mort, d'abord de loin le jour du décès de sa grand-mère, l'enfant avait deux ans et demi et avait été guérie de sa maladie. L'enfant voulait comprendre la mort alors elle pose la question à sa gouvernante Nishio-san, cette dernière lui donne alors sa propre définition de la mort et déclare que mourir, pour un vieux, c'est comme aller se coucher. Alors que pour elle la vie c'est le bruit.

L'héroïne du roman commence à méditer sur le thème de la vie et la mort en se posant des questions et ceci dans l'extrait suivant :

*« Qu'avaient-ils donc pensé que je faisais, dans mon berceau, pendant si longtemps, sinon mourir ma vie, mourir le temps, mourir la peur, mourir le néant, mourir la torpeur ? La mort j'avais examiné la question de près : la mort, c'était le plafond. Quand on connaît le plafond mieux que soi-même, cela s'appelle la mort. Le plafond est ce qui empêche les yeux de montrer et la pensée de s'élever. Qui dit plafond dit caveau. Quand vient la mort, un couvercle géant se pose sur votre casserole crânienne. » P.46*

L'enfant fait par la suite l'expérience de la mort de près lors d'une noyade où elle failli y laisser la vie. D'après l'auteur le fait d'avoir approché la mort de si près n'ébranle en rien sa conviction d'être une divinité, un être spécial. L'enfant se trouve alors des points en commun avec le personnage de la bible ; le Christ. L'épisode de sa noyade ; elle était entraînée de se noyer devant une folle japonaise passive lui rappelle la scène du crucifié. D'après les connaissances bibliques de l'enfant qui affirme savoir lire à trois ans et d'avoir lu la bible ; elle sait que Jésus est un dieu qui a connu la mort. Elle finit par conclure que l'immortalité n'est un critère essentiel à la divinité. L'auteur rejoint ainsi la pensée de Nietzsche qui déclare que dieu est mort pour dire que Dieu n'est plus une source fondamentale des codes moraux. En définitive l'auteur Amélie Nothomb ne tente pas de faire une dévalorisation des valeurs supérieures.

Vers la fin du roman, l'enfant finit par admettre qu'elle n'a rien de divin. Elle n'est qu'un simple mortel, un corps périssable et une âme redevable à la mort. L'auteur revient alors sur ses jugements et ne veut plus douter de l'existence d'une force cosmique. Elle met fin au nihilisme dont elle a fait preuve tout au long du roman.

L'auteur donne sa propre définition de la vie et déclare dans l'extrait suivant du roman :

*« La vie, c'est ce que tu vois : de la membrane, de la tripe, un trou sans fond qui exige d'être rempli. La vie est ce tuyau qui avale et qui reste vide. » P.146*

L'héroïne du roman déçoit par sa nouvelle condition d'être mortel et faible et refuse son existence. Et songe alors à la mort ; au suicide. Car elle réalise que le manque et la privation l'emporte sur les petits plaisirs du quotidien. D'après Schopenhauer si le poids de la peine dépasse celui de la joie c'est la vie qui ne vaut pas la peine d'être vécu, « le jeu n'en vaut pas la chandelle ». Clément Rosset dans son œuvre *Schopenhauer, philosophe de l'absurde* en abordant l'aspect de finalité sans fin déclare :

« Toute recherche de bien-être est donc impossible d'emblée, et c'est en vain qu'on cherchait dans le bonheur une finalité quelconque pour la condition humaine. »<sup>13</sup>

L'auteur Amélie Nothomb développe dans son roman *Métaphysique des tubes* cet aspect et tente de mettre fin en abordant le suicide.

D'après Socrate ; les philosophes acceptent plus facilement la mort. Il disait vouloir mourir afin de rejoindre les dieux. Mais entre désirer la mort et la provoquer Aristote soulève la question d'ordre d'éthique. D'après lui on ne peut pas désirer le néant pour lui-même mais c'est par accident qu'on cherche à éviter la vie qu'on désire la mort.

L'héroïne du roman d'Amélie Nothomb se sent attiré par la mort et fait une tentative de suicide. L'auteur avoue pourtant ne pas connaître l'étymologie ni même le sens de ce mot. L'enfant est tombé sous l'emprise de la mort et ne songe à aucun moment à détourner le regard. L'auteur décrit la scène de sa deuxième noyade dans le bassin de leur jardin et déclare :

« Hypnotisée, je me laisse tomber dans le bassin. Ma tête heurte le fond de la pierre. La douleur du choc disparaît presque aussitôt. Mon corps, devenu indépendant de mes volontés, se retourne, et je me retrouve à l'horizon, à mi- profondeur, comme si je faisais la planche un mètre sous l'eau. et là je ne bouge plus. Le calme se rétablit autour de moi. Mon angoisse a fondu. Je me sens très bien. »P.146

L'héroïne dit retrouver le bonheur dans la mort elle fut même déçue lorsque sa deuxième gouvernante Kashima-san la repêche et la remonte à la surface. Sa seule consolation et sa conviction que son rendez-vous avec la mort n'est qu'une partie remise. L'auteur cherche alors à expliquer les raisons qui peuvent pousser les gens au suicide. D'Après Amélie Nothomb c'est la peur de la mort. Quant l'héroïne du roman elle déclare dans le roman :

« Ce qui me soulage le plus, dans ce qui m'arrive, c'est que je n'aurais plus peur de la mort »P.149.

L'enfant dit trouver le bonheur ou peut être la paix dans la mort. Son désir de traverser de l'autre côté vient tout simplement de cette possibilité d'un monde meilleur, d'une vie après la mort. L'auteur déclare dans son roman :

« Mais qui me dit que cela n'eût pas été plus intéressant de l'autre côté »P.156.

Cette hypothèse de vie après la mort reste sans confirmation. C'est pour cette raison que l'auteur dit de ne plus s'y risquer a ce suicider car la question suivante et encore plus pertinente ; et ci il n'y avait plus de vie après la mort ? L'auteur déclare vers la fin de son œuvre :

« Ainsi s'achève ce qui fut ma première et à ce jour, ma seule-tentative de suicide »P.156

D'après Clément Rosset dans son œuvre intitulé *Schopenhauer, philosophe de l'absurde*, il explique c'est l'aspect répétitif de la vie ; le mouvement qui provoque une angoisse. La mort est le réservoir de la vie pareil au passé qui est le réservoir du futur.

L'auteur Amélie Nothomb joue dans son roman avec cette dualité qu'existe entre la vie et la mort en faisant un balayage de concepts philosophiques et religieuses qui tentent de même le point sur le thème et qui se rejoignent tous sur la même idée que la mort et la continuité de la vie.

---

<sup>13</sup> ROSSET Clément, *Schopenhauer, philosophe de l'absurde*, édition Quadrige1989, P.66

### **II.2.C. Entre beauté et laideur :**

Dans le roman *Métaphysique des tubes* l'auteur Amélie Nothomb oppose deux valeurs ; la laideur et la beauté. Ses deux valeurs ont déjà été traitées par d'autres auteurs dans la littérature de l'absurde tel que Genet et Ionesco.

Kant qui tend à définir le Beau comme ce qui plaît universellement. Or pour certains les critères de beauté reste une valeur objective. C'est pour cela que les auteurs de l'absurde mettent l'accent sur l'aspect de laideur qui était négligé dans la littérature classique. D'après Camus ; l'homme refuse de se monter tel qu'il est et avant aucun auteur n'osait se peindre tel qu'il est en réalité.

Amélie Nothomb prend le thème de la beauté comme axe obligatoire et commence à observer le contraste entre la laideur masculine et la beauté féminine et pour ceci l'auteur trace deux profils d'abord masculin du grand frère qui persécute de taquinerie l'héroïne du roman. Et de l'autre coté l'auteur choisi de décrire la grande sœur ; belle et sereine qui passionne sa petite sœur.

Dans le roman, l'héroïne découvre que pendant le mois de Mai au Japon ; les garçons sont à l'honneur, cette idée lui déplaisait autant que de savoir qu'il n'y pas de mois ou les filles sont à l'honneur. Puis elle découvre que les carpes étaient l'emblème de cette célébration. L'auteur raconte sa répulsion envers ces animaux et au même temps pour les garçons. Elle déclare dans l'extrait suivant :

*« Ils n'y a pas plus disgracieux que des carpes. Je n'étais pas mécontente qu'elles fussent le symbole des garçons. »P.85*

L'auteur annonce sa répulsion par sa description de la masculinité et place la féminité dans un piédestal.

L'héroïne de l'œuvre *Métaphysique des tubes* semble être possédée par le dieu Dionysos ; dieu de la dualité. L'auteur commence alors une série d'affrontement entre la beauté et de laideur, entre animalité, humanité et divinité (les carpes, l'enfant et Dieu).

L'auteur arrive à faire fusionner deux concepts que tout oppose. Elle prend le thème de la métaphysique comme axe principal et l'oppose à la physique, déjà dans le titre de l'œuvre rejoint le concret à l'abstrait, le corps à l'esprit car il y a juste question de physique et de métaphysique.

À travers un style comique bien propre à elle qui est au même temps la sauce de l'écriture de l'absurde tel que l'a présenté Clément Rosset dans son ouvrage intitulé : Schopenhauer, philosophe de l'absurde, qui déclare dans l'extrait suivant :

*« En un certain sens, l'absurde absolu, tel que le décrit Schopenhauer, participe davantage du risible que du tragique »<sup>14</sup>*

Amélie Nothomb se donne comme tâche primordiale dans le roman de souligner le caractère comique de la condition humaine et tel est le rôle de l'auteur de la littérature de l'absurde d'après Schopenhauer. L'auteur apporte dans le roman ses propres jugements de valeurs en glorifiant la féminité et en se moquant de la masculinité telle que le montre l'extrait suivant de son roman :

*« André, Hugo, Juliette et moi prenions le bain ensemble. Les deux garnements malingres ressemblaient à tout sauf à des carpes. Ça n'empêchait pas d'être moches. »P.85*

L'auteur met la femme sur un piédestal, d'un côté elle souligne la laideur des deux petits garçons et aussi leur côté faible et chétif en les désignant par le terme malingre dans l'extrait ci-dessus. Quant à Juliette qui est une fille, l'auteur peint un beau tableau d'une fillette pleine de grâce. L'auteur reprend un poème d'Aragon qu'il écrit pour Elisa ; l'auteur le dédie à sa sœur et déclare dans le roman qu'il suffit juste de remplacer Elsa par Juliette. Juliette qui était la grande sœur de l'héroïne du roman qu'elle admirait comme un beau spectacle offert par dame nature. L'auteur la compare et égale sa beauté à un beau ciel, une belle plage ...etc. Elle déclare dans l'extrait suivant du roman :

*« À côté de moi, la jolie Juliette. Au-dessus de moi, les nuages magnifiques. Devant moi, l'admirable mer. Derrière moi, la plage infinie. Le monde était beau : vivre en valait la peine. » P.70*

L'auteur décrit ce qu'elle trouve de plus beau c'est-à-dire la féminité mais cela n'empêche pas son obsession pour l'abject, le vilain et disgracieux comme lorsqu'elle décrit les deux petits garçons André et Hugo ou encore les carpes qui sont l'emblème de la masculinité au Japon. L'auteur met à l'évidence son côté sadique à travers un personnage qui a un penchant pour le danger, le risque et pour les sensations extrêmes, l'extrait suivant :

*« Je savais que les choses les plus séduisantes étaient forcément les plus dangereuses, comme se pencher trop par la fenêtre ou se coucher au milieu de la rue »P.105*

---

<sup>14</sup> ROSSET Clément, *Schopenhauer, philosophe de l'absurde*, édition Quadrige 1989, P.103

L'héroïne du roman s'invente des jeux dangereux tels que défier la pluie. Elle désigne l'averse d'ennemie séduisant qui la bombarde en plein gueule au rythme de la grêle, cette averse l'enfant l'a ressent comme une caresse. L'enfant restait allonger et laissait la pluie arroser son corps. Elle s'amusait à la contempler sans bouger. L'enfant défiait la pluie en restant là à attendre qui allait se lasser et déclarait fort-fait le premier. Elle déclare dans l'extrait suivant :

*« J'essayais de garder les yeux ouverts pour regarder l'ennemi en face. Sa beauté était effrayante. J'étais triste de savoir qu'il perdrait tôt ou tard. »P.100.*

L'auteur du roman *Métaphysique des tubes* développe une théorie selon laquelle ; on ne connaît bien une personne si seulement on connaît ses répulsions.

Nous pouvons conclure après cette analyse des antithèses présentées par l'auteur dans son roman qu'il s'agit d'un roman de la littérature de l'absurde. Car l'auteur Amélie Nothomb peine a décrire la tragique condition humaine dans un style comique sans hésiter à donner le mauvais rôle a son personnage principale, sans oublier que les faits de roman ont étaient empreinte a sa propre enfance. L'auteur reprend des thèmes philosophiques déjà étudié par les auteurs de la littérature de l'absurde ainsi que leur antithèse mais elle rajoute ses propres observations et perceptions.

## Conclusion Générale:

Après avoir présenté le roman *Métaphysique des tubes* de l'auteur belge Amélie Nothomb sous plusieurs aspects, ainsi qu'une analyse de l'œuvre à plusieurs niveaux avec une mise à l'évidence du sentiment de l'absurde qui émane du roman. Nous pouvons répondre à notre problématique qui tend à savoir si le corpus de notre recherche peut être classé parmi les écrits de la littérature contemporaine de l'absurde parut au XX siècle, ou l'auteur Amélie Nothomb raconte dans son roman *Métaphysique des tubes* ses premiers souvenirs autour de deux ans et demi et trois ans.

L'héroïne du roman se prend pour Dieu comme n'importe qu'elle auteur enfant à cet âge là et plus précisément dans le regard admiratif de ses géniteurs. L'enfant se sent le nombril du monde. Malgré ses trois ans l'enfant jette un regard d'adulte sur la société qu'elle trouve fascinante.

D'abord, dans le premier chapitre, lors de l'étude narratif qui a révélé qu'il n'y a pas eu anéantissement des trois unités (temps, lieu, action) et que l'auteur a suivi un canevas habituel pour la construction de son roman. C'est dans l'analyse du discours que nous avons pu dégager l'aspect de roman de l'absurde grâce a un style bien propre a l'auteur.

L'humour est le style qui règne sur le roman mais malgré sa perspicacité nous arrivons à ressentir cette note de tragique d'une enfant de trois ans qui ne sait pas si elle est heureuse ou pas. Une enfant de trois ans qui prend conscience du caractère machinal et mortel qui régit l'humanité, une enfant de trois ans qui songe au suicide pour trouver le bonheur dans la mort. L'épisode des deux noyades est un événement tragique mais décrit d'une manière envoutante. Peut être que l'auteur voulait tenter ses lecteurs à goûter au délice du suicide Nothombienne.

Tout au long de notre analyse du discours ; nous avons relevé les expressions et les figures de style qui traduisent l'absurde dans le roman sans oublier les caractéristiques d'un personnage à plusieurs facettes ; car l'auteur du roman est au même temps narratrice dans la même œuvre ou elle reprend ses trois première année et raconte son enfance a travers le regard d'une petite fille.

L'héroïne du roman vit au Japon et a entre zéro et trois ans. Ce qui fait d'elle le personnage le plus jeune dans toute la littérature de l'absurde. Mais c'est surtout le style et l'humour noir qui régit la totalité de l'œuvre que nous pouvons dire que l'œuvre d'Amélie Nothomb peut s'inscrire parmi les œuvres de l'absurde car d'après Clément Rosset dans son œuvre Schopenhauer, philosophe absurde confirme que le comique et la manière de voir l'absurde de la condition humaine et déclare dans l'extrait suivant :

« *L'homme du divertissement, chez Schopenhauer comme chez Pascal, préfère un sérieux dérisoire à une angoisse véritablement sérieuse ; il veille en conséquence, à chasser de sa conscience toute forme inquiétante.* »<sup>15</sup>

L'humour devient alors l'ingrédient essentiel de la littérature de l'absurde utilisé par Nothomb comme par Kafka. Les deux tentent d'expliquer l'inexplicable et de communiquer l'incommunicable dans un langage comique en s'amusant de ce qui n'est pas risible.

---

<sup>15</sup> ROSSET Clément, *Schopenhauer, philosophe de l'absurde*, édition Quadrige 1989, P.104

Ensuite, nous avons abordé dans le second chapitre l'aspect thématique de l'œuvre. Cette analyse a permis de souligner la fascination que porte l'auteur pour le Japon ; pays de sa tendre enfance qu'elle a dut quitter à l'âge de cinq ans. L'auteur avoue lors d'une interview que son départ du Japon était senti comme un exil ; ce qui explique le pourquoi de ce roman. Les thèmes abordé dans le roman ne peuvent être qualifié que si nous les analysant d'après la perception de l'auteur et le regard que porte le personnage pour tout ce qui le fascine pour Japon, pour sa culture et sa géographie et son histoire.

Enfin, dans le troisième et dernier chapitre qui porte sur une analyse philosophique de l'œuvre. L'auteur présente un personnage instable car tout au début du roman ressent son corps comme un objet étranger et par la suite ce même personnage prend conscience de son corps et de son esprit mais il finit par se sentir étranger au monde et à l'univers qui l'entoure.

L'étude philosophique de l'œuvre nous a permis de connaître les caractéristiques du roman de l'absurde en général ainsi que le profil du personnage de ce nouveau genre ou le héros du roman apparaît comme un antihéros.

Dans le roman *Métaphysique des tubes* l'auteur nous présente un personnage au profile de l'antihéros archétype. Le personnage principal du roman est une petite fille mégalomane ; souffrant d'un complexe de supériorité et se proclamant de Dieu tout au long du roman. Mégalomanie, narcissisme et voir même sadique car elle a un penchant pour les sensations extrêmes comme pour le suicide. Le profile de l'héroïne du roman *Métaphysique des tubes* est compatible a celui du héros du roman de l'absurde car il ne correspond en aucun cas au héros du roman traditionnel.

Lors de l'analyse du roman de l'absurde nous avons découvert que l'une des caractéristiques du roman était l'utilisation du discours de l'antithèse. Ce dernier a été très employé par l'auteur Amélie Nothomb d'un point de vue philosophique.

L'auteur parle dans son roman de grands thèmes tel que le physique et la métaphysique et se réfère aux travaux d'Aristote sur l'être surnaturel. L'auteur puise son inspiration dans les propos de ses derniers pour la création de son personnage qu'elle proclame de Dieu. Un personnage à la fois humain et divin, un personnage décrit sous deux aspects ; physique et métaphysique.

L'auteur oppose dans son roman deux concepts la vie et la mort en proposant sa propre définition des deux et la description d'une expérience observable sur son personnage qui fait la connaissance des deux. Elle suit les éléments déjà tracé dans un tableau par Tahsin Yücel dans l'œuvre de Greimas intitulée *Sémantique structurale* ou il oppose la vie à la mort. L'auteur analyse le symbole de chaque notion autant que sèmes ; la vie est un changement et une élévation tandis que la mort est immobile, elle est considérée comme une chute. Ensuite la vie est vu comme une lumière, une clarté, quant à la mort on la désigne souvent par le terme ténèbres ; connu pour son obscurité et son opacité. L'auteur y parle aussi de chaleur face à la froideur, de pureté et d'impureté. Enfin l'auteur parle de la saveur et la couleur de la vie tout en soulignant la fadeur, l'incolorité et monotonie de la mort.<sup>16</sup>

L'auteur propose au même temps un balayage de pensées et de concepts philosophique sur la vie et la mort d'après Descartes, Nietzsche, Schopenhauer...etc.

---

<sup>16</sup>GREIMAS Algirdas Julien, *Sémantique structurale*, Paris, Presses, Universitaires de France, 1986, 262p, P.228

Nous sommes désormais capables de répondre à la problématique initiale. En effet l'absurde est mis en évidence dans le roman *Métaphysique des tubes* par l'écriture. L'auteur s'impose par un style propre à elle, rien à voir avec les œuvres de Camus ou d'Unesco. Elle utilise un style comique qui couvre le tragique de l'œuvre sans pour autant l'effacer, bien au contraire, c'est une manière de mettre en évidence l'absurdité du monde.

L'absurde est mis aussi en avant dans le roman ; grâce au personnage principal qui est absurde par lui-même car il se présente comme un antihéros ; un personnage à l'identité instable et variante qui ne cesse de se métamorphoser. L'auteur jongle entre une description physique d'une petite fille et d'une description métaphysique d'un être surhumain ; un Dieu.

Nous pouvons donc conclure notre travail de recherche en désignant le roman *Métaphysique des tubes* d'Amélie Nothomb d'œuvre contemporaine qui peut être classé dans le genre de la littérature de l'absurde.

## **Bibliographie :**

### **1. Livre :**

#### **Corpus d'analyse :**

- NOTHOMB Amélie, *Métaphysique des tubes*, Paris, Albain Michel, 2000, 157 p.

#### **Corpus de vérification :**

- AMANIEUX Laureline, *Amélie Nothomb, L'éternelle affamée*, Edition Albain Michel, 2005.
- BACHELARD Gaston, *L'eau et les rêves*, fragment 68, Edition Lgf, 1993, 79p.
- CAMUS Albert, *L'étranger*, Edition Gallimard, Collection Folio, 1942.
- CAMUS Albert, *Mythe de Sisyphe*, Edition Gallimard, Collection Folio.1985, 169p.
- CAMUS Albert, *L'homme Révolté*, Edition Gallimard, Collection Folio, 2007, 384p.

- CAMUS Albert, *la mort heureuse*, Edition Gallimard, Collection Cahier Albert Camus, 2005, 231p.
- CAMUS Albert, *La chute*, Edition Gallimard, 1956, 176p.
- CAMUS Albert, *Le mensonge*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information. ISBN-10 2842460855. 2004.
- DESCARTES René, *Règles pour la direction de l'esprit*, Edition Vrin, texte philosophique de poche, 1991.
- DESCARTES René, *Méditations métaphysiques*, Edition Flammarion, 2009.
- NOTHOMB Amélie, *Biographie de la faim*, Paris, Albain Michel, 2004, 190 p.
- NOTHOMB Amélie, *Ni d'Eve ni d'Adam*, Paris, Albain Michel, 2007, 245 p.
- NOTHOMB Amélie, *Stupeur et Tremblement*, Paris, Albain Michel, 1999, 187 p.
- ROSSET Clément, *Schopenhauer, philosophe de l'absurde*, édition Quadriga 1989, 107p.
- RUSSOTTO José, *Télépathiquement vôtre, ou Comment l'esprit transcenda la matière*, La pensée Universelle, 1987, 147p.
- SARTRE Jean Paul, *la nausée*, Edition Gallimard, 1939 renouvelé 1965.
- SARTRE Jean Paul, *le Diable et le bon Dieu*, Edition Gallimard, 1951.
- VIALATTE Alexandre, *Le procès de Franz Kafka*, Edition Folio.

### **Corpus d'analyse:**

- ACHOUR Christiane et Simone REZOUG, *Convergences critiques*, Introduction à la lecture littéraire, Alger, Ed.OPU, 1990 150p.
- BARTHES Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Edition Seuil Collection point, 1972, 187p.
- GREIMAS Algirdas Julien, *Sémantique structurale*, Paris, Presses, Universitaires de France, 1986, 262 p.
- KOKELBERG Jean, *Les techniques de style*, Edition Nathan, 1994, ISBN 2-09-191228.
- OUHIBI GHASSOUL Nadia, *LITTÉRATURE texte et critique*, Edition Dar el Gharb, 2003.
- TAMINE Joëlle et Marie Claude HUBERT, *Dictionnaire de la critique littéraire*, Curcus Carmand Colin ISBN 2-200-26319-8.

## 2. Les pages de site internet :

- AQUIN Thomas, *la physique d'Aristote*, librairie harmattan, 2008, P.18.  
[http://books.google.fr/books?id=NIHuGk7vjEkC&pg=PA3&dq=m%C3%A9ta physique+et+physique&source=gbs\\_selected\\_pages&cad=3#v=onepage&q=m%C3%A9taphysique%20et%20physique&f=false](http://books.google.fr/books?id=NIHuGk7vjEkC&pg=PA3&dq=m%C3%A9ta+physique+et+physique&source=gbs_selected_pages&cad=3#v=onepage&q=m%C3%A9taphysique%20et%20physique&f=false)
- OBERHUBER Andrea, *Réécrire au féminin : pratiques, modalités, enjeux*, Les Presses de l'Université de Montréal, Volume 40, numéro 1, 2004, p. 111-128  
Volume 40, numéro 1, 2004, p. 111-128, URI : consulté 24 Avril 2009,  
<http://www.erudit.org/revue/etudfr/2004/v40/n1/008479ar.html>